

**UNIVERSITE GALATASARAY  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES  
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**LA TRANSFORMATION DANS  
LA POLITIQUE ETRANGERE DE L'INDE**

**THESE DE MASTER RECHERCHE**

**Selen EVCİT**

**Directeur de Recherche: Doç. Dr. Füsün TÜRKMEN**

**AVRIL 2010**

## PREFACE

J'ai eu la possibilité de suivre de près la politique étrangère de l'Inde pendant les deux années de mon poste en Inde, qui fut un sujet qui m'impressionna avec ses modifications. Lorsque j'avais commencé à travailler en tant que Troisième Secrétaire à l'Ambassade de Turquie à New Delhi, le parti Baharatiya Janata (BJP) venait juste de perdre les élections et le Parti du Congrès était arrivé de nouveau au pouvoir, et le sujet de discussion dans les cercles diplomatiques en Inde était si le parti du Congrès allait poursuivre la politique étrangère entamée par le BJP. En septembre 2006, quand j'allais quitter l'Inde, il était alors clairement visible que le parti du Congrès poursuivait et allait poursuivre la même voie que le BJP dans le domaine de la politique étrangère. D'autre part, les relations indo-américaines ont changé d'une manière importante pendant mon séjour en Inde, et avec la signature d'un accord de coopération dans le domaine du nucléaire entre les deux pays en 2005, celles-ci marquèrent l'ordre du jour indien, mais aussi international. Ainsi, j'ai pu témoigner quelques unes des phases de transition de la politique étrangère de l'Inde. Lorsque mon affectation en Inde était terminée, j'ai décidé alors d'entreprendre une recherche concernant la transformation de la politique étrangère indienne.

Toute en étant consciente que comprendre et analyser la politique étrangère de l'Inde et ses phases de transformations sont au mérite des experts du « sous-continent », même si cela reste à un niveau amateur, j'ai voulu essayer de comprendre et analyser la politique étrangère de l'Inde. J'espère que ce travail éveillera une curiosité envers l'Inde et sa politique étrangère chez ses lecteurs.

Je voudrais remercier Mihir Joshi qui m'a infiniment soutenu en m'envoyant des livres, des articles et des références personnelles d'Inde et de Londres, Mohamed Moussa qui était présent tout au long de la rédaction de cet article et qui a influencé mon point de vue sur les événements et mes analyses, Aslı Alanat Kılıç et mon frère Evren Evcit pour leurs contributions linguistiques, et bien sûr ma très chère professeur Füsün Türkmen pour son attention, sa patience et sa compréhension tout au long de mes travaux.

**Selen EVCİT**

## TABLE DES MATIERES

### ABREVIATIONS

### LES RESUMES

### INTRODUCTION

1-3

### PREMIERE PARTIE: LA PERSPECTIVE NEO-REALISTE ET LES REGLES GENERALES DE LA POLITIQUE ETRANGERE TRADITIONNELLE DE L'INDE

I - Le cadre théorique 4-13

II - Les principes de la politique étrangère indienne

A) Politique étrangère indienne sous Nehru (1947-1964) 13-31

B) La politique étrangère dans l'ère post-Nehru (1964-1991) 31-40

### DEUXIEME PARTIE: LES CHANGEMENTS DANS LE SYSTEME INTERNATIONAL ET LA TRANSFORMATION DE LA POLITIQUE ETRANGERE DE L'INDE DANS LA PERIODE D'APRES GUERRE FROIDE

I - Les changements dans le système international et ses effets sur la politique étrangère de l'Inde

A) L'Inde et les changements dans l'équilibre des puissances 41-44

B) Définir une nouvelle politique étrangère pour un nouvel ordre mondial 44-64

C) Les nouvelles politiques d'intégration économique de l'Inde 64-68

II - La politique intérieure et la transformation de la politique étrangère indienne: à quel point sont ces deux notions liées?

A) La politique étrangère de l'Inde sous l'ère du BJP (1998-2004) 69-81

B) Le retour du Congrès au pouvoir (2004-2009): ses effets sur la politique étrangère 81-86

## **TROISIEME PARTIE: L'INDE ET LES ETATS-UNIS: LES NOUVEAUX PARTENAIRES STRATEGIQUES EN ASIE**

<b>I - Les liens indo-américains dans l'après guerre froide: les nouvelles opportunités du nouvel ordre mondial</b>	<b>87-93</b>
<b>A) Les relations indo-américaines sous le gouvernement du BJP (1998-2004); un changement remarquable</b>	<b>94-98</b>
<b>B) Les relations indo-américaines sous le gouvernement du Congrès (2004-2009): continuation de la précédente politique</b>	<b>98-104</b>
<b>II - Le nouvel environnement de sécurité international après les attentats du 11 septembre et ses effets sur les relations indo-américaines</b>	
<b>A) La politique étrangère des Etats-Unis envers l'Asie du sud après les attentats du 11 septembre du point de vue de la sécurité</b>	<b>105-107</b>
<b>B) L'Inde comme une puissance de contreponds face au jihad international et la Talibanisation du Pakistan</b>	<b>108-115</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>116-118</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>119-127</b>

## ABREVIATIONS

<b>AFRICA</b>	: Action for Resisting Invasion, Colonialism and Apartheid
<b>AIEA</b>	: Agence internationale de l'énergie atomique
<b>ASEAN</b>	: Association of Southeast Asian Nations
<b>BIMSTEC</b>	: Bay of Bengal Initiative for Multi-Sectoral Technical and Economic Cooperation
<b>BJP</b>	: Baharatiya Janata Party
<b>EU</b>	: États-Unis
<b>FATA</b>	: Federally Administrated Tribal Areas
<b>FMI</b>	: Fonds monétaire international
<b>GFN</b>	: Groupe des fournisseurs nucléaires
<b>IBSA</b>	: India, Brazil and South Africa
<b>ISI</b>	: Industrialisation par substitution des importations
<b>ISI</b>	: Inter-Services Intelligence (Le service de renseignement du Pakistan)
<b>LOC</b>	: Line of control
<b>LTTE</b>	: Liberation Tigers of Tamil Eelam
<b>NAM</b>	: Non Aligned Movement
<b>NDA</b>	: National Democratic Alliance
<b>NWFP</b>	: Nord West Frontier Province
<b>ONU</b>	: Organisation des Nations Unies
<b>OTAN</b>	: Organisation du traité de l'Atlantique Nord
<b>P-5</b>	: Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité
<b>RSS</b>	: Rashtriya Swayamsevak Sangh
<b>RU</b>	: Royaume-Uni
<b>SWAPO</b>	: South West Africa People's Organization
<b>TICEN</b>	: Traité d'interdiction complète des essais nucléaires
<b>TNP</b>	: Traité sur le non-prolifération des armes nucléaires
<b>UAV</b>	: Unmanned aerial vehicle
<b>UFC</b>	: Uniting for Consensus
<b>UPA</b>	: United Progressive Alliance
<b>URSS</b>	: l'Union des républiques socialistes soviétiques

## RESUME

En commençant par les années 1990, une vaste transformation a eu lieu dans la politique étrangère de l'Inde. L'Inde a transformé ses règles générales de politique étrangère nehruvienne, et a créé un système beaucoup plus sophistiqué de politique étrangère multidimensionnelle. Par conséquent, aujourd'hui elle est devenue une puissance importante et l'une des plus grandes économies du monde. D'autre part, ce changement de politique étrangère coïncide avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau parti politique, à savoir le *Baharatiya Janata Party* (le BJP ou le Parti du peuple indien). Donc, certains ont attribué cette importante transformation à l'arrivée du BJP, et d'autres ont attribué ce changement aux exigences d'un nouvel ordre international. Ce travail défend la thèse que même si cette transformation est le résultat de la synthèse de ces deux facteurs, ce fut surtout le nouveau contexte de politique internationale, donc les facteurs systémiques, qui ont forcé les responsables politiques indiens à entreprendre un tel changement.

Dans ce contexte, une attention particulière est accordée à la période entre 1998-2004, lorsque le BJP était au pouvoir avec une coalition de plusieurs partis. La raison pour laquelle cette période est soulignée, c'est qu'elle constitue un changement capital dans la politique interne de l'Inde, laquelle avait été dirigée jusqu'à cette date principalement par le Parti du Congrès, à l'exception de quelques courtes interruptions des gouvernements du *Janata Dal* et plus tard du *Janata Party*. En 1998 le BJP accéda au pouvoir, et ce fut pour la première fois qu'un gouvernement de coalition excluant le Parti du Congrès régna jusqu'à la fin de son mandat. La nature politique conservatrice particulière de ce parti, dont le nationalisme hindou est au cœur de ses politiques, a également modifié la conception des 50 années de politique étrangère de l'Inde. En dépit de ce dernier, le présent travail soutient toutefois, que si le contexte politique international était resté le même, le BJP seul n'aurait pas été en mesure d'orchestrer un tel changement dans le cadre de la politique étrangère. En d'autres termes, l'arrivée au pouvoir du BJP ne peut purement expliquer la transformation qui eut lieu dans la politique étrangère de l'Inde. En effet, lorsque les changements dans le contexte politique international sont pris en considération, il est facile de voir que le BJP et le Parti du Congrès ont tous les deux modifié leurs préférences en politiques étrangères conformément aux exigences du nouvel climat de politique internationale.

D'autre part, en tenant compte de l'importance majeure des Etats-Unis au sein du système de l'après-guerre froide, ce travail a aussi essayé d'illustrer cette transformation à travers l'exemple des relations indo-américaines. Tout en faisant cela, le néo-réalisme, qui défend aussi la thèse que c'est le système ou la structure qui détermine les décisions de la politique étrangère, est utilisée comme la théorie de base pour justifier les résultats de ce travail.

La faiblesse militaire, économique et politique de l'Inde après l'indépendance et la nécessité d'une reconstruction nationale, ainsi que l'influence de la propre vision du monde de Nehru sur la politique étrangère, influencèrent la formulation de la politique étrangère de l'Inde après son indépendance. Mais, l'émergence de la Guerre froide et la bipolarité furent aussi une pression importante dans la formulation de la politique étrangère de l'Inde, et ce fut la nécessité de préserver la sécurité nationale au sein de ce nouveau système bipolaire qui a conduit l'Inde vers une position de non-alignement. Bien que l'Inde ait choisi d'être dans le mouvement des non-alignés et qu'elle ait poursuivi une politique étrangère plus idéaliste au début, son inclinaison vers l'Union soviétique au fil du temps a montré que les considérations systémiques et le comportement d'autres Etats dans le système (comme le Pakistan et la Chine) ont influencés les décisions de politique étrangère de l'Inde beaucoup plus que ses préoccupations sur les considérations nationales. Même la formulation du « non-alignement » qui était par définition l'essence-même de la politique étrangère traditionnelle de l'Inde, était un simple résultat de la structure du système international lors la Guerre froide, puisque les non-alignés étaient, justement, les États qui ne voulaient pas être instrumentalisés par l'un ou l'autre des acteurs du système bipolaire.

La période qui commença avec la défaite désastreuse de l'Inde dans le conflit frontalier sino-indien de 1962, marqua le changement graduel du début de l'abandon de l'idéalisme qui avait caractérisé la politique étrangère du pays, et conduisit à l'adoption d'une approche plus réaliste de la politique étrangère tout en conservant les éléments de la rhétorique nehruvienne. Même si sous les gouvernements d'Indira Gandhi et de Rajiv Gandhi la politique étrangère de l'Inde est caractérisée par la préoccupation de la sécurité, elle est restée toujours attachée aux idées de Nehru. Ça a été avec le nouveau gouvernement du parti du Congrès qui fut formé par Narasimha Rao en Juin 1991, que l'Inde comprit qu'elle devait formuler une nouvelle politique étrangère, en ligne avec le nouveau contexte international qui émergea dans les années 1990.

La fin de la Guerre froide et la désintégration de l'Union Soviétique en 1991, a transformé la nature même du système international, d'un ordre bipolaire à un monde uni-multipolaire, qui était alors dominé par les États-Unis étant la seule superpuissance au monde. Par conséquent, l'Inde était confrontée à une nouvelle situation stratégique, où l'Union soviétique n'était plus disponible en tant que pays ancre pour la politique, l'économie et la sécuritaire, et le non-alignement était dépourvu de tout son sens par la disparition d'un bloc concurrent ayant un effet de contrepoids avantageux.

L'effondrement soviétique et la transformation du système international a obligé les responsables politiques indiens à entreprendre des changements draconiens dans la politique étrangère de l'Inde sur plusieurs niveaux. Au niveau mondial, le non-alignement a cessé d'avoir une grande valeur. Avec la fin du mouvement de non-alignement, la politique étrangère de l'Inde perdit sa grande vision stratégique. Au niveau interne, les conséquences du changement dans l'ordre mondial n'étaient pas seulement d'ampleur politique, mais également économique. Ces changements ont été principalement gérés par deux personnalités de la politique indienne: le nouveau Premier Ministre Narasimha Rao et le Ministre des Finances Manmohan Singh, sous le gouvernement du Congrès.

La plus grande transformation de la politique étrangère de l'Inde après la fin de la Guerre froide a eu lieu dans ses relations avec les États-Unis; avec les pays voisins et régionaux comme la Russie, la Chine et l'Asie du Sud; et avec l'Israël et l'Iran. De plus, une réorientation importante a aussi eu lieu dans sa politique étrangère nucléaire, et ses relations avec l'Organisation des Nations Unies.

Dans ce contexte, la structure actuelle du système international uni-multipolaire, avec les États-Unis en tant que puissance dominante, a introduit le caractère central des États-Unis dans le nouveau cadre de la politique étrangère indienne. Ainsi, puisque les priorités de politique étrangère indienne avaient changé, la coopération indo-américaine se développa sur un large éventail de sujets, et par la suite l'Inde commença à s'aligner avec les États-Unis.

Quant à la Russie, contrairement à ce qui a été présumé, dans la période de post-Guerre froide, un certain nombre de développements politiques qui a entraîné un éloignement accru de la Russie du club des nations occidentales, a conduit ce pays à chercher des alliances plus étroites avec d'autres pays qui ont des positions similaires sur les questions politiques mondiales, y compris l'Inde. Donc, les relations entre les deux pays ont continué de se développer.

Les relations entre l'Inde et la Chine ont commencé à améliorer, mais pendant toute cette période d'amélioration, la Chine a préparé le Pakistan à devenir un contrepoids militaire face à l'Inde. Donc, la méfiance se reflétait encore dans leur relation après la fin de la Guerre-froide.

L'Inde a également tourné son regard vers l'Asie du Sud après une longue période de négligence. Dans le cadre de l'ouverture de ses marchés aux investissements étrangers et à la recherche de développer un secteur d'exportation viable, l'Inde a entamé un « Politique de regard vers l'Est ». En fait, cette politique est le résultat de la quête de l'Inde à trouver de nouveaux amis et partenaires après qu'elle ait perdu l'Union soviétique comme son allié en 1991. En même temps, l'Inde a commencé à s'engager dans l'Asie du Sud dans le cadre d'une politique plus globale qui consistait à trouver un rôle plus actif en Asie et à éviter que la région soit dominée par la puissance économique et militaire de la Chine.

Avec la fin de la Guerre froide, les contraintes internes imposées par la grande communauté musulmane en Inde ont disparues, et l'Inde a terminé son soutien traditionnel à la position arabe sur le conflit israélo-arabe et la question palestinienne. A la place, l'Inde a réussi à développer une relation étroite avec Israël dans tous les domaines malgré l'opposition importante de la communauté musulmane au cœur de l'Inde. Cette relation bilatérale avec Israël s'est dotée d'une entière nouvelle dynamique après les attaques terroristes du 11 septembre 2001. Les deux pays se sont rendus compte des points de convergence de leurs intérêts, notamment dans le domaine de la coopération dans la lutte contre le terrorisme. D'autre part, les relations de l'Inde avec l'Iran ont prospéré dans le sillage de la Guerre froide. Pour l'Inde, la nécessité de bloquer l'influence du Pakistan dans le monde islamique, et pour l'Iran la nature uni-multipolaire du système international actuel, expliquaient les similitudes croissantes des intérêts indo-iraniens dans la période de l'après Guerre froide.

D'autre part, la continuité dans les différends frontaliers avec non seulement la Chine, mais aussi le Pakistan, ainsi que l'arsenal nucléaire chinois constituaient une menace sérieuse pour la sécurité nationale de l'Inde. C'est dans cette perspective que l'Inde a ordonné un essai nucléaire en mai 1998 et déclaré au monde qu'elle était un État doté d'armes nucléaires. Cette décision a changé les balances dans la région et aidé à créer une confiance au sein des dirigeants de l'Inde.

L'Inde a aussi soutenu que ses dotations nationales et ses capacités justifiaient son siège permanent au Conseil de sécurité des Nations unies, ce qui était considéré par New Delhi équivaloir à la pleine reconnaissance de l'Inde en tant que grande puissance. Dans ce contexte, au début de 2005, l'Inde, le Brésil, l'Allemagne et le Japon ont créé un groupe informel qui vint à être connu comme le G-4.

En outre, étant donné qu'il y avait déjà une transition accentuée vers le libéralisme dans le monde entier dans les années 1990, l'Inde a dû adapter son économie au nouvel ordre libéral émergent. Donc, les responsables indiens ont décidé de mettre en œuvre une politique économique internationale et domestique draconienne en Inde. Ceci impliquait la renonciation de l'engagement historique du pays à l'industrialisation par substitution des importations avec la vente de quelques sections de son secteur public, et avec l'abolition des régulations, des licences, des permis et des quotas dans le secteur privé indien qui avaient énormément entravé la croissance économique.

Dans tous ces développements de la politique étrangère et économique expliqués ci-dessus, les considérations systémiques ont joué un rôle vital. De plus, la continuation de toutes ces nouvelles politiques du BJP même sous le gouvernement du Parti du Congrès après 2004, renforce notre hypothèse selon laquelle la transformation de la politique étrangère de l'Inde n'était pas spécifique aux aspirations de la politique étrangère du BJP, mais qu'elle était essentiellement liée au changement du contexte politique international.

En fait, dans le sillage de la Guerre froide, la plus grande transformation dans la politique étrangère de l'Inde a eu lieu dans le domaine des relations entre l'Inde et les États-Unis. Au *niveau structurel*, la fin de la Guerre froide a obligé l'Inde à remettre en question son comportement envers les États-Unis, tout en libérant ce dernier de devoir considérer l'Inde à travers une lentille antisoviétique. Au *niveau national*, les échecs économiques du pays ont clairement indiqué aux responsables indiens que leur modèle de développement socialiste n'était plus applicable dans le cadre du nouvel ordre libéral économique, et qu'un certain nombre de réformes du marché devait être entrepris. Ces réformes ont fait de l'Inde un partenaire économique et commercial séduisant, ce qui la rapprocha plus près des États-Unis. Au *niveau individuel*, les leaders politiques indiens et américains ont risqué de prendre des mesures politiques nécessaires pour la création d'un environnement propice au développement d'un partenariat indo-américain. Ainsi, la synthèse de ces facteurs a radicalement modifié la nature des relations bilatérales indo-américaines dans l'après Guerre froide.

La période de 1991 à 1998 peut être surtout décrite comme l'ère de la normalisation des relations entre les Etats-Unis et l'Inde. Avec la fin de la Guerre froide et l'émergence d'une nouvelle génération d'élite politique et sociale dans les deux pays, une grande partie du vieil antagonisme dans les relations bilatérales a commencé à se dissiper. D'autre part, aux États-Unis, la communauté des immigrants indiens avait augmenté rapidement durant les années 1980 et 1990, en particulier au sein du secteur de l'informatique et du développement de logiciels des Etats Unis, et commença à jouer un rôle de pont pour une meilleure compréhension entre les deux pays. En outre, le débat sur la montée de la Chine comme le concurrent éventuel des Etats-Unis étant devenu un sujet à la mode dans les années 1990, de nombreux académiciens et analystes politiques ont commencé à promouvoir l'Inde comme un allié naturel des Etats-Unis dans un avenir proche.

Il peut être soutenu que si ce fut Clinton qui brisa le jeu à somme nulle qui avait caractérisé la politique américaine vis-à-vis l'Inde, c'était Bush qui allait présider à une amélioration sans précédent des relations avec l'Inde. Les relations indo-américaines allaient gagner une plus grande importance, autant pour les États Unis que l'Inde, à la suite des attentats du 11 septembre aux États Unis de cette année. Contrairement à l'appréhension dans certains milieux à savoir si l'enthousiasme de l'ancien régime concernant les bonnes relations avec les Etats Unis subiraient une baisse avec l'arrivée du Parti du Congrès au pouvoir, il y a eu en fait, aucun changement. Le parti du Congrès a clairement exprimé sa volonté d'approfondir les relations avec les Etats Unis. Les visites réciproques de hauts responsables se sont poursuivies, de même que les manœuvres conjointes entre les forces armées des deux pays. De plus, l'administration de George W. Bush a décidé de conclure un accord de coopération nucléaire avec l'Inde en 2005. L'accord a été annoncé lors de la visite à Washington du Premier ministre Manmohan Singh en juillet 2005. Cet accord a joué un rôle très important en facilitant du rapprochement indo-américain. Les États-Unis, en annonçant leur volonté de changer à la fois leurs lois et réglementations internationales en vue de fournir à l'Inde une aide nucléaire civile, ont manifesté un engagement non seulement pour soutenir la poursuite des progrès économiques de l'Inde, mais aussi à le reconnaître de facto comme puissance nucléaire. Il peut être souligné que le désir d'équilibrer la Chine a été un facteur important dans l'expansion spectaculaire des relations indo-américaines durant les années Bush. D'autre part, les deux pays ont signé en 2006 des accords historiques qui ont abouti à l'Acte de coopération indo-américain de l'énergie atomique pacifique, connue sous le nom de l'Acte Hyde. En vertu de cet acte, l'Inde allait avoir accès aux combustibles nucléaires et à la technologie des États Unis, en dépit du fait qu'elle n'ait pas signé le TNP et avait déjà réalisé des essais et possédait des armes nucléaires. Les relations entre les deux pays ont continué de prospérer davantage sous l'administration d'Obama. Même pendant sa campagne présidentielle, Obama a manifesté son intérêt sur l'Inde et a inclus le développement des relations avec ce pays dans sa stratégie de politique étrangère. Donc, le Parti du Congrès a non seulement continué de poursuivre les solides relations bilatérales avec les États-Unis qui sont établies durant l'ère BJP, mais aussi amélioré et renforcé ces relations afin que la coopération indo-américaine commence à être visés comme un partenariat stratégique.

Toutefois, les attaques du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone a transformé la politique américaine envers l'Asie du Sud. Comme les États Unis entreprirent une campagne globale de lutte contre le terrorisme international à long-terme, le Pakistan une fois de plus a assumé le rôle de la ligne de front, tout comme son voisin l'Afghanistan est devenu la cible d'une guerre chaude pour les Etats Unis en Asie. Les divergences du passé avec le Pakistan ont été mises à l'écart dans les efforts pour développer un partenariat militaire dans la guerre contre le terrorisme. Mais, malgré l'amélioration des relations américano-pakistanaïses après les attentats du 11 septembre, l'administration Bush a habilement ajusté les obligations stratégiques post-11 septembre, tout en conservant l'accent de l'administration Clinton sur la mise en œuvre sur des voies séparées des relations avec l'Inde et le Pakistan. Ainsi, la relance de l'alliance américano-pakistanaïse n'a pas déclenché un jeu à somme nulle dans les relations indo-américaines.

D'autre part, la menace du «Talibanisation» du Pakistan conduit à un changement dans les opinions des responsables américains envers le pays, progressivement, le considérant comme une partie du problème lui-même plutôt qu'un contributeur à la solution de sa lutte contre le terrorisme. C'est dans cette perspective que l'Inde a acquis une importance stratégique, car elle était considérée comme un pilier de stabilité dans un océan d'instabilité dans la région. Mais, en considérant le fait que les Etats-Unis cherchent à réparer ses relations avec du monde islamique, ils ne peuvent, en aucun cas, oser à éloigner le Pakistan. Dans ce contexte, après les attentats du 11 Septembre, les États-Unis, d'un côté, ont essayé d'aider l'Inde à devenir une grande puissance, y compris dans le domaine militaire, et de l'autre côté, a maintenu ses relations positives avec les dirigeants militaires du Pakistan afin d'être en mesure de l'utiliser dans sa guerre contre le jihad international et la propagation mondial du terrorisme par Al-Qaïda et le Taliban.

En résumé, il peut se déduire que la menace de la Talibanisation du Pakistan a, en outre, conduit au renforcement de l'alliance entre les États Unis et l'Inde. Les changements structurels qui ont résulté de la guerre américaine en Afghanistan qui s'est poursuivie par l'instabilité pakistanaïse, ont eu pour résultat un rapprochement des deux pays vers une plus grande coopération. Toutefois, alors que les Etats-Unis ont maintenu ses nouvelles relations stratégiques avec l'Inde, ils ont continué à assister le Pakistan dans tous les domaines pour qu'il ne devienne pas « Talibanisé ». Pour conclure, une fois de plus, ceci a été un facteur structurel, plutôt que des facteurs internes ou individuels qui ont conduit au développement des relations entre les Etats-Unis et l'Inde.

D'autre part, bien que la menace de la Talibanisation du Pakistan a conduit au renforcement de l'alliance entre les États Unis et l'Inde, il reste encore à voir si la coopération entre les deux pays dans la région est basée sur des fondations solides et durables. En considérant le fait que, après le 11 septembre, les Etats-Unis ont besoin du Pakistan plus que jamais pour pouvoir restaurer ses relations avec du monde islamique, le rôle de stabilisateur que l'Inde joue dans la région avec le soutien des Etats-Unis peut changer en fonction des nouveaux développements dans les relations entre les Etats-Unis et le Pakistan.

Pour conclure, il peut se déduire que, avec la transformation dans sa politique étrangère et sa nouvelle place dans l'économie mondiale, l'Inde aujourd'hui est une puissance émergente dans le nouveau système international. D'autre part, sa sphère d'influence dans l'Asie du sud et dans le monde dépend aux changements dans ce système. Ainsi, elle va probablement continuer d'influencer les événements dans sa région et dans un moindre degré dans le monde, jusqu'à ce qu'une nouvelle distribution des puissances apparaisse dans le système politique international.

## ABSTRACT

The advent of the 1990s brought along an immense transformation in India's foreign policy. India has transformed its Nehruvian foreign policy guidelines and created a more sophisticated and a multi-dimensional policy system. Hence, today, India has become an important power and one of the world's leading economies. On the other hand, this transformation coincides with the advent of a new political party in power in late 1990s, namely the *Baharatiya Janata Party (BJP or Indian People's Party)*. Thus, some have attributed this comprehensive transformation in Indian foreign policy to the BJP's distinctive interpretations of India's new position in the world. Others however, have attributed the change to the growing requirements bestowed upon India in the newly emerging international political context. This paper argues that, while this transformation is a result of the combination of both of these factors; it was the newly emerging international political context that forced the Indian policy makers to undertake such a change.

In this context, special attention is given to the period between 1998-2004, when BJP was in power with a coalition of several other parties. The reason for underlining this period is that it constitutes a major shift in Indian internal politics, which until that date was mostly ruled by the Congress Party with the exception of some short interruptions of *Janata* and later *Janata Dal Party* governments. In 1998, BJP came to power and it was for the first time that a non-Congress coalition government ruled till the end of its term. The distinct conservative political nature of this party, having Hindu nationalism as the core of its policies, also altered the 50 year old Indian foreign policy outlook. Despite of the above, this paper argues however that, BJP alone would not have been able to orchestrate such a change in the foreign policy framework, if the international political context had stayed the same. In other words, BJP's coming to power alone cannot explain the transformation that took place in Indian foreign policy. Indeed, when the changes in the international political context are taken into consideration, it is easily seen that, both BJP and Congress Party have transformed their foreign policy preferences in accordance with the requirements of the new international political environment.

On the other hand, taking into consideration the importance of the United States (US) in the post-Cold War system, this paper also tried to illustrate this transformation through the example of Indo-US relations. While doing that, the neo-realist theory, which also argues that it is the system or the structure which determines the foreign policy decisions, is used as the theoretical framework through which the hypothesis of this paper is confirmed.

India's militarily, economically and politically weak situation after the independence and the need for domestic reconstruction, as well as the influence of Nehru's own world view on foreign policy affected India's foreign policy formulation

after its independence. But, the emergence of the Cold War and bipolarity was an important constraint on the formulation of Indian foreign policy and it was the need to preserve national security under this new bipolar system which led to the emergence of non-alignment. Although India chose to be nonaligned and pursued a more idealist foreign policy in the beginning, its tilt towards the Soviet Union at later stages showed that systemic considerations and the behavior of other states in the system (such as Pakistan and China) effected India's foreign policy decisions more than domestic considerations. Even the formulation of "nonalignment", which was the very essence of Indian traditional foreign policy, was a mere result of the structure of the international system during the Cold War, since the non-aligned states did not want to be instrumentalized by either of the actors of the bipolar system.

The period which began with India's disastrous defeat in the 1962 Sino-Indian border war saw a gradual shift away from the early idealism that had characterized the country's foreign policy and led to the adoption of an increasingly realist approach to foreign policy while retaining elements of the Nehruvian rhetoric. Although under the Indira Gandhi and Rajiv Gandhi governments the foreign policy of India was characterized by security concerns, it still stayed attached to Nehruvian ideals. It was only with the new Congress government which was formed by Narasimha Rao in June 1991 that India realized it had to formulate a new foreign policy, in accordance with the new international context that was emerging in 1990s.

The end of the Cold War and the disintegration of the Soviet Union in 1991, transformed the nature of the international system from a bipolar order to a unipolar one that was now presided over by the US as the sole superpower. Therefore, India was confronted with a new strategic situation in which the Soviet Union was no longer available as a political, economic and security anchor, and in which nonalignment had become meaningless since a leverage-providing rival bloc had disappeared.

The Soviet collapse and the transformation of the international system forced India's policymakers to make drastic changes in foreign policy at multiple levels. At the global level, nonalignment ceased to have much meaning. With the end of nonalignment, India's foreign policy was left without a grand strategic vision. At the internal level, there were both political and economic consequences of the change in the global order. These changes were mainly led by two figures in Indian politics: the new Prime Minister under Congress government Narasimha Rao and the Finance Minister Manmohan Singh.

In the post-Cold war period, the most important transformation in the Indian foreign policy took place in India's relations with the US, its relations with the neighboring and regional countries such as Russia, China and Southeast Asia, and also in its relations with Israel and Iran. Moreover, a significant reorientation also took place in its nuclear foreign policy and its relations with the United Nations.

In this context, the present structure of the international system, being unipolar with the US as the predominant power, brought along the centrality of the United States in the new Indian foreign policy framework. Thus, as Indian foreign policy priorities

changed, US-India cooperation increased on a wide range of issues, and subsequently India started to align itself with the US.

As for Russia, contrary to expectations, a number of political developments led to a further alienation of Russia from the western club of nations, leading it to seek closer alliances with other countries that shared similar positions on global political issues, including India. Thus, the relations between the two countries continued to develop.

The relations between India and China started to improve, but during this period, China prepared Pakistan as a military counterweight against India. Thus, mistrust continued to grow out of their relation after the post-Cold war.

India also directed its gaze towards Southeast Asia after a long span of neglect. As part of the opening of its markets to foreign investment and seeking to develop a viable export sector, India embarked upon a "Look East Policy". Actually, this policy stemmed from India's search for new friends and partners after the loss of the Soviet Union as an ally in 1991. At the same time, India began to engage in Southeast Asia as part of a larger policy in search of a more assertive role in Asia and to prevent the region from being dominated by Chinese economic and military power.

With the end of the Cold War, the domestic constraints imposed by the large Muslim community in India have faded away, and India ended the country's traditional support for the Arab position on the Arab-Israeli conflict and the Palestinian question. Instead, India has managed to develop a close relationship with Israel despite significant opposition from the Muslim communities inside India. This bilateral relationship with Israel assumed a new dynamic altogether with the terror attacks of September 11, 2001. The two countries realized the convergence of their interests, especially in the field of cooperation to counter terrorism. On the other hand, India's relations with Iran flourished in the aftermath of the Cold War. The need to counter Pakistan's influence in the Islamic world for India and the unipolar nature of the current international system for Iran were responsible for the growing convergence of Indo-Iranian interests in the post-Cold War period.

On the other hand, the persistence of border disputes with both China and Pakistan, along with China's nuclear arsenal posed as a grave threat to India's national security. It was in this light that India ordered a nuclear test in May 1998 and declared that it was now a nuclear power. This decision changed the regional balances and helped to create a confidence in India's ruling elite.

India also contended that its national endowments and capacities justify a permanent seat in the UN Security Council, which New Delhi sees as tantamount to a full recognition of India as a great power. In this context, in early 2005, India, Brazil, Germany and Japan formed an informal caucus group which came to be known as G-4.

Since there was already a significant shift towards liberalism in the world in 1990s, India had to accommodate its economy to the emerging liberal order. Thus, Indian policymakers chose to dramatically alter India's domestic and international economic policies. This involved abandoning the country's historic commitment to

import-substitution industrialization, selling some parts of its vast public sector and dismantling the regulations, licenses, permits and quotas on India's private sector which had largely hampered economic growth.

In all the political and economic developments explained above, the systemic considerations played a vital role. Moreover, the continuation of the BJP's foreign policy choices during the Congress Party rule after 2004, further strengthens the argument that the foreign policy transformation of India was not peculiar to BJP's foreign policy aspirations, but was mostly related to the change in the international political context.

In fact, in the wake of the Cold War, the greatest transformation in Indian foreign policy took place with regards to India's relations with the US. *At the structural level*, the end of the Cold War forced India to rethink its attitude toward the US while freeing the latter from the need to view India through an anti-Soviet lens. *At the domestic level*, the country's economic failings made clear to Indian leaders that their socialist development model was no longer applicable under the new liberal economic order and a number of market-oriented reforms had to be undertaken. These reforms made India an attractive business and trading partner, bringing India closer to the US. *At the individual level*, both Indian and American political leaders took risky political steps necessary to create an environment in which an Indo-US partnership could take root. Thus, the combination of these factors radically altered the nature of Indo-US bilateral relations in the post Cold-War era.

The period from 1991 to 1998 can best be described as an era of normalization of relations between the United States and India. With the end of the Cold War and the emergence of new generations of political and social elites in both countries, much of the old antagonism in the bilateral relationship began to dissipate. Moreover, in the US, the Indian immigrant community had grown rapidly during the 1980s and 1990s, especially within the United States' information technology and software development sectors, and began to serve as a bridge for better understanding between the two countries. Furthermore, as talk of the rise of China as a potential challenger to the United States became fashionable in the 1990s, many academics and political commentators began promoting India as a natural ally of the US in the near future.

It can be argued that if Clinton broke the zero-sum game that had characterized US policy toward India, Bush presided over an unprecedented improvement in US relations with India. The Indo-US ties gained even greater importance, for both the US and India, following the September 11 terrorist attacks in the US that year. Contrary to the apprehension in some quarters about whether the previous regime's enthusiasm for good relations with the US would suffer a decline, there was in fact no change at all. Congress Party made clear its commitment to deepening the relationship with the US. Mutual visits by senior officials continued, as have joint exercises between the armed forces of the two countries. Moreover, the George W. Bush administration decided to pursue a nuclear energy deal with India in 2005. The deal was announced during Prime Minister Manmohan Singh's July 2005 visit to Washington. The 2005 nuclear agreement has played a very important role in facilitating the Indo-US rapprochement. The US, by announcing a willingness to change both its domestic laws and international regulations

in order to provide India with civil nuclear assistance has showed a commitment not only to support India's continued economic progress, but also to recognize it as a de facto nuclear weapons state. It can be argued that the question of balancing China has been an important subtext in the dramatic expansion of the Indo-US relationship during the Bush years. On the other hand, in 2006, both sides signed historic agreements that resulted in the US-India Peaceful Atomic Energy Cooperation Act, known as the Hyde Act. Under this act, India would gain access to US nuclear fuel and technology, despite the fact that it did not sign NPT and had already tested and possessed nuclear weapons. Under the Obama administration, the relations between the two countries continued to improve more. Even during his presidential campaign, Obama manifested his interest on India and included the development of relations with this country in his foreign policy strategy. Thus, the Congress Party not only continued the strong bilateral relations with the US that are established during the BJP era, but also further improved and enhanced these relations so that the Indo-US cooperation is started to be referred as a strategic partnership.

However, the September 11, 2001 terrorist attacks on the World Trade Center and the Pentagon transformed US policy in South Asia. As the US embarked on a long term comprehensive campaign to counter global terrorism, Pakistan once again assumed the position of a frontline state, just as neighboring Afghanistan became the target of a new US hot war in Asia. The past differences with Pakistan were overlooked in the effort to develop a military partnership in the war on terrorism. But, despite the improvement in US-Pakistan relations after September 11 attacks, the Bush administration skillfully adjusted to post 9/11 strategic imperatives while still maintaining the Clinton administration's emphasis on putting relations with India and Pakistan on separate tracks. Thus, the resumption of the US-Pakistan alliance has not triggered a zero-sum game of US-India relations.

On the other hand, the threat of "Talibanisation" of Pakistan led to a change in the sentiments of US policy makers towards the country, gradually, seeing it as part of the problem itself rather than a contributor to the solution of its fight against terrorism. It is from this perspective that India further gained a strategic importance after these developments as it was seen as a pillar of stability in a sea of instability in the region. But, considering the fact that the US is trying to repair its relations with the Islamic world, under any circumstances, it cannot dare to alienate Pakistan. In this context, after the September 11 attacks, the US, on the one hand tried to help India to become a major power, including in the military realm, and on the other hand, maintained its positive relations with Pakistan's military leadership in order to use them against international jihad and the spread of global terrorism by Al Qaida and Taliban.

To sum up, it can also be deduced that the threat of Talibanization of Pakistan has further led to the strengthening of the alliance between the US and India. The structural changes that resulted from the US war in Afghanistan and the ensuing Pakistani instability that resulted from this war pushed the two nations towards greater cooperation. However, while the US has maintained its new strategic relations with India, it continued to help Pakistan in all areas so that it does not become Talibanized. To conclude, it was once again the structural, rather than domestic or individual factors that led to the development of relations between these two nations.

On the other hand, although the threat of Pakistan's Talibanization resulted in the strengthening of the partnership between the two countries, it still needs to be seen if the cooperation between the two countries is based on solid and lasting foundations. Considering the fact that, after September 11, the US needs Pakistan more than ever in order to be able to restore its relationship with the Islamic world, the role that India plays as a stabilizer in the region with the support of the US can change depending on the new developments in the US-Pakistani relations.

To conclude, it can be deduced that with the transformation of its foreign policy and with its new place in the global economy, India today is an emerging power in the new international system. On the other hand, its sphere of influence in South Asia and in the world depends on the transformation of the system. Thus, it will probably continue to influence the events in its region and to a lesser extent in the world, until a new distribution of power emerges in the international political system.

## ÖZET

1990'lı yıllar Hindistan'ın dış politikasına ciddi değişiklikler getirmiştir. Hindistan, Nehru'nun görüşlerini temel alan dış politikasının ana hatlarını değiştirerek daha karmaşık ve çok boyutlu bir dış politika sistemine geçmiş ve buna bağlı olarak, bugün önemli bir güç ve dünyanın lider ekonomilerinden biri olmuştur. Diğer taraftan, bu değişim yeni bir parti olan *Baharatiya Janata Partisi (BJP veya Hindistan Halk Partisi)*'nin 1990'ların başında iktidara gelmesi ile aynı zamana rastlamıştır. Bu yüzden bazıları, Hindistan'ın dış politikasındaki bu kapsamlı değişimin BJP'nin Hindistan'ın dünya politikasındaki yeni yerini kendine özgü bir şekilde yorumlamasına atfetmekte, bazıları ise yeni gelişmekte olan uluslararası siyasi konjonktüre bağlamaktadır. Bu çalışma, değişimin her iki nedene de bağlı olduğunu kabul ederken, aslında ortaya çıkmakta olan yeni uluslararası siyasi konjonktürün Hint politika yapıcılarını bu kararı almaya zorladığını savunmaktadır.

Bu bağlamda, özellikle BJP'nin bir koalisyon hükümetiyle başa geldiği 1998-2004 arası döneme özel önem verilmiştir. Bu dönemin altının çizilmesinin sebebi, bazı kısa dönemli *Janata* ve sonradan *Janata Dal Partisi* hükümeti gibi isitishalar olsa da, o tarihe kadar çoğunlukla Kongre Partisi tarafından yönetilen Hindistan'ın iç politikasında ciddi bir değişime karşılık gelmesidir. 1998'de BJP iktidara gelmiş ve ilk defa, Kongre Partisi'nin dahil olmadığı bir koalisyon görev süresinin sonuna kadar iktidarda kalmıştır. Politikasının köklerinde Hindu milliyetçiliğini temel alan bu muhafazakar parti 50 yıllık eski Hindistan dış politikasının genel görünüşünü değiştirmiştir. Yukarıda sayılanlara rağmen, bu çalışma uluslararası konjonktürün aynı kalması halinde BJP'nin bu değişimi sağlayamayacağını tartışmaktadır. Diğer bir deyişle, BJP'nin iktidara gelişi tek başına Hint dış politikasındaki değişimi açıklayamamaktadır. Aslında uluslararası politik konjonktürdeki değişim dikkate alındığında kolaylıkla görülmektedir ki BJP ve Kongre Partisi dış politika tercihlerini yeni uluslararası politik konjonktürün gereklerine göre değiştirmişlerdir.

Diğer taraftan, bu çalışma, soğuk savaş sonrası dönemde Amerika Birleşik Devletler'nin önemi dikkate alınarak, bu değişimi Hint-Amerikan ilişkilerini örnekleyerek göstermeye çalışmıştır. Bunu yaparken de, dış politikadaki değişimi sistem veya yapının belirlediğini tartışan Neo-realist teoriyi daha sonra hipotezin doğrulanacağı teorik altyapı olarak kullanmıştır.

Nehru'nun kendi dünya görüşünün etkisinin yanında, bağımsızlık sonrası Hindistan'ın askeri, ekonomik ve politik olarak zayıf durumu ve içeride imar edilme ihtiyacı Hint dış politikasının bağımsızlık sonrası şekillenmesinde etkili olmuştur. Fakat, soğuk savaşın ve iki kutuplu bir dünyanın ortaya çıkışı Hit dış politikasının formülasyonu için bir sınırlama oluşturmuş ve ulusal güvenliği koruma ihtiyacı Bağlantısızlar hareketinin gelişmesine sebep olmuştur. Hindistan Bağlantısızlığı seçerek

başlarda idealist bir dış politika izlese de, sonraki süreçte Sovyetler Birliğine yaklaşması, sisteme dair mülahazaların ve (Pakistan ve Çin gibi) sistem içindeki diğer ülkelerin politikalarının Hint dış politikasını iç kaygılara kıyasla daha fazla etkilediğini göstermiştir. Zaten, geleneksel Hint dış politikasının özü olan “Bağlantısızlık” formülasyonu da, Bağlantısızlar hareketi içindeki ülkeler iki kutuplu sistemin aktörleri tarafından oyuncu olarak kullanılmak istemedikleri için, soğuk savaş sırasındaki sistemin yapısının doğrudan bir sonucu olmuştur.

Hindistan dış politikası, 1962’deki Çin-Hint sınır savaşındaki yenilgisi ile başlayan dönemde Nehru’nun görüşlerine dayanan idealist politikayı koruyarak da olsa, idealizimden realizme geçmiştir. Indra Gandhi ve Rajiv Gandhi hükümetleri döneminde, Hint dış politikası, güvenlik endişelerine göre şekillenmiş olmasına rağmen yine Nehru’nun görüşlerine bağlı kalmıştır. Hindistan ancak, Narasimha Rao tarafından Haziran 1991’de oluşturulan yeni Kongre hükümeti ile 1990’larda gelişmekte olan yeni uluslararası konjonktüre bağlı olarak yeni bir dış politika formüle etmesi gerektiğinin farkına varmıştır.

1991’de Sovyetler Birliği’nin dağılması çift kutuplu dünya sistemini Amerika’nın süper güç olacağı tek kutuplu bir dünya sistemine dönüştürmüştür. Bu sebeple, Hindistan, artık Sovyetler Birliği’nin politik, ekonomik ve güvenlik sağlayamayacağı bir durum ile karşı karşıya kalmış ve kaşı bir blok olmadığı için Bağlantısızlık anlamını yitirmiştir.

Sovyetlerin çöküşü ve uluslararası sistemin değişimi, Hindistan’ın politika yapıcılarını Hint dış politikasında birden fazla seviyede ciddi değişiklikler yapmaya zorlamıştır. Küresel seviyede, Bağlantısızlığın fazla bir anlamı kalmamış ve Bağlantısızlık olmadan Hint dış politikası temel stratejik vizyonundan mahrum kalmıştır. İçsel seviyede ise, küresel düzenin değişmesinin politik olduğu kadar ekonomik sonuçları da olmuş ve bu değişim genel olarak iki figür tarafından yönlendirilmiştir: Kongre hükümetinin yeni Başbakanı Narasimha Rao ve Ekonomi Bakanı Manmohan Singh.

Soğuk savaş sonrası dönemde, Hint dış politikasındaki en büyük değişim Hindistan’ın Amerika ile olan ilişkileri; Rusya, Çin ve Güneydoğu Asya ülkeleri gibi komşu ve bölge ülkeleri ile olan ilişkileri ve İsrail ile İran ile olan ilişkilerinde olmuştur. Ayrıca, nükleer dış politikasında ve Birleşmiş Milletler ile olan ilişkilerinde de ciddi bir tutum değişikliği meydana gelmiştir.

Bu bağlamda, uluslararası sistemin mevcut durumu, Amerika’nın tek kutuplu dünyada hakim güç olması, Amerika’yı Hint dış politikasının merkezine oturtmuştur. Hint dış politikasının önceliklerinin değişmesiyle birlikte, ABD-Hint ortaklığı da gelişmiş ve Hindistan politikalarında ABD’ya yönelmeye başlamıştır.

Rusya’ya gelince, beklentilerin aksine, soğuk savaş sonrası bir çok politik gelişmenin Rusya’nın batı klübü milletlerinden yabancılaşmasına ve küresel politik konularda Hindistan dahil kendisine benzer pozisyondaki ülkelerle yakınlaşmasına sebep olmasıyla birlikte, iki ülkenin ilişkileri gelişmeye devam etmiştir.

Çin-Hindistan ilişkileri ise gelişmeye başlamış, ancak bu süreç sırasında, Çin'in Pakistan'ı Hindistan'a karşı bir askeri güç olarak hazırlaması, soğuk savaş sonrasında da iki ülke ilişkilerindeki güvensizliği devam ettirmiştir.

Uzun bir ilgisizlikten sonra Hindistan yüzünü Güneydoğu Asya'ya çevirmiş ve piyasalarını yabancı sermayeye açması ve tutarlı bir ihracat sektörü oluşturmanın bir parçası olarak bir "Doğuya Bakış Politikası" geliştirmiştir. Esasen bu politika, Hindistan'ın 1991'de Sovyetler'i bir müttefik olarak kaybetmesinden sonra yeni dostlar ve ortaklıklar arayışından kaynaklanmıştır. Aynı zamanda Hindistan, bölgenin Çin'in ekonomik ve askeri hakimiyeti altına girmemesi için de Güneydoğu Asya ile daha geniş bir siyaset güderek Asya'ya daha fazla müdahil olmaya başlamıştır.

Soğuk savaşın sona ermesi ile Hindistan içindeki Müslüman toplumun Hindistan üzerindeki baskısı da ortadan kalkmış ve Hindistan, Arap-İsrail anlaşmazlığı ile Filistin sorunundaki geleneksel Arap taraftarlığını bir kenara bırakmıştır. Bunun yerine, ülke içindeki Müslüman grupların karşı çıkmasına rağmen Hindistan İsrail ile yakın ilişkiler geliştirmeyi başarmıştır. Sözkonusu ilişki 11 Eylül 2001'deki terör saldırılarıyla yeni bir dinamik kazanmış, her iki ülke de özellikle teröre karşı ortak çıkarlarının olduğunu fark etmişlerdir. Diğer taraftan, soğuk savaş sonrası Hindistan İran ile ilişkilerini de geliştirmiştir. Hindistan için Pakistan'ın İslam dünyası üzerindeki etkisinin dengelenmesi, İran için ise uluslararası sistemin tek kutuplu bir hal alması Hint-İran ilişkilerinin gelişmesinin nedenlerini olarak ortaya çıkmıştır.

Diğer taraftan, Çin ve Pakistan ile sınır anlaşmazlıklarının devam edişi ve Çin'in nükleer gücü Hindistan'ın ulusal güvenliğini tehdit etmiş ve Hindistan Mayıs 1998'de bir nükleer deneme yaparak, dünyaya artık nükleer bir güç olduğunu ilan etmiştir. Bu karar bölgesel dengeleri değiştirerek, Hindistan'ı yöneten kesimin özgüvenini artırmıştır.

Hindistan ayrıca, yetenekleri ve sahip olduğu kapasitenin kendisine BM Güvenlik Konseyi'nde bir sandalye verilmesini gerektirdiğini savunmuştur. Bu amaçla, 2005 yılı başlarında Hindistan, Brezilya, Almanya ve Japonya G-4 adında resmi olmayan bir grup oluşturmuştur.

1990'ların başında dünyada liberalizme doğru belirgin kayışın olması, Hindistan'ı ekonomisini yeni gelişmekte olan liberal düzene göre ayarlamaya zorlamıştır. Hintli politikacılar Hindistan'ın iç ve dış politikasını dramatik olarak değiştirmeyi seçmiş ve ülkenin tarihi olarak ithal-ikame ile yönetilen ekonomisini ortadan kaldırmaya, büyük kamu kurumlarını özelleştirmeye, Hint özel sektörünün büyümesini engelleyen regülasyon, lisans, izin ve kotaları kaldırmaya karar vermiştir.

Yukarıda sayılan tüm politik ve ekonomik gelişmelerde sisteme bağlı mülahazalar önemli bir rol oynamıştır. Ayrıca, Kongre Partisinin 2004'te başa geldikten sonra BJP'nin dış politikasını aynen devam ettirmesi, Hint dış politikasındaki değişimin, BJP'nin kendi siyasi görüş ve emellerinden değil de, uluslararası siyasi konjonktürdeki değişimden kaynaklandığı argümanını güçlendirmektedir.

Esasen, soğuk savaşın hemen sonrasında Hindistan'ın dış politikasındaki en büyük dönüşüm Hindistan'ın ABD ile ilişkilerinde yaşanmıştır. Yapısal seviyede, soğuk savaşın bitişi Hindistan'ı ABD'ye karşı bakış açısını tekrar değerlendirmeye ve ABD'yi ise Hindistan'a karşı anti-Sovyet gözlüklerinden bakmaktan kurtarmıştır. İçsel seviyede ise, ekonominin zayıflığı Hintli liderlere sosyalist modelin artık yeni liberal ekonomik düzende uygulanabilir olmadığını ve bazı piyasa uyumlu reformların yapılması gerekliliğini açıkça göstermiştir. Bu reformlar Hindistan'ı cazip bir iş ve ticari ortak haline getirerek ABD ile yakınlaştırmıştır. Bireysel seviyede, hem Hintli hem de ABD'li politikacılar riskli politik kararlar alarak Hint-ABD ilişkilerinin gelişmesini sağlamışlardır. Dolayısıyla, bu faktörlerin bileşimi Hint-ABD ilişkilerini soğuk savaş sonrası dönemde radikal bir biçimde değiştirmiştir.

1991 ile 1998 arasındaki dönem Hindistan ile ABD arasındaki ilişkilerin normalleşme dönemi olarak tanımlanmaktadır. Soğuk savaşın bitmesiyle her iki ülkede de siyasi ve sosyal anlamda yeni kuşak elitlerin yetişmesi eski düşmanlıkların yok olmaya başlamasına sebep olmuştur. Ayrıca, 1980 ve 1990'larda özellikle bilgi teknolojisi ve bilgisayar yazılımı sektöründe ABD'deki Hintli nüfusunun artması iki ülkenin birbirini tanıması açısından bir köprü vazifesi görmüştür. Öte yandan, 1990'larda, Çin'in yükselerek ABD'ye potansiyel rakip olacağı gibi moda söylemlerin yayılması, birçok akademisyenin yakın gelecekte Hindistan'ı ABD'nin doğal müttefiki olarak lanse etmesine yol açmıştır.

Clinton, Hint-ABD ilişkilerinde her iki tarafın da kaybettiği denklemi bozmuş, Bush ise bu ilişkilerde benzersiz bir ilerlemeyi başlatmıştır. 11 Eylül terör saldırısını müteakip Hint-ABD ilişkileri daha da önem kazanmış, bazı çevrelerde oluşan BJP'nin gitmesiyle ABD'ye karşı olan iyi ilişkiler gütme politikasının azalacağı endişesinin aksine, ilişkilerde hiçbir değişiklik yaşanmamıştır. Kongre Partisi ABD ile ilişkileri geliştirme niyetini açıkça beyan etmiş ve üst düzey ziyaretler ve iki ülke silahlı kuvvetlerinin ortak tatbikatları devam etmiştir. Öte yandan, 2005 yılında Bush yönetimi Hindistan ile bir nükleer enerji anlaşması yapmaya karar vermiştir. Anlaşma, Başbakan Manmohan Singh'in 2005'deki Washington ziyareti esnasında açıklanmış ve sözkonusu anlaşma, Hint-ABD yakınlaşmasına büyük katkıda bulunmuştur. ABD'nin, Hindistan'a sivil nükleer yardım sağlamak için kendi iç yasalarını ve uluslararası yasaları değiştirme niyetini açıklaması, Hindistan'ın ekonomik gelişimine katkıda bulunacağını göstermesinin yanısıra, aynı zamanda Hindistan'ı fiili bir nükleer güç olarak da kabul ettiğini göstermiştir. Diğer taraftan, Bush döneminde, Çin'i dengeleme politikası Hint-ABD ilişkilerindeki gelişimin önemli bir sebebi olmuştur. 2006 yılında, Hindistan ve ABD, Hyde Anlaşması olarak da bilinen Barışçıl Atomik Enerji İşbirliği anlaşmasını imzalamıştır. Bu anlaşma, Hindistan'ın, Nükleer Silahların Yayılmasının Önlenmesi Anlaşması'nı imzalamamış olmasına ve halihazırda nükleer deneme yapmasına ve nükleer silaha sahip olmasına rağmen, ABD'den nükleer yakıt ve teknoloji almasına izin vermiştir. Obama yönetimi sırasında, iki ülkenin ilişkileri daha da fazla gelişmiştir. Hatta seçim kampanyasında Obama, Hindistan'a olan ilgisini açıklamış ve bu ülke ile ilişkileri geliştirmeye dış politika stratejisinde yer vermiştir. Bu çerçevede, Kongre Partisi, iki ülke arasında kurulan BJP dönemindeki kuvvetli ilişkileri sürdürmekle kalmamış, bu ilişkileri daha da geliştirmiş ve Hint-ABD ilişkileri stratejik ortaklık olarak anılmaya başlamıştır.

Öte yandan, Dünya Ticaret Merkezi ve Pentagon'a 11 Eylül 2001'de düzenlenen terör saldırıları ABD'nin Güney Asya politikasını değiştirmiştir. ABD'nin küresel terörizme karşı bir kampanya başlatmasıyla, Pakistan bir kez daha bir cephe ülkesi ve komşu Afganistan ise ABD'nin Asya'daki sıcak savaşının hedefi olmuştur. ABD, Pakistan ile olan eski görüş farklılıklarını terörle mücadelede işbirliği yapmak için göz ardı etmiştir. Ancak, 11 Eylül saldırıları sonrası ABD-Pakistan ilişkilerindeki gelişmeye rağmen, Bush yönetimi, Clinton yönetiminin Hindistan ile Pakistan ilişkilerini farklı değerlendirme vurgusunu koruyarak, 11 Eylül sonrasındaki duruma ayak uydurmuştur. Bu sebeple, bu defa, ABD-Pakistan ilişkileri iki tarafında kaybettiği bir denklem doğurmamıştır.

Diğer taraftan, "Talibanlaşma" tehdidi ABD'li politikacıların Pakistan'a karşı bakışını değiştirerek, Pakistan'ı teröre karşı savaşta çözümün bir parçası olmaktan çok sorunun kendisi olarak görmesine neden olmuştur. Bu çerçevede, istikrarsızlıkların ortasında bir istikrar denizi olarak görülen Hindistan'ın stratejik önemi artmıştır. Fakat, ABD'nin Müslüman dünyası ile ilişkilerini düzeltmeye çalıştığı düşünüldüğünde, Pakistan'ı kendinden uzaklaştırmaya cesaret edemeyeceği de bir gerçektir. Bu bağlamda, 11 Eylül sonrasında ABD, bir taraftan Hindistan'ın büyük bir güç olmasına yardım etmeye çalışırken, diğer taraftan da Pakistan askeri liderleri ile ilişkilerini iyi tutarak onları uluslararası cihat ve El Kaide ile Taliban gibi küresel teröre karşı kullanmaya çalışmıştır.

Özetlemek gerekirse, Pakistan'ın Talibanlaşma tehdidi, ABD ile Hindistan arasındaki ittifakı kuvvetlendirmiştir. Afganistan'daki savaş ve hemen sonrasındaki Pakistan'ın istikrarsızlaşması gibi yapısal değişimler iki ülkeye daha da büyük bir işbirliğine itmiştir. Öte yandan, ABD, Hindistan ile stratejik ilişkilerini sürdürürken Talibanlaşmaması için Pakistan'a da tüm alanlarda yardım etmeye devam etmiştir. Sonuç olarak, iki ülke arasındaki ilişkilerin gelişmesine yol açan faktörler yine içsel veya kişisel sebeplerden çok sisteme bağlı sebepler olmuştur.

Diğer taraftan, Pakistan'ın Talibanlaşması tehdidinin iki ülke arasındaki işbirliğini geliştirmesine rağmen, bu işbirliğinin sağlam ve kalıcı temellere oturup oturmadığını zaman gösterecektir. 11 Eylül'den sonra ABD'nin İslam dünyası ile ilişkilerini düzeltmek için Pakistan'a her zamandan fazla ihtiyaç duyması gerçeği gözönüne alındığında, Hindistan'ın ABD'nin desteği ile bölgede oynadığı istikrarlaştırıcı rol, ABD-Pakistan ilişkilerindeki yeni gelişmelere bağlı olarak değişebilecektir.

Sonuç olarak, değişen dış politikası ve küresel ekonomideki yeri ile Hindistan'ın yeni uluslararası sistemde büyümekte olan bir güç olduğu söylenebilir. Diğer taraftan, Hindistan'ın Güney Asya ve dünyadaki etki sahası, sistemde olabilecek değişimlere bağlıdır. Bu sebeple, Hindistan'ın kendi bölgesindeki olaylara etkisi ve daha az bir oranda dünyadaki olaylara etkisi, uluslararası siyasi sistemde yeni bir güç dağılımı oluşana kadar devam edecektir.

## INTRODUCTION

Jusqu'aux années 1990, l'Inde ne fut que considérée comme une puissance régionale, laquelle était incapable d'influencer de manière importante l'ordre politique mondial. Ainsi, elle était considérée comme un pays perturbé par ses propres problèmes internes et dont l'étendue de la politique étrangère était essentiellement limitée à la région de l'Asie du Sud. En outre, la perspective globale de sa politique étrangère de non-alignement a sévèrement restreint sa capacité de coordonner sa diplomatie avec le monde occidental. Pour la plupart du temps, elle est restée à la périphérie des changements stratégiques internationaux. Cependant, l'arrivée des années 1990 apporta une réorientation stratégique au statut géopolitique de l'Inde, et avec sa vitesse incroyable de croissance, l'Inde attira l'attention des grandes puissances du système politique international. Aujourd'hui, avec ses forces armées professionnelles et étant la plus grande démocratie libérale de l'Asie, l'Inde est devenue l'une des plus grandes économies du monde. Par conséquent, il a été de plus en plus soutenu que l'Inde, afin de pouvoir s'adapter au nouveau système international, est en phase de "redéfinition" de soi-même, mais cette fois en tant qu'acteur mondial essentiel.

Ce processus de redéfinition a créé un changement dans le cadre de la politique étrangère de l'Inde, laquelle était à une époque adéquate à ses aspirations régionales, mais qui aujourd'hui, ne convient plus à la nouvelle conjoncture de politique internationale et à ses aspirations globales. En conséquence, l'Inde a transformé ses règles générales de politique étrangère *nehruvienne*, et a créé un système beaucoup plus sophistiqué de politique étrangère multidimensionnelle. L'aspect le plus impressionnant dans ce changement de politique étrangère, c'est que celui-ci coïncide avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau parti politique dans la fin des années 1990, à savoir le *Baharatiya Janata Party* (le BJP ou le Parti du peuple indien). Par conséquent, certains ont attribué

cette importante transformation dans la politique étrangère de l'Inde à l'interprétation particulière du BJP de la nouvelle position mondiale de l'Inde. D'autres ont cependant attribué ce changement aux exigences d'un nouvel ordre international. Ce travail défend la thèse que même si cette transformation est le résultat de la synthèse de ces deux facteurs, ce fut surtout le nouveau contexte de politique internationale qui a forcé les responsables politiques indiens à entreprendre un tel changement.

Dans ce contexte, nous avons essayé d'entreprendre l'analyse des facteurs qui ont contribué à la transformation de la politique étrangère de l'Inde dans les années 1990 et tenté de trouver une réponse à la question suivante: «Dans quelle mesure les facteurs externes, tel que le changement dans le système international, ont influencé la transformation dans la politique étrangère de l'Inde? ». L'hypothèse est donc la suivante : bien que les plus grands changements dans la politique étrangère de l'Inde aient eu lieu avec l'arrivée du BJP au pouvoir, cette transformation a été principalement incitée par des facteurs externes, à savoir le changement dans le milieu politique international, plutôt que les facteurs internes comme le changement dans le gouvernement ou la nécessité croissante de libéraliser l'économie. En outre, il sera expliqué tout au long du travail qu'avant même que ce changement ait eu lieu, la politique étrangère de l'Inde avait toujours été influencée par des facteurs externes ou systémiques. Parmi les nombreux facteurs qui ont contribué à la transformation de la politique étrangère de l'Inde, nous considérons que « le changement dans le système international » est la variable indépendante, et que « la transformation de la politique étrangère » est la variable dépendante. Dans ce cadre, et tenant compte de l'importance majeure des Etats-Unis au sein du système post-Guerre froide, nous avons choisi d'illustrer cette transformation à travers l'exemple des relations indo-américaines, sans pour autant négliger les autres aspects de la nouvelle politique étrangère indienne, tels la politique nucléaire, celle envers le terrorisme global et les relations avec Israël.

La présente problématique exige que la recherche soit limitée à la période entre 1991 et début 2009, qui a vu un grand nombre de transformations majeures, à la fois internes et externes. En ce qui concerne les transformations internes, cinq changements de gouvernement peuvent être comptés au cours de cette période : l'arrivée du Parti du

Congrès au pouvoir entre 1991 et 1996 ; deux gouvernements de coalitions de courte durée dirigés par le *Parti Janata Dal* entre 1996 et 1998 ; le BJP au pouvoir de 1998 à 2004 avec un gouvernement de coalition appelée l'Alliance nationale démocratique, et à partir de 2004 jusqu'en 2009 le Parti du Congrès qui est de retour sur la scène avec un autre gouvernement de coalition appelée la United Progressive Alliance. D'autre part, en ce qui concerne les changements externes, il est évident que la fin de la Guerre froide et l'effondrement de l'empire soviétique dans les années 1990 ont conduit à la création d'un nouvel ordre politique international, qui s'est imposé comme l'événement le plus important. Ainsi, la période de 1991 à 2009 a été choisie pour un fait très simple : c'est à partir de 1991 que l'Inde commence à changer le cadre de sa politique étrangère. Par la suite, entre 1998 et 2004 lorsque le BJP était au pouvoir, des changements très importants sont survenus. Plus tard, avec les élections de 2004, qui a vu une fois de plus que le Parti du Congrès accédait au pouvoir, le changement dans la politique étrangère de l'Inde s'est poursuivi. Ceci prouve que cette transformation n'est pas spécifique aux aspirations de la politique étrangère du BJP, mais qu'elle est surtout liée au changement dans le contexte de la politique internationale.

Le travail sera divisé en trois parties principales. La première partie mettra l'accent sur le cadre théorique à travers lequel l'hypothèse de cette étude sera démontrée. Dans cette perspective, la théorie néo-réaliste de Kenneth Waltz selon laquelle c'est le système ou la structure qui détermine les décisions de la politique étrangère, sera utilisée comme base conceptuelle. Les règles générales de la politique étrangère traditionnelle de l'Inde (1947-1991) seront également examinées dans cette partie. La deuxième partie analysera les changements dans le système international et leurs effets sur la politique étrangère de l'Inde après la période de la Guerre froide. La troisième partie abordera essentiellement le changement dans les relations indo-américaine à titre d'exemple des effets de la transformation dans le système international sur la politique étrangère de l'Inde.

**PREMIERE PARTIE: LA PERSPECTIVE NEO-REALISTE ET LES REGLES  
GENERALES DE LA POLITIQUE ETRANGERE TRADITIONNELLE  
DE L'INDE**

**I- Le cadre théorique**

La théorie du réalisme, considéré comme une réaction à libéralisme, a dominé les relations internationales depuis la Seconde Guerre mondiale. Les grands penseurs du réalisme tel que E. H. Carr, Hans J. Morgenthau et Raymond Aron ont fait valoir que les États agissent de leur propre intérêt et qu'ils essaient de maximiser leur pouvoir au sein des contraintes imposées par une structure donnée<sup>1</sup>. Plusieurs critiques ont été formulées envers le réalisme après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Mais le réalisme, avec son pouvoir explicatif considérable des questions de sécurité, et en se réajustant au nouveau milieu politique international a réussi à se maintenir jusqu'à ce jour, comme l'une des plus importantes approches des relations internationales. Le néo-réalisme ou le réalisme structurel, exposé par Kenneth Waltz en 1979, fut une réponse à cette nouvelle scène internationale, laquelle est apparue dans la fin des années 1970. Le néo-réalisme a vu le jour en associant les principaux arguments du réalisme classique avec la théorie systémique. Ainsi, le néo-réalisme est devenu une théorie capable de répondre à certaines lacunes du réalisme classique et elle fut en mesure d'offrir une plus ample compréhension des problèmes internationaux.

Ce travail s'articule autour de la question suivante : à savoir si des facteurs externes, tel que le système et certains de ses caractéristiques, ont une plus grande

---

<sup>1</sup> E.H. Carr, **The Twenty years Crisis:1919-1939: An Introduction to the Study of International Relations**, Harper Torchbooks, London and New York, 1964;Hans Morgenthau, **Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace**, 5<sup>th</sup> ed., New York: Knopf, 1973;Raymond Aron, **International relations: A Theory of Peace and War**, Garden City, N.J., Doubleday, 1973.

influence sur la transformation de la politique étrangère que les facteurs internes. Alors que les néo-réalistes affirment que c'est le système ou la structure qui détermine les décisions de la politique étrangère, et que la politique étrangère est indépendante de la politique intérieure ; les critiques des néo-réalistes, tels que les institutionnalistes libéraux (nommé ainsi par Grieco<sup>2</sup>), croient que les facteurs internes, à savoir la politique intérieure, jouent un rôle plus important sur la politique étrangère. Ces critiques font valoir que le néo-réalisme n'a pas réussi à prédire la fin de la guerre froide et l'effondrement de l'Union soviétique, car celui-ci n'a pas tenu compte de la politique intérieure. Cette partie permettra d'analyser les fondements du néo-réalisme et tentera de justifier comment le néo-réalisme explique l'influence des facteurs externes sur les décisions de politique étrangère.

#### **Quatre hypothèses de base de la théorie néo-réaliste:**

Il y a quatre principales hypothèses qui sont la base de la théorie néo-réaliste de Waltz<sup>3</sup>. Premièrement, les entités territorialement organisées, telles que les États-nations, sont les plus importants acteurs de la politique mondiale (Waltz reconnaît que la mondialisation remet en cause la suprématie de l'État, mais il n'accepte pas que les États sont remplacés par des acteurs non étatiques. Car, il estime qu'aucun autre acteur non étatique peut avoir les mêmes capacités que l'État) ; deuxièmement, le comportement de l'État est rationnel, donc ils se comportent comme des acteurs unitaires rationnels ; troisièmement, les États cherchent la sécurité et calculent leurs intérêts en terme de leur pouvoir par rapport aux autres dans le système international ; et, enfin, le système international est caractérisé par l'anarchie, c'est ainsi l'absence de toute autorité hiérarchique sur les États, qui ne peut assurer leur respect aux accords ou normes. (Par conséquent, l'anarchie dans le sens néo-réaliste n'a rien à voir avec le conflit. Cela signifie seulement que la souveraineté demeure entre les mains des États, car il n'y a pas d'autorité centrale supérieure à eux.)

---

<sup>2</sup> Joseph M. Grieco, "Anarchy and the Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism", *International Organization*, Vol. 42, No.3, Summer 1988, p. 486.

<sup>3</sup> Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics*, New York, Random House, 1979.

Selon Waltz, ces quatre hypothèses constituent l'aspect le plus important du système politique international, qui à son tour influence le comportement des États dans leurs politiques étrangères.

### **Le système en tant que notion-clé :**

Selon les néo-réalistes, « une théorie efficace des relations internationales doit être systémique plutôt que réductionniste de nature »<sup>4</sup>. Kenneth Waltz, affirme que le néo-réalisme vise à fournir un cadre théorique cohérent qui permet alors d'expliquer, essentiellement grâce aux caractéristiques ou paramètres du système même, les comportements au sein du système international.<sup>5</sup> Selon Waltz, «le fonctionnement de tout système surpasse les caractéristiques de ses propres unités, et nous devons examiner l'impact des propriétés du système elles-mêmes, puisque les propriétés durables du système jouent un rôle vital dans l'explication de ses processus.»<sup>6</sup> Patrick James, fait valoir également que « la structure d'un système conditionne le comportement des acteurs d'une manière prévisible. De façon similaire, la structure du système international conditionne le comportement des États, et elle est nécessaire pour expliquer la structure généralisée ou globale du comportement des Etats.»<sup>7</sup>

Ainsi, comme on le voit, «le système lui-même ou la structure de ce système » est l'élément-clé dans le néo-réalisme dans l'explication du comportement des États.

### **La polarité du système international:**

L'un des notions fondamentales dans le néo-réalisme est la « polarité du système international ». Néo-réalistes nous montrent comment certaines caractéristiques du système international, tel qu'être bipolaire ou multipolaire, influencent les États dans

---

<sup>4</sup> Kenneth N. Waltz, **Theory of International Politics**, New York, Random House, 1979

<sup>5</sup> Kenneth N. Waltz, "Reflections on Theory of International Politics: A Response to My Critics" in **Neorealism and Its Critics**, edited by Robert O. Keohane, Columbia University Press, 1986, New York, p 121.

<sup>6</sup> **Ibid.**

<sup>7</sup> Patrick James, "Structural Realism and the Causes of War", **Mershon International Studies Review**, Vol.39, No:2, Oct., 1995, pp.182-183.

leurs calculs de politique étrangère. Par exemple, selon Kenneth Waltz, un système bipolaire est plus facile à gérer, car il n'y a que deux grandes puissances et les autres puissances plus petites sont trop faibles pour faire pencher la balance. Ainsi, les conflits concernant les sphères d'influence sont plus faciles à contrôler et il est plus facile d'avoir un accord entre deux acteurs qu'entre un plus grand nombre. D'ailleurs, lorsqu'elles sont en concurrence pour être influent dans le monde entier, chaque grande puissance possède un ensemble de croyances en ce qui concerne ses limites. De ce fait, lorsqu'il est question d'un conflit capable de bouleverser l'équilibre des puissances, les deux puissances éminentes seront intéressés à neutraliser la menace, et, par conséquent, l'équilibre des puissances au sein du système sera maintenu.<sup>8</sup> Ainsi, d'après ces hypothèses, les néo-réalistes estiment qu'un système à deux-pouvoirs est plus stable, car il fournit une clarté et prévisibilité, et les Etats suivront un tel cadre de politique étrangère qui ne constituera pas une menace pour l'équilibre des puissances dans le système politique.

Selon Robert Gilpin et Joseph Grieco, dans un monde bipolaire, puisqu'aucun des acteurs ne permettra à l'autre de dominer le système, au cas où l'une des parties prendrait une mesure agressive comme l'augmentation de ses dépenses militaires ou le déploiement de ses forces, l'autre partie pourrait faire de même.<sup>9</sup> En conséquence, chaque acteur du système se sent obligé d'harmoniser ses décisions de politique étrangère en fonction des exigences du système. D'autre part, lorsqu'il est question de multipolarité, Waltz fait valoir que dans un système avec plus de deux pôles, les «dangers sont répandus, les responsabilités sont floues et les définitions des intérêts vitaux sont facilement masquées.»<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Kenneth N. Waltz, "The Stability of a Bipolar World", *Daedalus*, Vol.93, No.3, Population, Prediction, Conflict, Existentialism, Summer 1964, pp.881-909.

<sup>9</sup> Robert Gilpin, *War and Change in World Politics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1981, and Joseph M. Grieco, *Cooperation Among Nations: Europe, America and Non-Tariff Barriers to Trade*, Ithaca, Cornell University Press, 1990.

<sup>10</sup> Kenneth N. Waltz, "The Origins of War in Neorealist Theory" in *The Origin and Prevention of Major Wars* edited by R.I. Rotberg and T.K. Rabb, Cambridge University Press, 1988.

### **Politique interne et opinion publique:**

D'autre part, les réalistes et les néo-réalistes non seulement estiment que les affaires étrangères devraient être en dehors de la politique domestique, mais ils considèrent aussi que les dirigeants politiques ne devraient pas attacher une trop grande importance à l'opinion publique. Telle qu'elle est expliquée par James et Oneal, la raison est que les exigences stratégiques peuvent requérir de l'action qui, au court terme, est impopulaire, et dans un monde où il ya des exigences de sécurité, le respect excessif de l'opinion publique met en danger la nation.<sup>11</sup> Par conséquent, le néo-réalisme fait valoir que l'opinion publique apporte une contrainte au processus décisionnel, et pour être en mesure de poursuivre les intérêts et les politiques orientées par la sécurité, l'opinion publique ne devrait pas être prise trop au sérieux.

### **Coopération internationale:**

Lorsque nous regardons comment le néo-réalisme conçoit la « coopération internationale », Mearsheimer fait valoir que, « même si cela peut sembler contre-intuitif, les États coopèrent fréquemment dans ce monde compétitif. Parce que, la logique de l'équilibre de puissances incite souvent les États à former des alliances et à coopérer contre les ennemis communs. Toutefois, la coopération entre les Etats a ses limites, principalement parce qu'elle est contrainte par la logique dominante de la concurrence de sécurité, dont aucune magnitude de coopération peut éliminer. Étant donné que dans un monde réaliste les Etats sont préoccupés par un équilibre de puissance, lorsqu'ils considèrent la coopération, ils doivent être principalement motivés par des préoccupations de gains relatifs. Bien que chaque Etat cherche à maximiser ses gains absolus, il est plus important de s'assurer qu'il est avantageux, ou au moins, pas plus désavantageux que l'autre Etat en accord. Les préoccupations en ce qui concerne la tricherie, entravent aussi la coopération. Les États sont souvent réticents à conclure des accords de coopération, de peur que l'autre partie viole l'accord et obtienne un avantage

---

<sup>11</sup> Patrick James and John R. Oneal, "The Influence of Domestic and International Politics on the President's Use of Force", *The Journal of Conflict Resolution*, Vol. 35, No.2, June 1991, p. 310.

relatif. Une paix véritable, ou un monde où les États ne sont pas en concurrence pour le pouvoir, est improbable.»<sup>12</sup>

D'autre part, Grieco souligne également que « un État mettra l'accent aussi bien sur ses gains absolus que relatifs obtenus par la coopération, et un État qui est satisfait par la complaisance d'un partenaire vis-à-vis de l'accord mutuelle, pourrait néanmoins se retirer de cet accord parce que son partenaire obtient des gains relativement plus grande. L'identification par le néo-réalisme du problème des gains relatifs à la coopération est fondée sur son idée que les États dans une anarchie craignent pour leur survie en tant qu'acteurs indépendants ».<sup>13</sup>

### **Le dilemme de sécurité:**

Selon les néo-réalistes, les États craignent que l'ami d'aujourd'hui puisse devenir l'ennemi de demain en temps de guerre, et que la réalisation de gains communs qui constitue un avantage à un ami dans le présent puisse produire un ennemi potentiel plus dangereux à l'avenir. En conséquence, les États doivent accorder une attention importante aux gains des partenaires.<sup>14</sup> Le fondement de cette peur est que dans un monde où les États ont la possibilité de commettre une infraction les uns contre les autres, et qui ont peut-être un motif pour le faire, tout État souhaitant sa survie, doit au moins être suspicieux des autres États et doit être réticent à leur faire confiance. En ajoutant à cette hypothèse le fait qu'il n'y ait aucune autorité centrale où, les États menacés peuvent se tourner vers pour obtenir de l'aide, les États ont davantage raison à avoir peur de l'un et l'autre.<sup>15</sup>

Dans ce contexte, étant donné que les États ne peuvent jamais être certains de l'intention des autres États, il existe un manque de confiance entre eux. Ce manque de confiance et l'incertitude exigent des États d'être toujours sur la défense envers les autres

---

<sup>12</sup> John J. Mearsheimer, "The False Premise of International Institutions", *International Security*, Vol.19, No.3, Winter 1994-1995, p. 9, 12-13.

<sup>13</sup> Grieco, *Anarchy and the Limits of Cooperation*, p. 487.

<sup>14</sup> **Ibid.**

<sup>15</sup> Mearsheimer, *The False Premise of International Institutions*, p. 11.

Etats, ce qui crée alors un «dilemme de sécurité». Selon Robert Jervis, le dilemme de sécurité est un problème important dans la politique internationale. Il fait valoir que «beaucoup des moyens par lesquels un Etat tente d'accroître sa sécurité diminuent alors la sécurité des autres. En conséquence, le gain d'un État en matière de sécurité menace souvent par inadvertance les autres.»<sup>16</sup>

Grieco, sur le même sujet, soutient que « la positionnalité peut contraindre la volonté des États à coopérer. Les Etats redoutent que leurs partenaires réalisent des gains relativement plus grands, et que, par conséquent, les partenaires feront un saut en avant dans leurs capacités relatives par rapport à eux ; et, enfin, que leurs partenaires de plus en plus puissants dans le présent deviendront des ennemis d'autant plus redoutables à un moment donné dans le futur. La positionnalité d'État engendre à son tour un «problème de gains relatifs» pour la coopération. Autrement dit, un État refusera de prendre part, quittera, ou limitera fortement son engagement à un accord de coopération si il estime que les partenaires réalisent, ou sont susceptibles d'atteindre, des gains relativement plus grande.»<sup>17</sup> En conséquence, le désir des Etats à maximiser leur propre pouvoir et leur positionnalité contraignent les uns et autres et conduisent à un équilibre de comportement des puissances.

### **La théorie de l'équilibre des puissances:**

Selon «la théorie de l'équilibre des puissances » de Waltz, le positionnement des Etats en termes de compétences détermine les capacités de distribution, et les variations dans la capacité de distribution entre les États produisent différentes configurations dans l'équilibre des puissances. Les États équilibrent la puissance de deux façons: l'équilibre interne et l'équilibre externe. L'équilibre interne se produit lorsque les États augmentent leurs propres capacités en développant la croissance économique ou en augmentant les dépenses militaires. L'équilibre externe, d'autre part, se produit lorsque les États adhèrent à des alliances pour vérifier la puissance des États ou alliances plus puissants. Les équilibres bipolaires sont moins sujettes à la guerre que les équilibres

<sup>16</sup> Robert Jervis, "Cooperation Under the Security Dilemma", *World Politics*, Vol.30, No.2, Jan 1978, p. 169.

<sup>17</sup> Grieco, *Anarchy and the Limits of Cooperation*, p. 499-500.

multipolaires, car dans le système bipolaire il n'y qu'un seul équilibre interne, ce qui crée moins d'éventualités de calculs erronés, et donc moins de chances de guerres des grandes puissances.<sup>18</sup>

Michael Mastanduno fait valoir que «la théorie de l'équilibre des puissances est très claire sur l'implication de l'unipolarité dans les comportements des Etats. D'une part, l'état prépondérant dans un système unipolaire est dans une position enviable. Elle a considérablement aucune contrainte et bénéficie d'un large pouvoir de discrétion dans son savoir-faire étatique. La différence est frappante avec une structure bipolaire, dans laquelle ce même Etat, en fonction de leur effet sur la concurrence bipolaire, est obligé de réagir à des événements et doit développer des politiques sur mesure. Cependant, d'autre part, l'Etat prépondérante est impuissant à maintenir ce séduisant état des affaires. Sa puissance prépondérante seule, garantit la croissance rapide des puissances concurrentes. En résumé, nous devrions nous attendre à ce que l'Etat prééminent savoure le moment unipolaire, mais qu'il reconnaisse que cela ne durera pas longtemps. Les Etats cherchent à équilibrer les puissances, et donc la prépondérance de la puissance entre les mains d'un seul État va stimuler l'ascension de nouvelles grandes puissances, et éventuellement, des coalitions des puissances, déterminées à équilibrer l'Etat dominant.»<sup>19</sup> Ainsi, la théorie de l'équilibre des puissances suggère, en outre, que tous les efforts déployés pour préserver l'unipolarité sont condamnés à être inutile, et susceptibles d'être contre-productif. La stratégie rationnelle pour l'Etat dominant est d'accepter la multipolarité inévitable et de manœuvrer pour profiter de ce dernier

De ce qui est de l'équilibre des puissances, Jervis estime que « la croissance de la puissance d'une nation, si celle-ci devient assez forte pour menacer les autres États puissants, sera du moins partiellement vouée à l'auto-échec, parce que la tentative de dominer le système international incitera la mise en œuvre d'une coalition de contrebalance qui restreindra l'Etat. Plus précisément, tant que les Etats cherchent à survivre, qu'ils s'allient avec n'importe quel autre Etat pour répondre aux encouragements externes, et qu'ils sont prêts, s'il le faut, à avoir recours à la guerre,

<sup>18</sup>Waltz, **Theory of International Politics**, p.132-133.

<sup>19</sup> Michael Mastanduno, "Preserving the Unipolar Moment: Realist Theories and US Grand Strategy After the Cold War", **International Security**, Vol.21, No.4, Spring 1997, p. 54-55.

alors aucun d'entre eux ne sera en mesure de dominer, et les autres formes de contrainte et de stabilité verra le jour. Le désir de survie et d'autonomie conduit les Etats à se réunir de façon temporaire pour mettre fin à une suprématie éventuelle, même si ils ont des conflits sérieux les uns avec les autres et même si beaucoup aimeraient être des suprématies eux-mêmes.»<sup>20</sup>

En conséquence, la théorie de l'équilibre des puissances suggère également que les États, lorsqu'ils établissent des relations avec les autres États dans le système international, ne tiennent pas nécessairement compte des facteurs internes. Ils sont plutôt préoccupés par leurs gains relatifs.

Donc, les principes de base du néo-réalisme peuvent être formulées de la manière suivante: dans le néo-réalisme, « le système international » est présentée comme une arène brutale où les Etats cherchent des occasions pour tirer profit de l'un et l'autre, et ont donc peu d'intérêt à se faire confiance.<sup>21</sup> D'un autre côté, la structure du système internationale agit comme une contrainte sur les comportements des États, et cette structure se caractérise par l'anarchie et par le nombre de grandes puissances au sein du système. Dans la poursuite de leurs intérêts nationaux, les États sont essentiellement influencés par des considérations systémiques- les capacités relatives et leur situation géographique par exemple- et bien sûr, par le comportement des autres États.<sup>22</sup> Bien que les États, afin d'assurer la sécurité, s'efforcent à maximiser leur puissance de manière continue, ils le feront tout en essayant de garder une sorte d'équilibre dans le système. Ainsi, le pouvoir en soi n'est pas le but ultime, mais l'objectif ultime est de maintenir la position de l'État au sein du système. En outre, la structure du système est définie en fonction de la distribution du pouvoir, ou par la polarité, et cette distribution du pouvoir, à son tour, influence le résultat politique. Ainsi, sachant où se trouve l'État en ce qui concerne la distribution du pouvoir dans le système, il est possible de prévoir et d'expliquer le comportement de cet État. La politique interne, d'autre part, a un effet

---

<sup>20</sup> Robert Jervis, « A Political Science Perspective on the Balance of Power and the Concert », **The American Historical Review**, Vol.97, No.3, Jun.1992, p.717.

<sup>21</sup> Stephen Van Evera, "The Hard Realities of International Politics", **Boston Review**, Vol.17, No.6, November-December 1992, p.19.

<sup>22</sup> James and O Neal, **The Influence of Domestic and International Politics** ....., p. 308.

minimal sur les décisions de politique étrangère, ce qui influence les décisions de politique étrangère est le système et l'emplacement de l'État dans le système même.

Comme il était précisé avant, ce travail défend la thèse que ce fut des considérations systémiques qui a forcé les responsables politiques indiens à entreprendre un changement dans la politique étrangère de l'Inde. Puisque la théorie néo-réaliste défend aussi l'influence du système international sur le comportement des États, ce travail tentera de souligner les perspectives de politique étrangère de l'Inde en se basant sur le cadre théorique expliqué ci-dessus (le néo-réalisme) et va essayer de définir les facteurs primordiaux qui affectent la politique étrangère de l'Inde de 1947 jusqu'au jour d'hui.

## **II - Les principes de la politique étrangère indienne**

Ce travail défend qu'il y a eu un changement phénoménal dans la politique étrangère de l'Inde à partir du début des années 1990. Afin d'être en mesure de comprendre comment et où ce changement a débuté, nous devons tout d'abord analyser et comprendre la politique étrangère traditionnelle de l'Inde. C'est pour cette raison, que ce chapitre se concentrera sur la politique étrangère de l'Inde depuis son indépendance jusqu'en 1991. En nous penchant sur ce sujet, la politique étrangère traditionnelle de l'Inde sera analysée en deux sections sous une approche néo-réaliste: l'époque de Nehru et l'époque post- Nehru.

Toutefois, avant d'analyser la politique étrangère traditionnelle de l'Inde, nous devons préciser que cette politique fut structurée à l'époque de la Guerre froide, dans le contexte d'un monde bipolaire où les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (l'URSS) étaient les deux puissances prépondérantes. Ainsi, d'un point de vue néo-réaliste, étant donné que certaines caractéristiques du système politique international comme la bipolarité ou multipolarité influencent les calculs de décisions des États en matière de politique étrangère, on pourrait dire que les décisions de l'Inde en ce qui concerne la politique étrangère durant cette période, dépendaient des relations de pouvoir entre ces deux pôles.

Bien que l'Inde ait choisi d'être dans le mouvement des non-alignés et qu'elle ait poursuivi une politique étrangère plus idéaliste au début, son inclinaison vers l'Union soviétique au fil du temps a montré que les considérations systémiques et le comportement d'autres Etats dans le système (comme le Pakistan et la Chine) ont influencés les décisions de politique étrangère de l'Inde beaucoup plus que ses préoccupations sur les considérations nationales.

Un autre aspect important de la politique étrangère indienne traditionnelle est, qu'étant créée dans un système bipolaire, celle-ci était prévisible et les décisions de politique étrangère étaient plus faciles à prendre. Du moment qu'il y avait seulement deux puissances prépondérantes, les conflits étaient plus faciles à contrôler et il suffisait d'un équilibre avisé de l'autre puissance dominante dans le conflit.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que la politique étrangère de l'Inde était très influencée par les considérations systémiques au cours de la période de la Guerre froide. Même la formulation du « non-alignement » qui était par définition l'essence-même de la politique étrangère traditionnelle de l'Inde, était un simple résultat de la structure du système international lors la Guerre froide, puisque les non-alignés étaient, justement, les États qui ne voulaient pas être instrumentalisés par l'un ou l'autre des acteurs du système bipolaire.

#### **A) Politique étrangère indienne sous Nehru (1947-1964)**

Il ne serait pas injuste d'affirmer que depuis son indépendance jusqu'en 1964 tous les domaines de la politique en Inde furent marqués par la vision du monde de Nehru. En présidant le destin de l'Inde en tant que Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères pour une longue période, Jawaharlal Nehru a joué un rôle crucial dans l'élaboration la politique étrangère de l'Inde. Ainsi, nous pouvons dire qu'entre 1947 et 1964, la politique étrangère de l'Inde fut construite presque entièrement par un seul homme, Jawaharlal Nehru.

### **La vision du monde de Nehru et le « non-alignement »**

Il y a eu des débats à propos de la vision du monde de Nehru, s'il fut influencé par le réalisme ou l'idéalisme lorsqu'il élaborait sa politique étrangère. K. Subrahmanyam affirme que Nehru était un disciple du réalisme et de la politique de l'équilibre de pouvoir.<sup>23</sup> D'autre part, certains académiciens soutiennent que la politique de Nehru fut celle de l'idéalisme.<sup>24</sup> Nayar et Paul soutiennent que jusqu'en 1954, l'idéalisme était plus important dans la politique étrangère de Nehru, alors que de 1954 jusqu'à 1964, au cours desquels les menaces de sécurité ont commencé à augmenter, le réalisme est devenu plus palpable dans la vision du monde de Nehru.<sup>25</sup>

Selon Deepak Lal, « comme dans toute politique étrangère, les revendications de sécurité nationale ont été très importantes dans le modèle de Nehru. Pour Nehru, la sécurité nationale ne signifiait pas seulement la sécurité physique mais aussi la liberté face à une domination politique et économique. Ceci a été manifesté systématiquement par sa position anti-colonialiste, anti-raciste et l'accent permanent qu'il mettait sur l'auto-détermination des pays d'Asie. Mais la sécurité nationale ou les intérêts nationaux n'ont pas été pour lui une valeur absolue, dans le sens qu'ils devaient toujours outrepasser toutes les autres valeurs. Nehru parlait du point de vue de « l'intérêt personnel lucide », ce qui implique tout d'abord que le nationalisme est seulement bon lorsqu'il est dilué avec suffisamment d'internationalisme pour permettre un degré considérable de coopération internationale. Selon lui, que les intérêts nationaux d'un Etat doivent être prudemment conçus de manière à être en accord avec les intérêts de la communauté internationale. »<sup>26</sup> Ainsi, le « modèle Nehru » ou la « politique étrangère néhruvienne » était fondée non seulement sur les intérêts nationaux et la sécurité de l'Etat, mais aussi sur la paix mondiale et la promotion de l'internationalisme. A ce point là la vision du monde de Nehru coïncidait avec l'idéalisme.

<sup>23</sup>K. Subrahmanyam, "Nehru and the India-China Conflict of 1962" in B.R. Nanda, ed., **Indian Foreign Policy: The Nehru Years**, New Delhi, 1976, p. 102-130.

<sup>24</sup>T. Poulouse "Viewpoint: India's Deterrence Doctrine: A Nehruvian Critique", **Nonproliferation Review**, 6, Fall 1998, pp.77-84.

<sup>25</sup>Baldev Raj Nayar, and T.V. Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, Cambridge University Press, 2003, Cambridge, UK, p.116.

<sup>26</sup>Deepak Lal, "Indian Foreign Policy, 1947-1964", **Economic and Political Weekly**, Vol.2, No: 19, May 13, 1967, p.883.

Deepak Lal estime aussi que les contraintes à la fois internes et externes influencèrent la formulation de la politique étrangère de l'Inde de Nehru. Tout d'abord, elle explique qu'en 1947, l'Inde était d'un point de vue militaire, économique et politique très faible. Les besoins de reconstruction à l'échelle nationale étaient incontestables. En conséquence, le problème majeur du nouveau gouvernement indien était plus interne qu'externe. De ce fait, il existait le sentiment que l'Inde n'était pas assez puissante pour influencer les événements internationaux. D'un autre côté, tout juste après que l'Inde gagna son indépendance, une Chine communiste gigantesque est apparue à sa frontière au Nord. Ainsi, les décisions de politique étrangère de Nehru furent influencées par la proximité géographique de deux grands Etats communistes. Il a d'habitude choisi de ne pas les provoquer ou les tenir à distance. La Guerre froide, et par conséquent la formation des blocs militaires, la bipolarité et la course aux armements fut une autre contrainte importante dans la formulation de la politique étrangère de l'Inde. Deepak Lal estime que la nécessité de préserver la sécurité nationale et la paix mondiale dans le contexte des contraintes expliquées ci-dessus, ont conduit au « non-alignement »<sup>27</sup>. Ainsi, le réalisme fit irruption dans la vision du monde de Nehru, lorsqu'il réalisa les contraintes systémiques sur ses idéaux de politique étrangère, ainsi que les défis et les menaces dirigées contre la sécurité nationale de l'Inde. Ainsi, l'entrée d'un autre État dans le système comme la Chine et la présence de deux grandes puissances déjà existantes, ont influencé la politique étrangère de Nehru qui décida de jouer pour l'équilibre des pouvoirs dans le système.

Selon Nehru, la tentation des pays pauvres de l'Asie et de l'Afrique nouvellement indépendants à rejoindre les blocs militaires des grandes puissances ne leur offrait aucun avantage, mais bien au contraire leur ferait tout perdre. Ils finiraient par être utilisés comme des pions dans les luttes pour le pouvoir, qui seraient d'aucun intérêt pour eux. Leurs besoins à eux étaient de combattre la pauvreté, l'analphabétisme, la maladie, et ceux-ci ne pourraient être atteints en se joignant aux blocs idéologiques et militaires. Au contraire, l'Inde et d'autres Etats similaires avaient besoin de paix pour pouvoir poursuivre leur propre développement. Ainsi le « non-alignement » pour Nehru a

---

<sup>27</sup> Lal, *Indian Foreign Policy, 1947-1964*, p.882.

été au-delà de la neutralité ou rester en dehors des blocs. Pour lui, le non-alignement signifiait la liberté de pouvoir décider sur chaque sujet selon ses mérites, de déterminer ce qui est bon ou mauvais pour prendre ensuite une position en faveur du juste.<sup>28</sup>

Les efforts de l'Inde à poursuivre une politique étrangère indépendante a été le facteur déterminant des politiques d'après 1947. Nehru estimait que l'Inde devrait être capable de s'exprimer de sa propre voix, sinon sa liberté durement gagnée du joug colonial n'aurait aucun sens si elle ne pouvait s'exprimer sur la scène internationale. Ainsi, Nehru a donné à cette voix une forme, celle du non-alignement. Le contexte international bipolaire a également été très favorable à l'émergence d'un tel mouvement.

Ainsi, c'est dans ce contexte que Nehru a développé ses cinq principes, le « Panchsheel », en tant que règle de conduite dans les relations internationales. Ces principes étaient les suivants: (a) le respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté des uns et autres, (b) la non-agression, (c) la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres, (d) l'égalité et l'avantage mutuel, et (e) la coexistence pacifique et la coopération économique.<sup>29</sup>

Nehru exposait ses idées sur la règle de conduite dans les relations internationales dans tous les forums disponibles. La Conférence des relations asiatiques de New Delhi en mars 1947, Conférence des dirigeants asiatiques à Colombo en 1954, la Conférence afro-asiatique de Bandung en 1955, et la Conférence des pays non alignés à Belgrade en 1961 en sont les plus importantes. Ainsi, le non-alignement est devenu le symbole de la lutte de l'Inde et des autres nations nouvellement indépendantes à conserver et renforcer leur indépendance contre le colonialisme et l'impérialisme. L'Inde étant le premier à devenir indépendant, à juste titre, a ouvert la voie aux autres ex-colonies à cet égard. En outre, l'objectif fondamental de la politique étrangère de l'Inde, qui était de renforcer le soutien aux pays coloniaux et décolonisés dans leur lutte contre le colonialisme, était

---

<sup>28</sup> Bipan Chandra; Mridula Mukherjee; Aditya Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, Penguin Books, New Delhi, 2000, p.150.

<sup>29</sup> Lal, **Indian Foreign Policy, 1947-1964**, p.883.

bien soutenu par la politique de non-alignement. Un autre objectif, notamment celui de promouvoir la paix mondiale, a également été facilitée par ce dernier.<sup>30</sup>

Au début, Nehru a fortement investi sa politique étrangère avec une dimension morale et idéaliste et pris position en faveur de la coopération internationale. A l'encontre des préparatifs de guerre, il a insisté sur la négociation. Mais comme Nayar et Paul soulignent, «une vue globale de la politique étrangère de Nehru indique qu'il souscrit simultanément à la doctrine du réalisme dans la mesure où il a cherché à protéger et promouvoir les intérêts nationaux de l'Inde, y compris la défense et l'autonomie de la politique étrangère ; et un certain idéalisme incorporé à partir de la doctrine de la résistance passive de Gandhi, qui a trouvé son expression dans un soutien actif à une politique de paix et de coexistence pacifique.»<sup>31</sup>

Richard Frontera fait valoir que selon Nehru, l'indépendance politique fut un début, plutôt qu'une fin pour la lutte pour une indépendance absolue. C'est pourquoi, au cours de son mandat, des programmes ambitieux visant à augmenter le bien-être général ont été mis en œuvre dans plus d'un tiers des villages indiens. Des plans nationaux ont été développés en vue d'une grande industrialisation.<sup>32</sup> La conception de Nehru sur ce qu'est l'indépendance l'a conduit à mettre l'accent sur l'autosuffisance économique. Son objectif fondamental était non seulement d'augmenter le niveau de vie, mais aussi garantir l'indépendance politique et économique de l'Inde. Il voulait créer une économie autosuffisante avec ses propres moyens de production et ses industries stratégiques.

Comme dans le cas de la stratégie économique, une nouvelle politique autonome de science et de technologique furent également créée sous Nehru. Les dépenses publiques pour la recherche scientifique connurent une croissance exponentielle avec lui. La préoccupation de Nehru en ce qui concerne l'indépendance technologique a été particulièrement visible dans le domaine de la technologie nucléaire. Il insista à ce que

---

<sup>30</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.151.

<sup>31</sup> Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.142.

<sup>32</sup> Richard M. Fontera, "Anti-Colonialism as a Basic Indian Foreign Policy", **The Western Political Quarterly**, Vol.13, No.2, Jun.1960, p. 426.

l'Inde n'ait pas de retard dans ce domaine. Il résista donc à l'imposition de régimes restrictifs internationaux dans le domaine nucléaire.<sup>33</sup>

Frontera fait également valoir que lorsqu'il est question de non-alignement, il faut être prudent. Car il est convaincu que le gouvernement indien tout en n'étant pas aligné avec un bloc défini, n'était pas aussi neutre sur toutes les questions de politique étrangère. Les différends avec le Pakistan sur le Cachemire et le contrôle de certaines rivières, les efforts pour expulser les Portugais de Goa étaient des problèmes sérieux de sécurité. Selon Frontera, une explication plausible de la politique étrangère de l'Inde au cours des années 1960, était que celle-ci ne considérait pas la lutte entre l'Union soviétique et les Etats-Unis comme étant d'une importance primordiale pour l'avenir du peuple indien. Les réponses de l'Inde aux problèmes à l'échelle internationale ont été souvent déterminées par le fait qu'elle divisa le monde en blocs précoloniaux et anticoloniaux.<sup>34</sup> Ainsi, l'Inde chercha à exprimer son propre anticolonialisme en organisant et en participant à des réunions et des programmes multilatéraux, auxquels participaient d'autres États non occidentaux dont l'objectif était de débarrasser le monde de toute domination coloniale.

Deepak Lal renforce la conception de Frontera en arguant que «la sécurité nationale en 1947 aurait exigé que l'Inde s'aligne avec l'un des blocs de puissance. Mais, étant faible sur le plan international et avec peu de force militaire réelle, l'Inde aurait été la proie des ambitions expansionnistes de l'une ou de l'autre de ces deux grandes puissances. Mais, Nehru refusa d'accepter la division rigide du monde en deux camps hostiles. Pour lui, la seule contrainte morale était d'exclure la guerre et de se concentrer sur la reconstruction nationale. La tension Est-Ouest était un luxe que les pays sous-développés n'ont pas les moyens de s'offrir, et donc être un homme d'Etat demandait à contenir le conflit Est-Ouest et à faire pression pour l'autodétermination nationale et l'égalité raciale. Ainsi, en créant un climat de tolérance, la tâche principale de l'Inde

---

<sup>33</sup> Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.154-157.

<sup>34</sup> Frontera, **Anti-Colonialism as a Basic Indian Foreign Policy**, p.426- 427.

non-aligné, serait son rôle de fonctionner comme un pont entre les blocs de puissance, entre les races, et entre les pays développés et sous- développés.»<sup>35</sup>

### **Formulation de la politique étrangère sous Nehru:**

La période entre 1947 et 1962 indique la phase la plus idéaliste de la politique étrangère de l'Inde sous Nehru. Cette phase se termina avec l'échec dans la guerre entre l'Inde et la Chine en 1962 où une approche de la politique étrangère plus réaliste a été adoptée.

Selon Ganguly et Pardesi, à partir de l'indépendance jusqu'à la guerre de 1962 avec la Chine, trois caractéristiques essentielles représentaient la politique étrangère de l'Inde. Premièrement, l'Inde a joué un rôle important dans les institutions multilatérales et en particulier dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Deuxièmement, elle est également apparue comme un avocat important du mouvement des non-alignés. Troisièmement, en tant que leader du mouvement des non-alignés, elle a également contribué d'une façon importante du processus de décolonisation.<sup>36</sup> Dans le cadre de la première caractéristique, l'Inde s'est engagée dans la Commission de contrôle international au Vietnam à côté du Canada et de la Pologne, elle a été un membre important de la Commission de rapatriement des nations neutres en Corée, et elle a également apporté une contribution significative de troupes aux forces de maintien de la paix des Nations Unies au Congo belge. Dans le cadre de la deuxième et troisième caractéristiques, l'Inde s'est révélée être un militant infatigable de la lutte anti-coloniale.

Après la partition, le conflit avec le Pakistan au sujet du Cachemire divisé est devenu une question centrale dans la politique étrangère de l'Inde, ayant des implications pour les relations de l'Inde avec le bloc communiste et l'Occident. Lorsque le Prince hindou du Jammu et Cachemire, deux régions en grande partie musulmanes, ne pouvait se décider à rejoindre l'Inde ou le Pakistan, des tribus du Pakistan envahirent certaines régions de Jammu et Cachemire en Octobre 1947. C'est alors que le Prince demanda de

<sup>35</sup> Lal, **Indian Foreign Policy, 1947-1964**, p.883.

<sup>36</sup> Sumit Ganguly and Manjeet S. Pardesi, "Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy", **India Review**, vol.8, no.1, Jan-Mar 2009, pp.6-7.

l'aide à l'Inde et décida de rejoindre les territoires indiens. L'Inde intervint pour repousser l'agression et récupéra la majeure partie du territoire, mais en même temps, Nehru porta le conflit du Cachemire avec le Pakistan devant l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour une résolution possible.<sup>37</sup> Mais l'enjeu fut rapidement partie du conflit de la Guerre froide. Le Royaume-Uni (RU) et les États-Unis (EU) soutenaient le Pakistan, et suite aux débats au sein des Nations Unies, le leadership politique de l'Inde est devenu de plus en plus déçu en ce qui concerne la résolution de ses disputes territoriales bilatérales par le mécanisme onusien.

Selon Paul Power, l'impact de l'attraction de Nehru au marxisme est une caractéristique importante dans les relations étrangères de l'Inde, en particulier entre 1951 et 1958. Auparavant, entre 1947 et 1950, le gouvernement de Nehru avait une orientation pro-occidentale dans le cadre du mouvement des non-alignés. Pendant cette période, l'influence britannique a été particulièrement ressentie en raison de la dissolution relativement gracieuse de l'Empire, des résidus de la loi anglaise, de l'administration et de la langue. La rédaction de la constitution indienne longue et complexe, a eu lieu durant ces années, et la discussion de ses éléments démocratiques occidentaux influença la nation à s'orienter vers l'Ouest. Paul Power soutient que la preuve de la réorientation de la politique étrangère de l'Inde vers une position d'avocat du communisme international s'est produite au cours de la guerre de Corée.<sup>38</sup> Bien que New Delhi ait appuyé la condamnation par l'ONU de l'agression nord-coréenne, le gouvernement de Nehru envoya seulement une ambulance en Corée, refusant de faire une contribution importante au combat pour des raisons de coût et d'efficacité. Par la suite, l'Inde envoya une troupe de cinq mille hommes pour surveiller les prisonniers en Corée, et a exhorté au cessez-le-feu lorsque les armées de l'ONU traversèrent le 38<sup>ème</sup> parallèle, en faisant valoir que la guerre ne devait pas être élargie et que la légalité nécessite d'arrêter les poursuivants à cette ligne.

Ainsi, les relations indo-soviétique commencèrent à se développer après la guerre du Corée. A cause de la manière dont l'Inde s'est conduite lors de la crise coréenne, les

<sup>37</sup>Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.120-121.

<sup>38</sup> Paul F. Power, "Indian Foreign Policy: The Age of Nehru", **The Review of Politics**, Vol.26, No.2, Apr. 1964, p. 274.

Soviétiques ont livré une aide alimentaire à l'Inde pour lutter contre la sécheresse, au même moment où les États-Unis traînaient du pied. Des signes de soutien sur la question du Cachemire à l'ONU commencèrent à émerger. Le processus fut accéléré après la mort de Staline. En 1954, L'URSS offrit à l'Inde de donner des équipements militaires après que le Pakistan soit devenu membre de l'Organisation de Traités Centrales et de l'Organisation de Traités de l'Asie du Sud-est; mais cohérente avec sa politique de ne pas accepter de l'aide militaire gratuite, l'Inde refusa. En 1955, Nehru effectua une visite très réussie à l'Union soviétique, suivie la même année par une visite toute aussi populaire par Khrouchtchev et Boulganine. À partir de 1955, l'URSS soutint sans réserve la position indienne au Cachemire, et à partir de 1956 utilisa ou menaça d'utiliser son veto au Conseil de sécurité de l'ONU pour bloquer toutes résolutions sur le Cachemire défavorables à l'Inde.<sup>39</sup> Le soutien constant sur le Cachemire renforça davantage l'amitié indo-soviétique. Les deux pays prirent également une position commune contre le colonialisme.

La crise hongroise et celle du Suez de 1956, ont illustré l'inclinaison de Nehru vers l'URSS. Nehru voyait la répression soviétique de la révolte hongroise comme un conflit interne et interpréta l'action soviétique comme une extension du Pacte de Varsovie et une réaction à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Ainsi, elle refusa de se joindre à la condamnation par l'ONU. En ce qui concerne la crise du Moyen-Orient de 1956, Nehru le voyait comme une attaque des impérialistes anglo-français, mais qui fut finalement repoussée par une nation qui était une ancienne puissance coloniale, l'Égypte, et qui attira l'aide morale et politique des États virtuels nouveaux et l'anti-impérialiste traditionnel, la Russie soviétique.<sup>40</sup>

En outre, la voie du développement économique que l'Inde avait choisie, qui était basée sur l'économie planifiée et le rôle primordial du secteur public dans l'industrialisation, en particulier dans l'industrie lourde, la rapprochait davantage de l'URSS. Tandis que les puissances occidentales, notamment les États-Unis, hésitèrent à aider, les Soviétiques vinrent immédiatement en aide pour la construction de l'aciérie et

---

<sup>39</sup>Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.159.

<sup>40</sup>Power, **Indian Foreign Policy: The Age of Nehru**, p. 276.

d'exploration pétrolières en Inde. En 1973-74, il était estimé que 30% de l'acier indien, 35% du pétrole, 20% de l'énergie électrique, 65% du matériel électrique lourd et 85% des machines de production lourdes furent réalisés avec des projets mis en place avec l'aide soviétique.<sup>41</sup>

En outre, lorsque les relations entre l'Inde et la Chine commencèrent à se détériorer à partir de 1959 avec le Dalaï Lama cherchant refuge en Inde et les affrontements militaires à la frontière sino-indienne, les Soviétiques ne se sont pas automatiquement alignés à côté de leur frère communiste, mais restèrent neutres. Nehru fut bien conscient de l'importance de la position soviétique et il se rapprocha davantage de l'URSS. Dans la même année, l'Inde et l'Union soviétique signèrent leur premier accord d'équipements militaires. À la mi-1962, un accord autorisant l'Inde pour la fabrication des avions MiG a été conclu, ceci étant la première fois que les Soviétiques autorisèrent à un non-pays communiste, la fabrication d'équipements militaires sophistiqués.<sup>42</sup>

D'autre part, le Parti de Congrès avait toujours été sensible à la lutte contre l'impérialisme de la Chine depuis le début. L'Inde fut le premier à reconnaître la nouvelle République populaire de Chine, le 1er Janvier 1950. Nehru avait de grands espoirs à ce que ces deux pays avec leur expérience commune de souffrances aux mains des puissances coloniales et leurs problèmes communs de pauvreté et de sous-développement, se donnent la main pour placer l'Asie à sa place méritée dans le monde. Nehru encouragea la représentation de la Chine communiste au Conseil de sécurité des Nations unies. En 1954, les deux pays signèrent un traité dans lequel l'Inde reconnue les droits de la Chine sur le Tibet et ils convinrent d'être régis dans leurs relations mutuelles par les principes du Panchsheel. En 1959, néanmoins, après la grande révolte au Tibet et le Dalaï-Lama demandant l'asile en Inde, les relations commencèrent à se détériorer. Chou En Lai se rendit en Inde en avril 1960, mais aucune amélioration n'a été obtenue dans les relations et les Chinois se préparèrent à l'attaque.<sup>43</sup> A cause

---

<sup>41</sup> K.P.S Menon, "India and the Soviet Union" in B.R. NANDA, ed. **Indian Foreign Policy: The Nehru Years**, Delhi, 1976, p. 142.

<sup>42</sup> K. Subrahmanyam, "Evolution of Indian Defence Policy (1947-1964) in B.N. Pande, ed., **A Centenary History of the Indian National Congress**, Vol. IV., New Delhi, 1990, pp. 546-547.

<sup>43</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.165.

de l'engagement de l'Inde au mouvement de non-alignement et l'adoption du Panchsheel, les dépenses militaires de l'Inde étaient considérablement limitées, même si la preuve constante d'une menace de sécurité possible en provenance de Chine continua à grimper. En conséquence, lorsque l'armée chinoise attaqua en Octobre 1962, l'armée indienne n'était pas prête à faire face aux assauts. L'armée indienne avait des pertes importantes. L'armée chinoise se retira finalement de quelques-uns des territoires qu'il conquiert, mais ne quitta pas les territoires qu'il réclama au début.<sup>44</sup> Ces territoires restent encore un sujet de discorde entre les deux nations.

La réorientation de la politique étrangère de l'Inde commença avec le conflit frontalier avec la Chine. En surface, l'événement déclencheur survint avec la répression chinoise de la révolte tibétaine qui commença en Mars 1959, conduisant à l'exil en Inde du Dalaï Lama et de nombreux réfugiés.<sup>45</sup> Mais le véritable problème était que, entre 1956 et 1957, le gouvernement communiste chinois construisit une route traversant l'Aksai Chin au Ladakh, causant une considérable perte à l'Inde. Nehru invita Chou En-lai à New Delhi en avril 1960, mais les gestes et les discussions ultérieures insatisfaisantes ne servirent qu'à affaiblir la position de l'Inde.

La défaite visible des forces mal équipées indiens dans le Nord-Est et au Ladakh au cours des mois d'Octobre et Novembre 1962, troublèrent profondément les Indiens et une grande partie du monde. Engagée dans l'aventure cubaine, la Russie soviétique a d'abord réagi à la crise de 1962 d'une manière relativement prochinoise, mais plus tard, se repositionna et condamna la Chine d'utiliser la force pour régler des questions frontalières.<sup>46</sup> En tenant compte des événements des années 1959 à 1963, il était clair qu'il y avait une nécessité urgente de reconstruire la politique étrangère de la nation après la fin virtuelle de sa politique de Chine et l'apparition de sérieuses questions sur les relations futures avec l'Union soviétique.

---

<sup>44</sup>Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.7.

<sup>45</sup> Power, **Indian Foreign Policy: The Age of Nehru**, p. 281-282.

<sup>46</sup> **Ibid.**, p. 283-284.

La guerre avec la Chine en 1962 ébranla la réputation de Nehru et l'exhorta à poursuivre l'application du réalisme dans sa formulation de la politique étrangère. L'Inde fit appel au monde entier pour une aide militaire, mais les puissances occidentales refusèrent de livrer du matériel militaire à l'Inde. Au début, les États-Unis offrirent une aide, mais plus tard utilisèrent cette aide comme un levier pour forcer l'Inde à faire des concessions envers les Pakistanais en ce qui concerne le Cachemire. Ce qui était inacceptable pour l'Inde. Plus tard, les Soviétiques, qui ont été incapables de fournir une aide concrète immédiate en raison de leur préoccupation de la crise des missiles cubains, décidèrent d'aider l'Inde, et celle-ci entama avec les Soviétiques une relation d'acquisition d'armes de long terme, qui s'est poursuivie jusqu'à l'effondrement de l'URSS en 1991. C'est à ce moment que les Soviétiques entrèrent une nouvelle fois dans le tableau et ils convinrent de signer en 1963 d'autres accords concernant la vente d'armes et d'intercepteurs, et fournirent des hélicoptères, des chars, des ensembles de radars mobiles, des missiles sol-air, des sous-marins et des navires de patrouille. Les Soviétiques ont également bénéficié de cette connexion. L'Inde était un important point d'entrée vers le monde afro-asiatique des pays nouvellement indépendants qui ne voulaient pas devenir des satellites américains et qui étaient ouverts à une amitié soviétique. Ceci aida l'URSS lors de la guerre froide également. Les Soviétiques avaient, comme l'Inde, une longue frontière avec la Chine et beaucoup de questions de frontières non résolues. L'amitié avec l'Inde tint la Chine en équilibre. Entourée par des pactes et des bases militaires inspirés des Américains, l'URSS avait besoin d'amis, et donc la relation entre les deux pays était de nature égalitaire.

Ainsi, l'aide militaire américaine au Pakistan et surtout la guerre indo-chinoise constitua un tournant dans la politique étrangère de l'Inde. L'idéalisme de l'Inde fut ébranlé et celle-ci réalisa l'ampleur des menaces qui pesaient sur sa sécurité nationale. Bien que l'Inde continua à rendre hommage à son non-alignement, elle fut obligée de modifier sa politique étrangère dans le sens du réalisme. Premièrement, l'Inde fut obligée de s'éloigner de son activisme mondial antérieur. Son propre voisinage et la région devinrent plus importants que la politique mondiale. Deuxièmement, l'Inde commença à construire ses capacités militaires, ce qui la positionna davantage vers

l'Union soviétique. Ainsi, alors que l'Inde restait officiellement non-alignée, d'un point de vue stratégique, elle s'était inclinée vers l'Union soviétique.

### **Évaluation de la politique étrangère nehruvienne**

Ainsi, tous les facteurs systémiques, nationaux et individuels ont joué un rôle important dans l'élaboration de la politique étrangère de l'Inde après son indépendance. La faiblesse militaire, économique et politique de l'Inde après l'indépendance et la nécessité d'une reconstruction nationale, ainsi que l'influence de la propre vision du monde de Nehru sur la politique étrangère, influencèrent la formulation de la politique étrangère de l'Inde aux niveaux national.

Mais, les facteurs systémiques ou structurels étaient devenus plus importants dans la formulation de la politique étrangère de l'Inde après son indépendance. Parce que la politique étrangère était largement dépendante des relations de puissance entre les deux pôles, et l'Inde, malgré sa position de non-aligné, à une étape ultérieure dût s'incliner vers l'Union soviétique afin de contrebalancer l'influence américaine dans la région. En outre, l'entrée dans le système d'un autre pays communiste, la Chine, a eu une influence importante sur les décisions de politique étrangère de l'Inde. Ainsi, l'émergence de la Guerre froide et la bipolarité furent une pression importante dans la formulation de la politique étrangère de l'Inde, et ce fut la nécessité de préserver la sécurité nationale au sein de ce nouveau système bipolaire qui a conduit l'Inde vers une position de non-alignement.

Sumit Ganguly et Manjeet Pardesi soutiennent également cette hypothèse. Ils croient que les facteurs systémiques et nationaux contribuèrent à façonner la politique étrangère de l'Inde après son indépendance. La contrainte systémique sur la politique étrangère de l'Inde était le début de la Guerre froide, lorsque l'Inde acquit son indépendance en 1947. Ils affirment en outre que, «au début, ni les États-Unis ni l'Union soviétique n'attachèrent d'importance stratégique à l'Inde. Les États-Unis étaient pratiquement ignorants en ce qui concernait l'Inde et ils avaient peu de liens culturels, stratégiques ou économiques avec l'État nouvellement né. Par conséquent, au lendemain

de l'indépendance de l'Inde ils ne prêtèrent guère attention à celle-ci. Simultanément, l'Union soviétique n'attacha pas d'importance stratégique à l'Inde au début de la Guerre froide. Ce manque d'intérêt mutuel envers l'Inde en effet était à l'avantage de l'Inde car elle donna au pays une marge de manœuvre ». <sup>47</sup> Ainsi, ils sont d'avis qu'à cause de la structure bipolaire du système et le manque d'intérêt par les puissances dominantes dès le début de la Guerre froide, l'Inde put facilement trouver sa propre voie et mit en œuvre une politique étrangère plus neutre, le non-alignement.

D'autre part, Ganguly et Pardesi définissent deux facteurs supplémentaires pour expliquer l'adoption par Nehru du non-alignement comme le principe directeur de la politique étrangère de l'Inde. Ils sont persuadés que, premièrement, il était vivement préoccupé par le coût des dépenses militaires. Toute participation aux deux nouveaux blocs, craignait-il, allait attirer l'Inde dans cette lutte titanesque et détourner les ressources essentielles au développement économique. Deuxièmement, il avait l'intention de maintenir l'indépendance durement gagnée. S'engager dans l'un des blocs de superpuissance pourrait compromettre cette liberté de manœuvre. <sup>48</sup> En outre, le fait que les politiciens de l'après-colonialisme étaient « allergiques » à l'héritage colonial, ils ont explicitement cherché à garder l'Inde en dehors de la Guerre froide et a formé une nouvelle stratégie, connu sous le nom du «non-alignement». Cette stratégie a été possible grâce aux sentiments anti-impérialistes prépondérants dans la politique indienne à travers tout le spectre politique.

Tout au long de la période Nehru, l'Inde, dans le domaine économique, allait chercher à obtenir des capitaux et la technologie des nations développées. Sur la scène internationale, elle a fortement soutenu la décolonisation et cherché à donner à l'Asie et l'Afrique une place aux premiers rangs de la politique mondiale. Au milieu des années 1950, l'Inde était la première puissance entre les pays qui restait hors blocs. Il avait assumé des responsabilités de supervision lors des accords de Genève en 1954 concernant l'ancienne Indochine française, et créa des liens particuliers avec la Yougoslavie communiste non-alignée.

---

<sup>47</sup> Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.4.

<sup>48</sup> **Ibid.** p.6.

Nayar et Paul font valoir que, ce passé idéaliste des contributions en matière de décolonisation et devenir la voix des pays du tiers monde dans le forum international ont seulement pris fin avec la fin de la Guerre froide, et l'Inde commença à fonder sa politique étrangère sur les problèmes de sécurité. Toutefois, ils estiment que la tendance vers cette direction a été prise déjà en 1954, par l'entrée des grandes puissances dans les affaires de sécurité du sous-continent indien, et a été accentuée davantage en 1962, 1965 et 1971.<sup>49</sup> Paul et Nayar évaluent la décision des Etats-Unis en Février 1954 de commencer une importante aide militaire au Pakistan comme une intervention ouverte par une superpuissance dans les affaires du sous-continent, et ils estiment que la décision américaine d'aide militaire au Pakistan, en posant une menace directe à la sécurité de l'Inde, introduisit en Inde les questions des préparatifs de défense.

Ainsi, le gouvernement de Nehru fut alarmé par l'aide militaire américaine au Pakistan, par la formation de l'Organisation du Traité d'Asie du Sud-est de la même année, et la création du Pacte de Bagdad au début de 1955. Mais, Nehru, désireux de ne pas devoir renoncer aux plans d'investissement pour le développement économique à cause des dépenses militaires, a tenté d'alléger les pressions exercées, par la diplomatie plutôt que par l'acquisition d'armes ou par un alignement militaire.<sup>50</sup> Ainsi, la stratégie de l'Inde de non-alignement a échoué en 1955 lorsque Nehru a donné une raison à l'Occident de croire que le bloc communiste avait gagné l'Inde en ce qui concerne sa position sur un large éventail de questions. Le résultat a été une chute dans les relations américano-indiennes.

Le non-alignement a été débattu et critiqué en Inde ainsi qu'en Occident dès les premières frictions entre l'Inde et la Chine en 1959. C'est avec la guerre sino-indienne de 1962 que les critiques les plus vives ont été formulées. Il existait deux sortes de critiques: la première soutenait que l'invasion chinoise avait démontré que Nehru, avec les hypothèses de son propre modèle, n'avait pas réussi à assurer la sécurité nationale indienne. Cette critique a également contesté la stratégie de non-alignement comme une méthode adéquate pour la sécurisation des frontières de l'Inde. Le second

---

<sup>49</sup>Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.145-149.

<sup>50</sup> Power, **Indian Foreign Policy: The Age of Nehru**, p. 277.

type de critique était que la politique de l'Inde envers la Chine avait été dès le début basée sur l'hypothèse catastrophique que l'Inde pourrait espérer vivre en paix avec la Chine, et par conséquent, elle avait négligé de mettre en place une capacité de dissuasion militaire.<sup>51</sup> Les critiques ont aussi inclus les questions concernant la sagesse du non-alignement, les doutes quant à sa faisabilité, et les frais de son application qui indiquèrent leur préférence vers les États communiste pendant la guerre froide.

En outre, selon Nayar et Paul, «la défense de la paix et la coexistence pacifique, et leur institutionnalisation dans le mouvement des non-alignés, a eu un effet négatif de menotter l'Inde dans la poursuite de ses intérêts nationaux. Les exigences de la sécurité nationale dans un certain sens, étaient en contradiction avec la posture morale de l'Inde au niveau mondial. Nehru, après la guerre avec la Chine en 1962, a reconnu davantage son regret que l'approche à la manière de Gandhi sur les questions de paix et de priorité accordée à la planification économique, avait conduit à dévaloriser les préparatifs de défense ».<sup>52</sup>

D'autre part, selon Deepak Lal, "Étant donné la taille de l'Inde et son importance stratégique vitale, les grandes puissances ne pourraient se permettre de voir l'Inde succomber à ses agresseurs, et donc le non-alignement avaient pour but de garder les deux grandes puissances intéressées et impliquées dans la stabilité et l'intégrité de l'Inde.»<sup>53</sup> En outre, Lal soutient que même si la politique chinoise de Nehru a échoué et la sécurité de l'Inde était en voie de disparition en raison de la négligence d'une capacité de dissuasion militaire, en effet une attaque chinoise était inévitable et elle aurait eu lieu tôt ou tard. Ainsi, selon lui, la guerre sino-indienne n'est pas directement liée à une mauvaise manipulation de Nehru en ce qui concerne sa politique de la Chine. En restant non-alignée, l'Inde a pu obtenir des aides de l'Ouest et maintenir la Russie neutre. Il s'agit du succès du non-alignement, utilisé comme une politique afin de protéger la sécurité nationale, du moment que la Russie avait refusé de soutenir la Chine ouvertement et fourni une aide militaire à l'Inde.

---

<sup>51</sup>Lal, **Indian Foreign Policy, 1947-1964**, p. 933.

<sup>52</sup> Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.143.

<sup>53</sup>Lal, **Indian Foreign Policy, 1947-1964**, p. 936.

Si l'on considère le non-alignement dans une perspective économique, il convient de souligner que le non-alignement, en ne liant l'Inde à aucun des blocs, lui a permis de développer des liens économiques avec les pays des deux côtés du bloc quand elle en a eu besoin. Elle a ainsi obtenu des capitaux, de la technologie, des machines et des denrées alimentaires en provenance des pays occidentaux. Elle a également compté, surtout après 1954, sur l'Union soviétique pour construire son industrie du secteur public, ce que les États-Unis était réticents à faire. Ainsi, le non-alignement a non seulement servi les objectifs de l'Inde en vue d'une politique étrangère indépendante, mais elle a également servi une politique économique indépendante.

En ce qui concerne les équipements militaires, Nehru a acheté pour son armée de l'air, 104 avions Toofani de France, 182 chasseurs et 80 Canberras du Royaume-Uni, 110 Mystères de France, 16 AN-12s et 26 hélicoptères Mi-4 de l'Union soviétique et 55 paquets Fairchild des Etats Unis.<sup>54</sup> De la même manière, pour sa marine et son armée de terre des achats similaires ont été faits. La variété des sources à partir desquelles les équipements de défense ont été acquis, montre en elle seule que l'Inde avait réussi à maintenir des relations amicales avec un assez grand nombre de pays. Répondre ses ressources a également servi à ce que la dépendance excessive envers un seul pays soit évitée et des meilleures possibilités puissent être obtenues lorsque les partenaires éventuels étaient conscients de l'existence de leurs rivaux. De cette façon, bon nombre des faiblesses inhérentes à un pays nouvellement indépendant, sous-développé et pauvre ont été réduits.

Selon une enquête réalisée par Baljit Singh en 1965, auprès d'un échantillon de personnes interrogées qui avait une exposition directe à la politique indienne, soit par leur formation académique soit par une participation active dans le processus politique, a montré que le non-alignement comme la base de la politique étrangère de l'Inde était approuvée par 83% des personnes interrogées. Il peut être affirmé que, le non-alignement a certainement servi aux fins économiques, militaires et politiques de l'Inde de son indépendance jusqu'en 1960. Mais, avec les préoccupations de sécurité émergentes proches de frontières indiennes, une issue devait être trouvée en ce qui

---

<sup>54</sup>Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.152.

concerne le non-alignement politique classique, et le réalisme devait être inclus afin de s'assurer l'intérêt national.<sup>55</sup> Voici comment et pourquoi, les dirigeants de la période après-Nehru mélangèrent le non-alignement avec la *realpolitik*.

### **B) La politique étrangère dans l'ère post-Nehru (1964-1991)**

La période qui commença avec la défaite désastreuse de l'Inde dans le conflit frontalier sino-indien de 1962, marqua le changement graduel du début de l'abandon de l'idéalisme qui avait caractérisé la politique étrangère du pays, et conduisit à l'adoption d'une approche plus réaliste de la politique étrangère tout en conservant les éléments de la rhétorique nehruvienne.

Au lendemain de la défaite militaire, les structures et la conduite de l'Inde dans sa politique étrangère et de sécurité changèrent. Avec Nehru ne s'opposant plus aux dépenses militaires, l'Inde a entrepris un immense programme de modernisation de son armée. Cependant, même après la mort de Nehru en 1964, ses successeurs ne pouvaient toujours pas abandonner officiellement l'adhésion déclarée à une politique de non-alignement. En conséquence, la rhétorique du non-alignement est restée un élément de base de la politique étrangère de l'Inde. Le comportement de politique étrangère de l'Inde, a cependant, pris de plus en plus une «orientation réaliste».

Une fois encore les facteurs systémiques ont contribué à l'important changement de politique dans le domaine de la politique étrangère de l'Inde. Ceci est dû au fait qu'après un bref moment de coopération militaire avec l'Inde au lendemain de la guerre de 1962, les États-Unis se sont désengagés de l'Asie du sud, étant préoccupés par la poursuite de la guerre au Vietnam. Ainsi, les États-Unis, pour des raisons pratiques, a perdu tout son intérêt pour l'Inde. Saisissant une occasion pour élargir son influence dans le sous-continent indien, les Soviétiques ont négocié un accord de paix entre l'Inde et le Pakistan à Tachkent en 1966. Avec le désengagement américain dans le sous-continent, le Pakistan a également cherché à élargir le champ de sa coopération de

---

<sup>55</sup> Baljit Singh, "Pundits and Panchsheela: Indian Intellectuals and Their Foreign Policy", **Background**, Vol.9, No.2, Aug. 1965, pp.127-136.

sécurité avec la Chine pour équilibrer la puissance indienne, contribuant ainsi à un lien croissant de sécurité entre deux adversaires principaux de l'Inde.<sup>56</sup>

### **Le gouvernement Lal Bahadur Shastri (1964-1966, Congrès national indien)**

Après la disparition de Jawaharlal Nehru, le 27 Mai 1964, Lal Bahadur Shastri l'a remplacé le 9 Juin 1964. Shastri était un vrai nehruvien et il présumait suivre le chemin de son prédécesseur en matière de politique étrangère. Bien qu'il y ait eu des débats au parlement indien appelant à l'abandon du non-alignement en raison des préoccupations croissantes de sécurité après la guerre avec la Chine en 1962 et le premier essai nucléaire chinois en 1964, Shastri a réaffirmé l'engagement public du pays au mouvement de non-alignement et a rejeté tous les projets immédiats concernant acquisition des armes nucléaires.

Mais le véritable test pour Shastri vint en 1965, lorsque le Pakistan relança la question du Cachemire. En 1965, les disciples de Sheikh Abdullah et d'autres dirigeants dissidents créèrent beaucoup d'agitation dans la vallée du Cachemire. Les dirigeants pakistanais pensaient que la situation était mûre pour une intervention, d'autant que le Pakistan, ayant acquis un équipement sophistiqué de l'armée américaine, avait une supériorité en armes. En août 1965, des affrontements commencèrent à la frontière du Cachemire et le 1<sup>er</sup> Septembre 1965, le Pakistan immédiatement ordonné à l'armée indienne, non seulement de défendre le Cachemire, mais aussi de traverser la frontière, vers le Pakistan. Ainsi, les deux pays ont été impliqués dans une guerre non-déclarée. Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont immédiatement arrêté la livraison d'armes, de nourriture et d'autre équipement aux deux pays. La Chine a déclaré l'Inde être un agresseur, mais l'Union soviétique, sympathisant de l'Inde, a découragé la Chine à apporter de l'aide au Pakistan. Sous la pression du Conseil de sécurité des Nations unies, les deux parties ont convenu un cessez-le feu qui est entré en vigueur le 23

---

<sup>56</sup>Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.8.

Septembre 1965.<sup>57</sup> La guerre n'a pas été concluante, les deux parties croyant avoir remporté des victoires significatives.

La signification de cette guerre pour les Indiens, c'est que les forces armées indiennes recouvrèrent une partie de leur fierté et leur confiance en soi perdue lors de la guerre indo-chinoise en 1962. En outre, la guerre a prouvé que la plupart des Indiens musulmans au Cachemire soutenaient la laïcité de l'Inde et il n'y avait aucun soulèvement communal pendant la guerre. En conséquence, Shastri est devenu un héros national. Au lendemain de l'accord de cessez-le feu, sous les bons offices de l'Union soviétique, le général Ayub Khan, le Président du Pakistan et Shastri se sont réunis à Tachkent le 4 Janvier 1966 et signé la Déclaration de Tachkent.<sup>58</sup> En vertu de cette déclaration, les deux parties ont convenu de se retirer de toutes les zones occupées et de retourner à leurs positions d'avant-guerre.

La Conférence de Tachkent a également eu une conséquence tragique. Shastri est mort à Tachkent le 10 Janvier 1965 après une crise cardiaque soudaine. Après les discussions concernant la succession dans le parlement indien, Indira Gandhi, la fille de Nehru, a été élue à la tête du Parti du Congrès devenant nouveau Premier Ministre de l'Inde le 24 Janvier 1966.

### **Les années Indira Gandhi (1966-1977 et 1980-1984, Congrès national indien)**

Quelques mois après son arrivée au pouvoir, Indira Gandhi a pris d'importantes initiatives dans le domaine des affaires étrangères. En raison des conditions de famine grave dans le pays et le besoin urgent de blé américain, d'aides financières et d'investissement en capital, elle a d'abord essayé d'établir des contacts avec les Etats-Unis et visita Washington en Mars 1966. Le président Johnson a promis d'envoyer 3,5 millions de tonnes de céréales alimentaires et de d'octroyer 900 millions de dollars en aide. Mais les livraisons réelles vers l'Inde étaient irrégulières et rentrées en petites tranches. Johnson tenait à s'assurer que l'Inde modifie sa politique étrangère et aussi sa

---

<sup>57</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.218-221.

<sup>58</sup> **Ibid.**

position concernant la guerre du Vietnam. Indira Gandhi se sentait humiliée par cette approche et sa déception envers les Etats Unis s'est exprimée dans le domaine de la politique étrangère. Elle a commencé à se distancier des États-Unis par l'émission d'une déclaration en Juillet 1966, déplorant les bombardements américains au Vietnam du Nord et en signant une déclaration commune avec l'URSS, exigeant l'arrêt immédiat et inconditionnel des bombardements américains, appelant l'action américaine au Vietnam comme une agression impérialiste. Indira Gandhi a choisi de développer des liens plus étroits avec Nasser et Tito. Elle a commencé à insister sur la nécessité pour les pays non-alignés à coopérer politiquement et économiquement afin de contrer le danger de la nouvelle colonisation émanant des États-Unis et des autres pays d'Europe occidentale.

Indira Gandhi a prouvé son succès en politique étrangère pendant la guerre avec le Pakistan en 1971 qui a conduit à l'éclatement du Pakistan et à l'émergence du Bangladesh. En Décembre 1970, le général Yahya Khan, Président du Pakistan, a organisé des élections libres dans lesquelles le Bengale Awami Party sous la direction de Sheikh Mujibur Rahman, remporta plus de 99% des sièges au Bengale oriental et la majorité absolue à l'Assemblée nationale du Pakistan. Mais Yahya Khan a refusé de laisser le Parti Awami former le gouvernement. Lorsque celui-ci a lancé un mouvement de désobéissance civile, le 25 Mars 1971, Yahya Khan ordonna une répression militaire contre le Pakistan oriental. En conséquence, un grand nombre de personnes ont fui pour se réfugier en Inde. En novembre 1971, le nombre de réfugiés du Bengale oriental avait atteint les 10 millions. Ainsi, les forces armées indiennes ont commencé à se préparer à une action militaire, au cas où, une solution pacifique au problème des réfugiés n'aurait pas pu être trouvée. Mais les Etats-Unis et la Chine adoptèrent une attitude hostile envers l'Inde concernant le problème du Pakistan oriental. Les États-Unis ont continué à fournir des armes au Pakistan et ont essayé de présenter le problème comme un problème entre l'Inde et le Pakistan, plutôt que concernant l'indépendance du Bangladesh. La Chine a également soutenu sans réserve le Pakistan, en devenant pratiquement son allié. Ainsi, pour garantir sa sécurité contre une intervention éventuelle sino-américaine, au cas où les événements conduiraient à une guerre, le 9 août 1971, l'Inde a signé un traité de paix, d'amitié et de coopération indo-soviétique pour 20

ans. Le traité prévoyait des mesures efficaces et appropriés au cas où les deux pays étaient soumis à une menace militaire.

En étant pleinement confiante après la signature du traité, Indira Gandhi reconnut le Bangladesh comme un pays indépendant, et avec l'attaque du Pakistan sur ses bases aériennes au nord présentant un casus belli pour lancer une attaque, elle a lancé une réponse militaire envers les forces armées pakistanaises dans la région. Bien que les États-Unis aient déclaré l'Inde être l'agresseur et aient cessé toute aide économique, ses deux résolutions au Conseil de sécurité de l'ONU proposant un cessez-le feu et le retrait des troupes mutuellement, ont été rejetées par le veto de l'Union soviétique. L'armée pakistanaise se rendit à Dacca le 17 Décembre 1971 et accepta l'appel de l'Inde au cessez-le- feu.<sup>59</sup>

Au lendemain de la guerre de 1971, l'Inde émergea comme une puissance dominante, incontestée dans le sous-continent. La guerre du Bangladesh fut également une victoire personnelle pour Indira Gandhi. Son prestige a augmenté à la fois en Inde, et dans la communauté internationale. Mais elle s'est rendu compte qu'un Pakistan hostile ne forcera pas seulement l'Inde d'augmenter ses dépenses militaires, mais permettra aussi aux autres puissances de s'ingérer dans les affaires du sous-continent. Ainsi, une conférence de sommet a eu lieu entre Indira Gandhi et Zulfikar Ali Bhutto à Shimla en Juin 1972. Les deux parties signèrent la Déclaration de Shimla, dans lequel l'Inde accepta de restituer les territoires pakistanais qu'elle avait occupés, avec l'exception de quelques points stratégiques au Cachemire, principalement dans le secteur de Kargil. En retour, le Pakistan accepta de respecter la ligne de contrôle existante (LOC-line of control) au Cachemire et les deux parties se sont engagées à ne pas la modifier de façon unilatérale, par la force ou la menace de force. Les deux parties ont également convenu de régler tous leurs différends par des négociations bilatérales sans la médiation externe de l'ONU ou de tout autre pouvoir.<sup>60</sup>

---

<sup>59</sup> Richard Sisson and Leo Rose, **War and Succession**, Berkeley:University of California Press, 1990.

<sup>60</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.241-243.

Durant le mandat d'Indira Gandhi, l'Inde a également enregistré un succès important en termes de développement des sciences et de la technologie, lorsque Mme Gandhi a approuvé l'Inde le Projet d'explosions nucléaires souterraines à Pokhran, dans les déserts du Rajasthan, qui donna lieu au premier essai nucléaire indien en mai 1974. Le gouvernement indien a cependant déclaré qu'il n'allait pas manufacturer d'armes nucléaires, même si elle avait acquis la capacité de le faire. Elle a affirmé que l'explosion Pokhran était un effort pour exploiter l'énergie atomique à des fins pacifiques et de rendre l'Inde auto-dépendante dans le domaine de la technologie nucléaire.<sup>61</sup>

Pendant une bonne partie des années 1970, en raison de la piètre situation de la croissance économique, l'Inde est devenue un acteur marginal dans l'ordre mondial. Son influence est restée confinée à la région d'Asie du sud. Même après l'invasion soviétique de l'Afghanistan en Décembre 1979, les États-Unis n'ont montré aucun intérêt pour l'Inde et ont forgé une relation stratégique nouvelle avec le Pakistan. Dans leurs efforts pour chasser les Soviétiques d'Afghanistan, les Américains dépendaient fortement du Pakistan. Durant cette période, les États-Unis ont fourni deux programmes d'aide étrangère au Pakistan.<sup>62</sup> Dans ces circonstances, afin de maintenir sa supériorité militaire sur le Pakistan, l'Inde est entrée dans une coopération militaire plus étroite avec les Soviétiques. Cette relation militaire impliquait la reconnaissance implicite de l'occupation soviétique de l'Afghanistan.

Pour le reste de son mandat, Indira Gandhi a essayé d'améliorer les relations avec les États-Unis en dépit de son inclinaison vers le Pakistan. Bien que l'administration Reagan ait montré quelques efforts pour réduire la dépendance de l'Inde sur l'Union soviétique, l'Inde est restée peu importante pour les grandes puissances au cours de cette période.

---

<sup>61</sup> Sumit Ganguly, "Why India Joined the Nuclear Club", *Bulletin of Academic Scientists*, Vol. 39, No.4, April 1983, pp30-33.

<sup>62</sup> Robert Donaldson, *Soviet Policy Toward India: Ideology and Strategy*, Cambridge, Harvard University Press, 1974.

### Evaluation de la période d'Indira Gandhi

Sous Indira Gandhi, la politique étrangère de l'Inde a cherché à maintenir deux visions contradictoires de l'ordre mondial. D'une part l'Inde a toujours soutenu la cause de la décolonisation et a continué à mener la bataille au nom des États plus faibles dans le système international. Par exemple, elle est restée un farouche opposant du régime d'apartheid en Afrique du Sud, elle a été un avocat intransigeant de la cause palestinienne et elle s'est opposée à la présence coloniale portugaise en Angola et au Mozambique.<sup>63</sup> D'autre part, elle est également parvenue à accepter l'importance de la défense et a surmonté ses réserves en ce qui concerne l'utilisation de la force dans la politique internationale, comme lors de la guerre du Bangladesh.

Indira Gandhi, a aussi, refusé de signer le Traité de non-prolifération des armes nucléaires, même si ce dernier été parrainé par les États-Unis et l'Union soviétique. Elle a renforcé la politique étrangère soigneusement élaborée par Nehru. Dans le domaine économique, elle est restée fidèle à l'objectif nehruvien de développement économique rapide, de planification et d'un secteur public renforcé tout en maintenant une économie mixte.<sup>64</sup>

Mais, malgré son nouveau statut, l'Inde a été incapable d'outrepasser la région. L'une des raisons les plus importantes était la poursuite de l'industrialisation dirigée par l'Etat. En raison de cette stratégie, la croissance économique de l'Inde est restée insignifiante. Simultanément, le pessimisme dans l'exportation régnant dans le pays l'a conduit à hésiter à vouloir s'incorporer dans l'économie mondiale.<sup>65</sup> L'incapacité à développer des liens avec l'économie mondiale, a contribué à une pénurie d'investissements étrangers, à d'importants retards technologiques, au manque d'innovation et à l'étouffement de l'esprit entrepreneur.

---

<sup>63</sup> Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.9.

<sup>64</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.268-272.

<sup>65</sup> Jagdish Bhagwati and Padma Desai, **India: Planning for Industrialization: Industrialization and Trade Policies Since 1951**, London, Oxford University Press, 1970.

La faiblesse économique du pays a effectivement empêché de mener à bien un programme viable d'armes nucléaires, même après avoir pu tester avec succès une arme nucléaire en Mai 1974.<sup>66</sup> Face à la désapprobation diplomatique mondiale répandue et les lourdes sanctions économiques et technologiques, les responsables politiques de l'Inde ont choisi de ne pas effectuer de nouveaux essais.

### **Les années Rajiv Gandhi (1984-1989, Congrès national indien)**

Après l'assassinat d'Indira Gandhi par l'un de ses gardes du corps, son fils Rajiv Gandhi est devenu le nouveau Premier Ministre de l'Inde le 31 octobre 1984. Rajiv Gandhi, tout au long de son mandat, a plaidé la cause du désarmement nucléaire et de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud et l'indépendance namibienne. En Novembre 1986, lors de la visite de Gorbatchev en l'Inde, les deux dirigeants ont signé la Déclaration de Delhi qui énonça un plan de désarmement.

Rajiv Gandhi a soutenu la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud en convaincant la plupart des pays du Commonwealth à voter en faveur des sanctions contre le gouvernement sud-africain. Il a institué les fonds AFRICA (Action de résistance à l'invasion, au colonialisme et à l'apartheid-Action for Resisting Invasion, Colonialism and Apartheid) lors du Sommet des non-alignés à Harare en 1986 et recueilli un demi-milliard de dollars pour aider les pays africains de première ligne pour compenser les pertes qu'ils ont subies à cause des sanctions contre l'Afrique du Sud. Il a également étendu la reconnaissance diplomatique de la SWAPO (South West Africa People's Organization), l'organisation de lutte pour l'indépendance de la Namibie et a soulevé la question dans tous les rassemblements internationaux.<sup>67</sup>

Les relations avec les États-Unis n'ont pas subi de changement majeur au cours du mandat de Rajiv Gandhi. Ceci, du fait que les États-Unis étaient encore engagés à soutenir le Pakistan dans le but de promouvoir les moudjahidin contre l'URSS en Afghanistan.

<sup>66</sup> Ganguly, **Why India Joined the Nuclear Club**, p30-33.

<sup>67</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p. 278-279.

Quant aux relations avec la Chine progressèrent lors des années Rajiv Gandhi. Il a visité la Chine en 1988 et la visite s'est suivie par les efforts pour résoudre des problèmes de longue date sur une base régulière, d'amélioration de l'échange et de l'extension des contacts consulaires.

Le développement le plus important dans la politique étrangère pendant la période de Rajiv Gandhi a été la participation indienne dans la guerre au Sri Lanka avec les LTTE (Tigres de libération de l'Eelam Tamoul- Liberation Tigers of Tamil Eelam), une organisation luttant pour leur autonomie tamoule. Le problème commença lorsque des milliers de Tamouls du Sri Lanka ont fui au Tamil Nadu (la patrie Tamil) en Inde en 1983, lorsque le gouvernement sri-lankais a lancé une répression lourde sur Jaffna, la base de la LTTE. L'armée indienne, à la demande du gouvernement sri-lankais, s'est engagée dans un combat compliqué avec la guérilla tamoule. Les Tamouls du Sri Lanka et aussi de l'Inde, ont été également ressentis la situation parce que l'armée indienne désarmait le LTTE. Enfin, Rajiv retira l'armée en 1989, mais tout cet épisode finit par lui coûter sa vie.

Rajiv Gandhi s'était également engagé à maintenir et à renforcer la sécurité de l'Inde. Il commença la modernisation des forces armées indiennes, qui a conduit au dédoublement des dépenses militaires. Durant son mandat, deux missiles de courte portée, Trishul et Prithvi et un missile de portée intermédiaire, Agni, furent testés avec succès. La marine indienne fut considérablement élargie avec la location d'un sous-marin à propulsion nucléaire de l'URSS et l'achat d'un second porte-avions britanniques. Au cours des deux dernières années de son mandat, les dépenses militaires constituaient un cinquième des dépenses totales du gouvernement.<sup>68</sup>

### **Evaluation de la période de Rajiv Gandhi**

Durant le mandat de Rajiv Gandhi, la place de l'Inde dans le monde a été améliorée et les relations avec les superpuissances le furent également. Sa gestion des affaires étrangères, à l'exception du Sri Lanka, avait rencontré une approbation

---

<sup>68</sup>Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p.280-281.

considérable. La sécurité et la politique de défense furent un succès avec la modernisation des forces armées.

Comme on le voit, autant durant la période d'Indira Gandhi que celle de Rajiv Gandhi, les menaces reçues de l'extérieur, ainsi que la sécurité sont devenus beaucoup plus importants dans la formulation des décisions de politique étrangère. Bien que les deux guerres dans lesquelles l'Inde s'est impliquée au cours de cette période aient eu lieu hors du territoire indien, aussi bien dans le cas du Bangladesh que du Sri Lanka, l'action a été prise dès qu'est apparu un signal de propagation de la violence vers le territoire indien. Après Rajiv Gandhi, deux gouvernements de Janata Dal ont été formés entre 1989 et 1991. Le premier était dirigé par Vishwanath Pratap Singh (2 Décembre 1989-10 Novembre 1990) et la deuxième par Chandra Shekhar (10 Novembre 1990-21 Juin 1991).<sup>69</sup> Sous ces deux gouvernements de courte durée, le jeu de rôle international a pratiquement disparu, ceci est la conséquence que les deux premiers ministres qui ont succédé à Rajiv Gandhi ne se soient pas intéressés aux affaires internationales, ou qu'ils avaient été trop impliqués dans la politique intérieure.

Ça a été avec le nouveau gouvernement du parti du Congrès qui fut formé par Narasimha Rao en Juin 1991, que l'Inde comprit qu'elle devait formuler une nouvelle politique étrangère, en ligne avec le nouveau contexte international qui émergea dans les années 1990.

---

<sup>69</sup> Harish Kapur, **India's Foreign Policy, 1947-1992**, Sage Publications, New Delhi, 1994, p.144.

**DEUXIEME PARTIE: LES CHANGEMENTS DANS LE SYSTEME  
INTERNATIONAL ET LA TRANSFORMATION DE LA POLITIQUE  
ETRANGERE DE L'INDE DANS LA PERIODE D'APRES GUERRE FROIDE**

**I- Les changements dans le système international et ses effets sur la politique  
étrangère de l'inde**

**A) l'Inde et les changements dans l'équilibre des puissances**

La fin de la Guerre froide et la désintégration de l'Union Soviétique en 1991, a transformé la nature même du système international, d'un ordre bipolaire à un monde uni-multipolaire, qui était alors dominé par les États-Unis étant la seule superpuissance au monde. Par conséquent, l'Inde était confrontée à une nouvelle situation stratégique, où l'Union soviétique n'était plus disponible en tant que « pays ancre » pour la politique, l'économie et la sécuritaire, et le non-alignement était dépourvu de tout son sens par la disparition d'un bloc concurrent ayant un effet de contrepoids avantageux.

L'effondrement soviétique et la transformation du système international a obligé les responsables politiques indiens à entreprendre des changements draconiens dans la politique étrangère de l'Inde sur plusieurs niveaux. Au niveau mondial, le non-alignement a cessé d'avoir une grande valeur. Avec la fin du mouvement de non-alignement, la politique étrangère de l'Inde perdit sa grande vision stratégique. Au niveau interne, les conséquences du changement dans l'ordre mondial n'étaient pas seulement d'ampleur politique, mais également économique (ce point sera précisé en détail plus tard). Ces changements ont été principalement gérés par deux personnalités de la politique indienne: le nouveau Premier Ministre Narasimha Rao et le Ministre des Finances Manmohan Singh, sous le gouvernement du Congrès.

Dans le contexte du nouveau système international, les néo-réalistes indiens dans les années 1990 ont fait valoir que les intérêts nationaux indiens pourraient être mieux servis par la mise en place d'une relation plus mûre, sans préoccupations pakistanaises, basée sur les bénéfices économiques mutuels et les intérêts communs de sécurité (qui sera décrit dans la troisième partie) entre les États-Unis et l'Inde dans la région. Ils estimaient que dans l'intérêt de la *realpolitik*, l'Inde devrait ajuster sa politique étrangère à la fréquence des réalités du monde moderne. Le Mouvement de non-alignement (NAM-Non Aligned Movement) a alors été considérée comme ayant accompli sa mission dans le monde bipolaire aligné, et fut jugée insuffisante pour aider l'Inde à répondre aux exigences d'un monde réaligné ou uni-multipolaire.<sup>70</sup> Ainsi, les responsables politiques indiens ont décidé de prendre des mesures afin de repositionner l'Inde dans ses relations avec le monde entier.

En outre, lorsque la deuxième Guerre du Golfe éclata entre les forces alliées et l'Irak en 1991, au lendemain de l'invasion iraquienne du Koweït, les néo-réalistes soulignaient que la fin de la Guerre froide et le début de la deuxième guerre du Golfe avaient créé des possibilités sans précédent pour l'Inde. L'une d'elles était l'occasion de détourner les États-Unis de son allié traditionnel, le Pakistan, et ainsi réaliser un changement stratégique majeur en Asie du Sud. La montée du sentiment anti-américain et pro-irakien au Pakistan après le début de la guerre du Golfe, et le soutien explicite de l'armée pakistanaise à Saddam Hussein, ont affaibli davantage la possibilité pour le Pakistan d'agir comme un allié fiable et crédible des États-Unis dans de nombreux fronts, y compris dans celui contre l'Islam militant dans la période de l'après Guerre du Golfe.<sup>71</sup> Ainsi, l'affaiblissement de la position du Pakistan en tant qu'allié clé et loyal des États-Unis dans la région, a permis à l'Inde de profiter considérablement de cette nouvelle situation.

Nous pouvons donc déduire que le plus grand défi stratégique que l'Inde avait devant elle au début des années 1990, était systémique, et l'Inde essayait de comprendre

---

<sup>70</sup> Gautam Adhikari, "India in Security Council", **Times of India**, 1 January 1991.

<sup>71</sup> J. Mohan Malik, "India's Response to the Gulf Crisis: Implications for Indian Foreign Policy", **Asian Survey**, Vol.31, No.9., Sept.1991, p.855.

sa place dans le système international contemporain.<sup>72</sup> Ainsi, afin d'être en mesure de comprendre les nouvelles tendances de la politique étrangère de l'Inde, il est impératif d'analyser la structure du nouveau système international des années 1990. Christopher Layne affirme que la victoire des États-Unis dans la Guerre froide établit un moment unipolaire dans le monde, toutefois, malgré les tentatives américaines à maintenir sa suprématie sur l'ordre mondial, les États finiraient par s'allier les uns avec les autres afin de pouvoir le contrebalancer.<sup>73</sup> D'autre part, William Wohlforth et Brzezinski estiment que la structure du système international est devenue unipolaire, sans qu'il existe un État à pouvoir défier véritablement les États-Unis dans n'importe quel domaine de puissance.<sup>74</sup> En outre, selon Huntington, le système est devenu unipolaire avec les États-Unis demeurant la seule superpuissance, néanmoins, plusieurs grandes puissances continuent à exister également. Ainsi, le système finira par se transformer en un système multipolaire- ou plutôt uni-multipolaire- dans les prochaines années.<sup>75</sup> Selon Kenneth Waltz, l'unipolarité est le moins durable des configurations internationales et provoquera inévitablement des actions et des réponses des États dominants et ceux plus faibles, qui finiront par restituer le système à un ordre d'équilibre des puissances beaucoup plus traditionnel. Ainsi, Waltz fait valoir que, bien que le système international est actuellement unipolaire, le désir de contrebalancer la domination américaine dans le système international est partagé par les grandes puissances, et il est possible que les tendances d'équilibrage soient déjà en cours. Toutefois, il souligne en outre que, jusqu'à présent, ces puissances se sont abstenus de poser un sérieux défi aux États-Unis.<sup>76</sup> D'autre part, Harsh Pant estime que même si les États-Unis continuent à demeurer la puissance dominante dans la région d'Asie-Pacifique, la montée de la Chine et de l'Inde ne peut plus être ignorée dans la région. Bien que le système international reste largement unipolaire dans la région d'Asie-Pacifique, avec le Japon se mettant également en place, un ordre régional multipolaire commence progressivement à se

---

<sup>72</sup> Harsh V. Pant, **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, Palgrave Macmillian, New York, 2008, p. 3

<sup>73</sup> Christopher Layne, "The Unipolar Illusion", **International Security** 17, no:4, Spring 1993, pp.5-51.

<sup>74</sup> William C. Wohlforth, "The Stability of a Unipolar World", **International Security** 24, no: 1, Summer 1999, pp.5-41, and Zbigniew Brzezinski, **The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives**, New York, Basic Books, 1997, p.24.

<sup>75</sup> Samuel P. Huntington,, "The Lonely Superpower", *Foreign Affairs* 78, no.2, March/April 1999, pp.35-49.

<sup>76</sup> Kenneth Waltz, "Structural realism After the Cold War", **International Security** 25, no.1, Summer 2000, pp.5-41.

former.<sup>77</sup> Par conséquent, Pant a divisé le monde en régions, où les États-Unis exercent une domination unipolaire dans certaines de ces régions, tandis que dans d'autres (en particulier en Asie du Sud), la puissance des États-Unis est progressivement compensée par les autres. Donc, en tenant compte l'émergence des nouvelles puissances après la Guerre froide nous pouvons décrire le nouveau système international comme unimultipolaire avec les États-Unis demeurant toujours la superpuissance.

C'est dans ce contexte politique international que l'Inde est confrontée au défi de redéfinir sa politique étrangère. En conséquence, au cours des deux dernières décennies, les milieux internationaux et nationaux du pays ont connu des changements importants. Ces développements ont défié deux propositions fondamentales qui avaient guidé la politique nationale depuis près d'un demi-siècle : D'abord, sous l'ère de Nehru et l'ère post-Nehru, l'accent était mis sur la création d'une économie dirigée par l'autorité centrale et conçue pour développer les capacités industrielles et technologiques afin de maintenir les deux objectifs de défense et de développement en même temps, avec un minimum d'investissement étranger et un maximum d'autarcie. Deuxièmement, il y avait une volonté à poursuivre une politique étrangère de non-alignement qui s'est vu évoluer vers une étroite relation de convenance avec l'URSS.<sup>78</sup> On peut faire valoir que ces deux propositions de politique étrangère traditionnelle ont été modifiées de façon draconienne à partir de 1991, et ce changement fut une cause directe de la transformation du système international. Dans les deux sections suivantes, les changements qui ont eu lieu dans ces deux propositions de base, et les nouvelles politiques étrangères et économiques indiennes qui virent le jour après 1991, seront analysés.

### **B) Définir une nouvelle politique étrangère pour un nouvel ordre mondial**

Comme expliqué auparavant, la politique étrangère de l'Inde affronta un changement crucial avec la disparition de l'Union soviétique, la fin de la Guerre froide, et la transition vers une stratégie économique de libéralisation et mondialisation. L'Inde a dû réorganiser ses relations avec les États-Unis, mais également réexaminer ses

<sup>77</sup> Pant, *Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy*, p. 5.

<sup>78</sup> Walter, Anderson "Recent Trends in Indian Foreign Policy", *Asian Survey*, Vol.41, No.5, Sept-Oct. 2001, pp.767.

relations avec la Russie et la Chine. L'Inde sous le gouvernement du Congrès dirigé par Narasimha Rao, a essayé de réaliser ceci avec une stratégie globale, à la recherche d'engagements constructifs avec toutes les puissances.

Il faut également garder à l'esprit que la transition dans le système international du bipolarité vers l'uni-multipolarité a amené avec elle de nombreux défis quant à la formulation de la politique étrangère de l'Inde. Alors que le système bipolaire était plus prévisible et plus facile à gérer, le système uni-multipolaire, avec une grande puissance et les autres pôles secondaires cherchant à regagner leur puissance dans le système international, a abouti à une recherche d'équilibre des puissances, et les intérêts des États sont devenus davantage obscurs et imprécis. En outre, puisque les États équilibrent les puissances en commençant par un équilibre domestique et par la suite en poursuivant par un équilibre externe, l'Inde, dans la période après la Guerre froide a suivi le même chemin et essaya de réaliser un équilibre à la fois interne et externe, pour protéger ses intérêts nationaux. Voici donc quelques domaines qui ont vécu la plus grande transformation de la politique étrangère de l'Inde après la fin de la Guerre froide. De manière plus particulière, les relations entre l'Inde et les États-Unis ; les relations avec l'État d'Israël et l'Iran et les relations avec les pays voisins et régionaux comme la Russie, la Chine et l'Asie du Sud seront examinées minutieusement. De plus, une tentative sera faite pour analyser deux domaines de la politique étrangère de l'Inde qui connaissent une réorientation importante, à savoir la politique étrangère nucléaire, et ses relations avec l'Organisation des Nations Unies.

### **L'Inde et les États-Unis:**

La disparition de l'Union soviétique libéra les comportements de l'Inde et des États-Unis de leurs limitations structurelles liées aux réalités de la Guerre froide. En outre, la structure actuelle du système international uni-multipolaire, avec les États-Unis en tant que puissance dominante, a introduit le caractère central des États-Unis dans le nouveau cadre de la politique étrangère indienne. Ainsi, puisque les priorités de politique étrangère indienne avaient changé, la coopération indo-américaine se développa sur un large éventail de sujets, et par la suite l'Inde commença à s'aligner avec

les États-Unis, en rappelant en même temps à plusieurs reprises la nécessité d'un ordre mondial multipolaire.

Au début, l'effort de changer l'orientation stratégique de la politique étrangère du pays vers les États-Unis s'est heurté à trois obstacles importants. Premièrement, au niveau mondial, les États-Unis avaient peu d'intérêts sérieux envers l'Inde, avec l'exception de la question de non-prolifération. L'Inde était un opposant résolu du Traité sur le non-prolifération des armes nucléaires (TNP) et refusait catégoriquement de se conformer à ses attentes. Les États-Unis, d'autre part, en particulier sous l'administration Clinton, a consenti à l'extension indéfinie et inconditionnelle de l'accord lors de la Conférence de révision du TNP en 1995. En conséquence, leurs différences fondamentales sur ce sujet ont mis les deux pays en conflit. Deuxièmement, au niveau régional, même si l'Inde avait été acceptée comme un marché émergent par les économistes américains, l'investissement américain et le commerce avec l'Inde étaient tellement mineurs que la question de non-prolifération éclipsait tous les autres intérêts. Troisièmement, dans les deux pays, l'ombre du passé pesait lourdement sur toutes les délibérations. Non seulement les organes administratifs indiens mais aussi américains, se méfiaient de l'un et l'autre.<sup>79</sup> Il est également important de souligner que la solide alliance américano-pakistanaise, réduisait la possibilité de développer davantage les relations indo-américaines.

Les essais nucléaires indiens en 1998 ont compliqué les relations bilatérales entre l'Inde et les États-Unis encore plus. Bien que l'administration de Bill Clinton ait voulu améliorer les relations avec l'Inde, il ne voulait pas faire de compromis sur son objectif de non-prolifération. Alors que les négociations entre le Président adjoint de la Commission de planification et plus tard, le Ministre des Affaires étrangères de l'Inde, Jaswant Singh et le Sous-secrétaire d'État américain, Strobe Talbott, ont réalisé peu de progrès, ils ont lancé un processus qui a finalement abouti à la création d'un sentiment de confiance mutuelle entre les organes de l'administration de la politique étrangère

---

<sup>79</sup> Ganguly and Pardesi., **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.12.

américaine et indienne.<sup>80</sup> Cette confiance a brisé la glace entre les deux pays et les relations indo-américaines ont commencé à atteindre un autre niveau.

La visite du président Clinton en Inde en mars 2000, a déclenché une nouvelle ère dans la coopération entre les deux pays. En fait, ce fut l'administration de George W. Bush qui définit les paramètres de l'engagement bilatéral entre les États-Unis et l'Inde. Estimant que New Delhi pourrait constituer un contrepoids utile à l'influence croissante de la Chine en Asie, l'administration de Bush n'a pas seulement levé les sanctions imposées contre l'Inde après les essais nucléaires de 1998, mais elle a également mené de nombreux manœuvres militaires conjoints, et a augmenté ses ventes d'armes à l'Inde (ce dernier sera expliqué dans la troisième partie). En janvier 2004, le "Next Steps in Strategic Partnership" (les Prochaines Etapes dans le Partenariat Stratégique) fut approuvé, qui, essentiellement, allégeait les restrictions sur l'accès de l'Inde à la technologie militaire américaine dans quatre grands domaines: les produits à double usage, les applications nucléaires civiles, la coopération spatiale civile et la défense antimissile balistique. Ainsi, les graines du partenariat stratégique indo-américain ont été semées au cours de l'ère Bush.<sup>81</sup> Les détails du rapprochement entre l'Inde et les États-Unis, qui se transformèrent par la suite en un engagement stratégique, seront expliqués en détail dans la troisième section.

### **L'Inde et les nouvelles orientations vers Israël et l'Iran:**

Il y a eu une réorientation remarquable de la politique étrangère de l'Inde envers le Moyen-Orient depuis la fin de la Guerre froide. Déjà souligné auparavant, l'assouplissement des contraintes structurelles imposées par la Guerre froide, a donné une plus grande flexibilité à l'Inde pour se tailler une nouvelle politique étrangère.<sup>82</sup> Surtout, avec la fin de la Guerre froide, les contraintes internes imposées par la grande communauté musulmane en Inde ont disparues, et l'Inde a terminé son soutien

---

<sup>80</sup> Strobe Talbott, **Engaging India: Diplomacy, Democracy and the Bomb**, Washington, DC: Brookings Institution Press, 2004, p.206.

<sup>81</sup> Brian Shoup and Sumit Ganguly, "Introduction" in **US-Indian Strategic Cooperation Into the 21st Century**, ed. by Sumit Ganguly, Brian Shoup and Andrew Scobell, Routledge, London, 2006, pp.18-24.

<sup>82</sup> Pant, **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, p. 12.

traditionnel à la position arabe sur le conflit israélo-arabe et la question palestinienne.<sup>83</sup> A la place, l'Inde a réussi à développer une relation étroite avec Israël malgré l'opposition importante de la communauté musulmane au cœur de l'Inde (qui sera décrit dans les sections suivantes, fournissant un compte rendu détaillé du développement des relations indo-israéliens sous le BJP et le Parti du Congrès).

La nouvelle politique avec Israël malgré l'opinion publique négative de la population musulmane, a montré que la politique étrangère de l'Inde se formait de plus en plus sur des principes néo-réalistes. Celle-ci coïncide avec les hypothèses néo-réalistes, qui soutiennent que les affaires étrangères devraient être séparées de la politique intérieure, et que les dirigeants politiques ne devraient pas attacher une grande importance aux préoccupations concernant l'opinion publique, puisque l'opinion publique apporte une contrainte au processus de décision.

Historiquement, depuis la création d'Israël en 1948, pour des raisons à la fois de politique intérieure et d'idéologie nationale, l'Inde avait adopté une approche distante envers l'État juif. Dans le pays, les responsables indiens étaient à l'écoute des sentiments de la communauté musulmane. Au niveau idéologique, ils avaient considéré la création de l'État d'Israël comme une continuation du colonialisme. Ainsi, en tant que l'un des fondateurs du Mouvement des non-alignés qui soutenait les luttes anticoloniales, l'Inde a fermement soutenu l'Organisation de libération de la Palestine, qui était également soutenue par l'URSS, alliée de l'Inde. La position anti-israélienne de l'Inde faisait également partie d'une plus grande stratégie diplomatique indienne, qui essayait de neutraliser l'influence du Pakistan dans le monde arabe, et de protéger son approvisionnement en pétrole provenant des pays arabes. Ce qui également assurait des emplois pour des milliers d'indiens dans les pays du Golfe, aidant ainsi l'Inde à conserver ses réserves en devises étrangères à flot. L'Inde et Israël se sont également trouvés dans des camps opposés durant la Guerre froide, avec les États-Unis qui soutenaient fermement Israël, tandis que l'Inde était sympathisante de l'Union soviétique. En outre, le Parti du Congrès en Inde était opposé à l'État d'Israël parce qu'il le considérait être l'analogie du Pakistan, à savoir un État qui était basé sur la religion. Ce

---

<sup>83</sup> Pant, *Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy* p. 13.

qui entrava aussi, le développement des relations indo-israéliennes au lendemain de l'indépendance de l'Inde.<sup>84</sup>

Après la fin de la Guerre froide et l'effondrement de l'Union soviétique, l'Inde a été obligé de réorienter sa politique étrangère pour s'adapter au milieu international en pleine mutation. Ainsi, en 1992, au lendemain de l'Accord d'Oslo entre Israël et les Palestiniens, l'Inde accorda la reconnaissance diplomatique à Israël, ce qui se poursuivit par l'établissement des ambassades chez l'un et l'autre.<sup>85</sup> Dès lors, les relations bilatérales indo-israéliennes ont atteint une nouvelle dynamique avec une tendance croissante importante.

L'amélioration des relations indo-israéliennes fait également partie de la stratégie d'équilibrage externe de l'Inde. Selon Waltz, l'équilibrage externe se produit quand les États concluent des alliances pour peser la puissance des États ou alliances plus puissants. Ainsi, l'Inde a voulu peser et contrebalancer la puissance de la Chine en coopérant avec Israël, en particulier dans le domaine militaire (puisque Israël fournit à l'Inde des armes de technologie de pointe qui n'étaient pas disponibles pour leurs homologues chinois). Avec la fin de la Guerre froide, l'attrait du marché d'armes russes (le marché traditionnel d'armes de l'Inde), avait diminué en raison d'un fort degré d'obsolescence. Lorsque l'Inde décida de diversifier ses achats militaires, Israël en se spécialisant dans la modernisation des équipements russes, est apparu comme une source alternative pour l'approvisionnement de la technologie de pointe pour sa défense. Pour Israël, doter l'armée indienne signifiait devenir un exportateur majeur vers ce grand marché d'armes, qui était financièrement très séduisant. Ainsi, Israël est bientôt devenu le principal fournisseur d'armes à l'Inde.<sup>86</sup> On présume également que la relation dans le domaine de sécurité qui se développait entre l'Inde et Israël a été nourrie par l'aide des États-Unis, souhaitant contrebalancer une Chine qui était en ascension dans la région, et qui pourrait devenir le principal concurrent de l'Amérique dans les années à venir.

---

<sup>84</sup> Harsh V. Pant, "India-Israel Partnership: Convergence and Constraints", **Middle East Review of International Affairs**, Vol. 8, No.4, December 2004, p. 61.

<sup>85</sup> Ibid.

<sup>86</sup> Pant, **India-Israel Partnership: Convergence and Constraints**, p. 64.

Cette relation bilatérale avec Israël s'est dotée d'une entière nouvelle dynamique après les attaques terroristes du 11 septembre 2001. Les deux pays se sont rendus compte des points de convergence de leurs intérêts, notamment dans le domaine de la coopération dans la lutte contre le terrorisme. Le fait que les deux pays aient d'importantes minorités musulmanes, et qu'ils soient confrontés au terrorisme parrainé par leurs voisins, les a conduits à une meilleure compréhension des préoccupations de l'un et de l'autre.<sup>87</sup> Apprendre de l'expérience d'Israël à faire face au terrorisme était également utile pour l'Inde, car il y avait des similitudes structurelles dans le genre de menaces auxquelles l'Inde et Israël se trouvaient confrontés à cause du terrorisme. L'Inde et Israël ont non seulement décidé d'échanger des renseignements sur les groupes terroristes islamistes, mais ils ont également décidé qu'Israël allait aider l'Inde à lutter contre le terrorisme au Cachemire, en lui fournissant un soutien logistique important. En conséquence, ils sont arrivés à une compréhension de base dans le contexte de la quête pour la sécurité et la lutte contre le terrorisme.<sup>88</sup> Cette relation dans les domaines de la sécurité et du contre-terrorisme a également été consolidée au lendemain des attentats de Mumbai, en novembre 2008.

D'autre part, les relations de l'Inde avec l'Iran ont prospéré dans le sillage de la Guerre froide. Pour l'Inde, la nécessité de bloquer l'influence du Pakistan dans le monde islamique, et pour l'Iran la nature uni-multipolaire du système international actuel, expliquaient les similitudes croissantes des intérêts indo-iraniens dans la période de l'après Guerre froide.

Pendant la Guerre froide, tandis que l'Inde a été guidée par le non-alignement, la perception de l'Iran de la menace de l'Union soviétique l'a poussé vers une relation étroite avec les États-Unis. Ainsi, la structure bipolaire du système international était cette époque un obstacle important pour le développement des relations bilatérales entre les deux pays. En outre, Nehru soutenait Nasser comme le leader du monde arabe, et cela allait durcir l'attitude du régime du Chah envers l'Inde en 1950. Pour équilibrer la popularité croissante de Nasser et pour neutraliser les menaces à sa monarchie, le Shah a

<sup>87</sup> Ilan Berman, "Israel, India and Turkey: Triple Entente?", *Middle East Quarterly*, Vol.9, no.4, Fall 2002, pp.37-38.

<sup>88</sup> Pant, *India-Israel Partnership: Convergence and Constraints*, p. 63.

soutenu la formation d'un bloc islamique, ce qui a conduit à des relations étroites avec le Pakistan. De plus, après la révolution de 1979, l'Iran a commencé à prendre une position en faveur du Pakistan en ce qui concerne la question du Cachemire et sur la question plus générale de la condition des musulmans en Inde.<sup>89</sup>

Cependant, le début des années 1990 a vu un changement remarquable dans les relations indo-iraniennes lorsque les deux pays ont commencé à redéfinir leurs priorités de politique étrangère dans le contexte du milieu international qui avait changé. La tentative des États-Unis pour isoler l'Iran du reste du monde, et la disparition de l'Union soviétique ont abouti à un rapprochement entre les deux pays. En 1993, Narasimha Rao a visité l'Iran, et le président iranien Hashemi Rafsandjani a rendu la visite en 1995. Les échanges bilatéraux de haut niveau ont remarquablement augmenté depuis lors. En janvier 2003, le président Khatami a également visité l'Inde. L'Inde a commencé à voir l'Iran comme un État influent qui pourrait s'opposer à la propagande anti-indienne du Pakistan dans le monde islamique. De plus, étant donné les relations délicates entre l'Iran et l'Occident, l'Inde est considérée par l'Iran comme un partenaire important et un point de passage possible vers l'Ouest. La demande importante et croissante en énergie de l'Inde, et les vastes ressources énergétiques de l'Iran ont rapproché davantage les deux pays.<sup>90</sup> Cependant, les relations indiennes avec les États-Unis et Israël qui se développent de plus en plus, et les relations iraniennes avec le Pakistan et la Chine qui s'améliorent davantage, pourraient poser des difficultés pour le développement futur des relations indo-iraniennes.

Alors que l'Inde ne conteste pas le droit inaliénable de l'Iran de développer de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, l'Inde s'oppose néanmoins à la poursuite par l'Iran d'un programme d'armes nucléaires. Elle a utilisé son vote contre l'Iran sur cette question lors des réunions de l'Agence internationale de l'énergie atomique en septembre 2005, et à nouveau en février 2006.<sup>91</sup> L'Inde, cependant, perçoit ses liens avec Téhéran à

---

<sup>89</sup> Harsh V. Pant, "India and Iran: An Axis in the Making?", *Asian Survey*, Vol.44, No.3, May-June 2004, p.371.

<sup>90</sup> Pant, **India and Iran: An Axis in the Making**, p. 371-383.

<sup>91</sup> Visitez le site: The Heritage Foundation,

« <http://www.heritage.org/Research/AsiaandthePacific/tst022609a.cfm> »

travers le contexte régional, et estime qu'elle doit maintenir des relations cordiales avec l'Iran, afin d'éviter à Islamabad et Téhéran de se rapprocher davantage.

### **Les relations avec les pays voisins et régionaux :**

#### **- L'Inde et la Russie:**

La relation stratégique de l'Inde avec l'Union soviétique avait commencé à s'effondrer avant même la désintégration de ce dernier. Une fois que Gorbatchev était arrivé au pouvoir en 1985, l'Union soviétique réorienta sa stratégie mondiale dans son ensemble en collaborant avec les États-Unis et en finissant les hostilités avec la Chine. L'Union soviétique a ensuite placé l'Inde et le Pakistan sur un pied d'égalité dans sa politique étrangère. Après la désintégration de l'Union soviétique, la Russie, sous Boris Eltsine, a poursuivi la politique d'intégration avec le monde occidental.

Selon l'approche néo-réaliste, dans la poursuite de leurs intérêts nationaux, les États sont essentiellement influencés par les considérations systémiques mais aussi par le comportement des autres États. Ainsi, on peut déduire que le comportement de la Russie au début des années 1990, a eu un effet important sur les décisions de politique étrangère de l'Inde. Voyant que la Russie n'était plus disposée à être un partenaire stratégique, l'Inde s'est vers l'Ouest.

Mais d'autre part, suite au mécontentement accru de la Russie envers l'Occident dans un certain nombre de domaines, en particulier le traitement de la Russie comme un adversaire éventuel à travers l'expansion de l'OTAN, celle-ci a commencé à renforcer ses relations avec les pays négligés, l'Inde et la Chine. Il existait deux raisons principales à cause desquelles l'Inde devenait de nouveau intéressante pour la Russie. Premièrement, l'Inde représentait un important marché d'armes pour la Russie qui avait un besoin urgent de liquidités étrangères, et deuxièmement, l'Inde était en train de devenir l'un des États les plus puissants de la région.<sup>92</sup>

---

<sup>92</sup> Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.214

Au début de 1993, Eltsine s'est rendu en Inde et un nouveau Traité d'amitié et de coopération fut signé entre les deux pays. Cependant, plus tard dans la même année, la Russie a pris des positions de principe concernant la non-prolifération nucléaire et le Cachemire, en accord avec les États-Unis et ses alliés, qui une fois de plus freina les relations entre la Russie et l'Inde.<sup>93</sup> C'est seulement après la victoire de Poutine dans les élections présidentielles de 2000, qu'une amélioration concrète des relations bilatérales entre la Russie et l'Inde a commencé.

Poutine s'est rendu quatre fois en Inde depuis son entrée en fonction en tant que Président de la Russie, témoignant l'immense importance que les deux États attachent à leurs relations bilatérales. Lors de la visite de Poutine en Inde en décembre 2002, l'Inde reçut le soutien russe vis-à-vis de sa position sur le Pakistan, avec la Russie faisant appel au Pakistan à mettre fin à son soutien au terrorisme transfrontalier. Le désir de la Russie à maintenir la bonne volonté traditionnelle dans les relations bilatérales se reflétait dans le soutien russe de la position indienne sur le terrorisme et dans sa position vis-à-vis du Pakistan.<sup>94</sup> D'autre part, le Premier ministre indien Manmohan Singh, visita la Russie en novembre 2005 et en novembre 2007. Au cours de la visite de novembre 2007, des accords sur la coopération spatiale et le développement conjoint d'un avion de transport furent signés. Le président russe Vladimir Poutine a également visité l'Inde en janvier 2007 en qualité d'invité d'honneur lors des célébrations du Jour de la République.<sup>95</sup> En outre, la Russie décida récemment de louer un sous-marin nucléaire à l'Inde. Le sous-marin devrait être remis à l'Inde durant l'été 2010.<sup>96</sup> Le nombre élevé des visites effectuées des deux côtés témoigne l'importance croissante que l'Inde et la Russie octroient à des telles relations.

Un certain nombre de développements politiques a entraîné un éloignement accru de la Russie du club des nations occidentales, conduisant la Russie à chercher des alliances plus étroites avec d'autres pays qui ont des positions similaires sur les questions

---

<sup>93</sup> Hannes Adomeit, "Russia as a Great Power in World Affairs: Images and Reality", **International Affairs**, 17 (1995), p. 59.

<sup>94</sup> Pant, **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, p. 46-47.

<sup>95</sup> Visitez le site de South Asia Analysis Group  
 «<http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers25%5Cpaper2471.html> »

<sup>96</sup> **Today's Zaman**, 14 January 2010.

politiques mondiales, y compris l'Inde. L'inconfort extrême de la Russie avec certains pays majeurs de l'OTAN qui visent à étendre l'organisation vers l'Est pour intégrer l'Ukraine et la Géorgie, et la décision de l'OTAN à déployer un bouclier antimissile en Pologne et en République tchèque, a solidifié les craintes de la Russie concernant l'alliance qui, par le point de vue de la Russie, la considère toujours comme son principal adversaire stratégique. Ce désarroi de la Russie a été exacerbé par un certain nombre d'événements où l'Occident, mené par les États-Unis, cherchait à organiser l'ordre mondial sans prendre en compte les positions russes. L'obstination de la Russie à rejeter le plan Ahtisaari (identique à la position de l'Inde sur la question), qui appelait à l'indépendance surveillée du Kosovo, poussa les pays occidentaux à tenter de régler la question en dehors du Conseil de sécurité des Nations unies. La déclaration unilatérale d'indépendance du Kosovo par la suite, le 17 février 2008, et la reconnaissance immédiate du nouvel État par les États-Unis et l'Ouest, en défiant ouvertement les préoccupations russes, a abouti à un clivage plus profond dans les relations de la Russie et l'occident. Ceci, en retour, a conduit à une amélioration des relations indo-russes.

#### - **L'Inde et la Chine:**

Au cours des quatre décennies après son indépendance, l'Inde a structuré sa politique étrangère autour des problèmes de sécurité liés aux menaces du Pakistan et de la Chine. Depuis la fin de la Guerre froide, l'Inde a également essayé d'améliorer ses relations avec la Chine, qui ont survécu à un bref refroidissement en mi-1998 lorsque les autorités indiennes firent référence aux présumées menaces en provenance de la Chine pour justifier leurs essais nucléaires de 1998.<sup>97</sup> L'amélioration des relations entre la Chine et la Russie à la suite de la fin de la Guerre froide, a éliminé un obstacle majeur devant l'amélioration de relations sino-indiennes.

En 1991, le leader chinois Li Peng a visité l'Inde, et plus tard en 1993, le Premier ministre indien Narasimha Rao a rendu la visite au cours de laquelle les deux parties ont signé un Accord sur le maintien de la paix et la tranquillité. Dans la même année, la Chine a accepté de remplacer la France pour l'approvisionnement de combustible

---

<sup>97</sup> Anderson, **Recent Trends in Indian Foreign Policy**, p.767.

nucléaire pour le réacteur commercial à Tarapur. D'autres échanges entre les fonctionnaires de haut niveau se sont poursuivis, y compris la visite du président chinois Jiang Zemin en 1996.<sup>98</sup> Pendant cette période, la Chine a également signalé un changement dans son inclinaison de longue durée pour le côté pakistanais sur la question du Cachemire, faisant valoir que l'Inde et le Pakistan avaient besoin de résoudre la question pacifiquement et bilatéralement.

Toutefois, pendant toute cette période d'amélioration des relations avec l'Inde, la Chine a continué à fournir de l'équipement nucléaire et des missiles, de la technologie, ainsi que des vastes quantités d'armes au Pakistan. Par conséquent, dans les années 1990, la Chine a préparé le Pakistan à devenir un contrepoids militaire face à l'Inde. Plus les deux puissances se voyaient comme des rivaux en Asie du Sud, plus la méfiance se reflétait dans leur relation. Les États-Unis ont également approuvé le transfert de la Chine vers le Pakistan des équipements nucléaires et missiles, et de la technologie. Ainsi, l'Inde s'est ressentie encerclée par la politique de confinement de la Chine.<sup>99</sup> Ce sentiment a finalement conduit à l'essai nucléaire de 1998 de l'Inde.

Malgré l'amélioration perçue dans les relations sino-indiennes, les essais nucléaires de mai 1998 par l'Inde ont cependant créé un nouveau recul. L'établissement d'un lien par l'Inde entre les essais nucléaires et la menace perçue par la Chine, a été considéré comme une trahison pure et simple par les autorités chinoises. Alors que la Chine l'a officiellement protesté, elle a décidé de ne prendre aucune contre-mesure réelle contre l'Inde, et les relations bilatérales ont été une fois de plus remises sur la bonne voie en 1999. Alors que les relations ascendantes entre l'Inde et les États-Unis étaient clairement observées, les dirigeants chinois ont jugé que tendre encore plus les tensions avec l'Inde serait dangereux. Une fois les relations rétablies, le Premier Ministre Vajpayee visita la Chine en juin 2003. Au cours de cette visite, les négociations sur le différend frontalier ont été accélérées, l'Inde a officiellement reconnu la souveraineté de la Chine sur le Tibet et les deux pays ont exprimé leur volonté pour coopérer dans le domaine militaire.

---

<sup>98</sup> Nayar and Paul, **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, p.216.

<sup>99</sup> **Ibid.**, p.217-218.

Le Premier ministre chinois Wen Jiabao a répondu à cette visite en avril 2005. Au cours de ce voyage, la Partenariat stratégique pour la paix et la prospérité a été signé, lequel affirmait que la Chine et l'Inde entraient dans une nouvelle phase de coopération. Le partenariat a été fondé sur le respect mutuel et la sensibilité pour les préoccupations et les aspirations de chacun, ainsi que le développement et la prospérité des deux peuples. En guise de l'appréciation de la reconnaissance indienne de la souveraineté chinoise sur le Tibet, la Chine a officiellement reconnu la souveraineté de l'Inde sur le Sikkim. En novembre 2006, le président chinois Hu Jintao a visité l'Inde dans le cadre de l'Année de l'amitié sino-indienne. Lors de sa visite, 13 conventions conçus pour permettre une coopération de haut niveau dans le développement commercial et technologique ont été signées, et les deux dirigeants ont convenu d'augmenter le volume annuel de leur commerce bilatéral à 40 milliards de dollars en 2010.<sup>100</sup>

Selon Claudia Astarita, l'amélioration des relations sino-indiennes ont été possibles grâce au développement économique renforcé des pays et à leurs liens et commerces bilatéraux. Pour l'Inde, la nécessité de renforcer la relation commerciale bilatérale est apparue fondamentale et la Chine est devenue le deuxième partenaire commercial de l'Inde après les États-Unis.<sup>101</sup>

#### - **L'Inde et l'Asie du Sud :**

L'Inde a également tourné son regard vers l'Asie du Sud après une longue période de négligence. Pendant la Guerre froide, l'Inde avait considéré les États du Sud-est asiatique, à l'exception du Vietnam, comme des marionnettes américaines. Mais après la Guerre froide, dans le cadre de l'ouverture de ses marchés aux investissements étrangers et à la recherche de développer un secteur d'exportation viable, l'Inde a entamé un « Look East Policy » (La Politique de regard vers l'Est). Même s'il est généralement reconnu que la raison qui a suscité l'engagement de l'Inde avec l'Asie du Sud a été la

---

<sup>100</sup> Claudia Astarita, "China and India: Rivals or Partners? An Analysis of the Background of the Interactions Between the Two Major Emerging Asian Powers", **Transition Studies Review**, 2007, 14 (3), p. 551.

<sup>101</sup> **Ibid.**, p. 552.

libéralisation interne sur le plan économique de l'Inde, on doit souligner que l'Inde commença à chercher un engagement politico-militaire avec l'Asie du Sud presque simultanément. En fait, le « Look East Policy» résulte de la quête de l'Inde à trouver de nouveaux amis et partenaires après qu'elle ait perdu l'Union soviétique comme son allié en 1991. En même temps, l'Inde a commencé à s'engager dans l'Asie du Sud dans le cadre d'une politique plus globale qui consistait à trouver un rôle plus actif en Asie et à éviter que la région soit dominée par la puissance économique et militaire de la Chine.<sup>102</sup> Ainsi, l'ouverture de l'Inde à l'Asie du Sud après 1990, est un autre exemple de la politique *d'équilibre externe*. L'Inde, en se livrant à un approfondissement des relations économiques et politiques avec les pays de la région, a voulu contrôler et contrebalancer la puissance de la Chine en Asie du Sud.

En outre, la performance économique de l'ASEAN (L'Association des nations de l'Asie du Sud-est - Association of Southeast Asian Nations), après la Guerre froide, avait attiré l'attention du monde sur la région, et l'Inde commença à le considérer comme un modèle de croissance économique. Avec l'initiative de la libéralisation économique et de réformes, l'Inde a commencé à ouvrir son marché potentiellement énorme au commerce et aux investissements internationaux, et a voulu intégrer l'économie indienne avec l'économie mondiale. Cela a également donné lieu à une nouvelle importance des questions économiques dans l'élaboration de la politique étrangère. L'exemple des pays de l'ASEAN s'est avéré très motivant. Ainsi, la Look East Policy est devenue en grande partie axée sur l'ASEAN.<sup>103</sup> Ranjit Gupta a également soutenu cette idée en faisant valoir que le réengagement de l'Inde avec l'Asie du Sud a été fondé sur le pragmatisme et les considérations économiques. Les dynamiques de la politique de la Guerre froide avaient sérieusement affaibli les relations de l'Inde avec les pays du Sud-est asiatique. La fin de la Guerre froide a éliminé cet obstacle majeur au développement d'une relation étroite et profonde. Les nouvelles orientations de la politique économique de l'Inde ont attiré positivement l'attention des pays de l'ASEAN.<sup>104</sup> Ainsi, Ranjit Gupta estime également que c'est le profil économique grandissant de l'Inde, l'attitude proactive de

---

<sup>102</sup> Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.14.

<sup>103</sup> Ranjit Gupta, "India's Look East Policy", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007, p. 359.

<sup>104</sup> Ranjit Gupta, "**India's Look East Policy**", p. 360.

l'ASEAN vis-à-vis de l'Inde, les conséquences de la montée de la Chine et l'évolution des relations entre les grandes puissances, qui ont créé ensemble le Look East Policy de l'Inde.

Les relations de l'Inde avec les principales régions de l'importance ont été analysées en haut. La section qui suit va tenter de suivre les changements qui se sont produits dans deux domaines de grande priorité dans la politique étrangère de l'Inde, à savoir la politique d'énergie nucléaire de l'Inde et ses relations avec l'Organisation des Nations Unies.

### **La Politique d'énergie nucléaire de l'Inde:**

Dans les années 1970, l'Inde avait déjà compris l'importance de la dissuasion dans les relations internationales. Indira Gandhi avait autorisé le premier essai nucléaire de l'Inde en mai 1974 à Pokhran, tout en déclarant en même temps que l'Inde n'allait pas développer des armes nucléaires même si elle avait acquis la capacité de le faire. L'Inde, à l'époque, affirmait que l'essai nucléaire avait été un effort pour exploiter l'énergie atomique à des fins pacifiques et pour rendre le pays auto-suffisant dans le domaine la technologie nucléaire.

Toutefois, dans l'ère de l'après Guerre froide, la continuité dans les différends frontaliers avec non seulement la Chine, mais aussi le Pakistan, ainsi que l'arsenal nucléaire chinois constituaient une menace sérieuse pour la sécurité nationale de l'Inde. C'est dans cette perspective que l'Inde a ordonné son deuxième essai nucléaire en mai 1998. L'Inde expliqua au monde entier que les menaces pour sa sécurité à long terme provenant de la Chine, constituaient le facteur le plus irréfutable l'ayant poussé à entreprendre l'essai susmentionné et à développer son programme d'armes nucléaires.

Par ailleurs, la date des essais a également été influencée par les discussions de 1996 sur le Traité d'interdiction compréhensif des essais nucléaires (TICEN) à la Conférence de Désarmement à Genève. Le traité interdisait tout futur essai nucléaire à toutes les nations, ne faisant pas de distinction entre ceux qui étaient déjà en possession

d'armes nucléaires et ceux qui n'en avaient pas. Pendant la conférence, l'Inde a insisté pour qu'une date limite d'engagement précise soit incluse dans le traité pour l'élimination des armes nucléaires, tandis que les États-Unis et les autres membres permanents (P-5) ont catégoriquement refusé une telle option. En outre, l'avant-projet de traité permettait «la simulation et les tests de laboratoire au niveau sous-critique», ce qui signifiait pratiquement que les P-5 ayant la capacité de réaliser de tels tests, continueraient à affiner et à améliorer leurs arsenaux nucléaires, tandis que les autres puissances, ne possédant pas cette capacité, seraient exclues de la possibilité de développer leurs arsenaux nucléaires davantage. Vu sous cet angle, l'Inde a choisi de s'abstenir.<sup>105</sup> La position de l'Inde a été résumée par son représentant de l'époque à la Conférence du Désarmement, qui a déclaré que « l'Inde ne signerait jamais ce traité inégal ; ni maintenant, ni jamais. »<sup>106</sup>, opposant son veto essentiellement à l'avant-projet de traité. En estimant que l'Inde n'adhérera pas au traité, une «clause d'entrée en vigueur» était incluse dans le traité sur l'insistance de la Chine, qui exigeait que 44 pays à capacité nucléaire devaient signer le traité avant le mois de septembre 1999 pour que celle-ci devienne effective. Avec un soutien écrasant à l'avant-projet de traité, les P-5 estimèrent que l'Inde n'oserait pas opposer au traité.<sup>107</sup> Toutefois, l'Inde a refusé de consentir au consensus et elle a mis en avant ses préoccupations liées à sa sécurité nationale pour justifier son opposition au traité.

Le Traité a été ouvert à la signature et une conférence de révision prévue pour 1999, si le nombre de pays requis pour la signature, y compris et en particulier l'Inde, n'aurait pas signé et ratifié le traité. Ayant refusé de signer le traité, l'Inde soupçonnait fortement que la conférence de révision avait pour but d'imposer des sanctions à ceux qui hésitaient à le signer. Ainsi, préoccupés par les pressions envers l'Inde pour sa signature avant la conférence, les responsables indiens ont fait valoir que l'Inde avait besoin de faire un essai avant que cette option soit éliminée. Ainsi, selon Malik Mohan, la hâte de la Conférence à rendre le Traité applicable, précipita la déclaration de l'Inde à

---

<sup>105</sup> Arundhati Ghose, "Negotiating the CTBT: India's Security Concerns and Nuclear Disarmement", *Journal of International Affairs*, 51, Summer 1997, pp. 247-248.

<sup>106</sup> Rajesh Gopalan, "Indian and the CTBT", *IPSG Newsletter*, May 1997, en ligne: [www.columbia.edu/cu/ipsg/ctbt.htm](http://www.columbia.edu/cu/ipsg/ctbt.htm).

<sup>107</sup> Dinshaw Mistry, *India and the Comprehensive Test Ban Treaty*, ACDIS Research report, Champaign: University of Illinois at Urbana-Champaign, September 1998, pp.21 and 93.

annoncer qu'elle était un État doté d'armes nucléaires, suite aux essais nucléaires de 1998.<sup>108</sup>

Un autre facteur qui influença le calendrier des essais nucléaires de l'Inde était le lancement du missile Ghauri par le Pakistan le 6 avril 1998. L'essai s'inscrivait dans le sillage de l'aide et du soutien intensif de la Chine au programme d'armement nucléaire du Pakistan, lequel irritait sévèrement les autorités indiennes. Cette aide chinoise couvrait non seulement la fourniture des équipements essentiels, mais aussi une conception de modèle pour la bombe, et l'essai réel d'une bombe pakistanaise à Lop Nor, en Chine. En conséquence, face aux preuves accablantes de l'acquisition de la capacité nucléaire du Pakistan grâce à l'aide chinoise, ainsi que la persévérance pakistanaise pour le développement des capacités de livraison de ces armes, l'Inde s'est sentie obligée à répondre.<sup>109</sup> De plus, le fait que les États-Unis soient restés largement passifs face à l'essai pakistanais a également renforcé la détermination de l'Inde.

En fait, la détermination de l'Inde à acquérir des capacités nucléaires militaires peut être parfaitement décrite par la théorie de l'équilibre des puissances de Waltz : Selon cette théorie, les États cherchent à équilibrer la puissance des autres États de deux façons: en trouvant l'équilibre interne et l'équilibre externe. L'équilibrage interne est obtenu quand les États développent leurs propres capacités en augmentant la croissance économique ou en augmentant les dépenses militaires.<sup>110</sup> Donc, une autre raison pour laquelle l'Inde a effectué ses essais nucléaires peut être expliquée par son besoin d'équilibrer les autres puissances : en augmentant ses capacités militaires, l'Inde a souhaité adopter un ensemble de politiques qui lui accorderait une position plus importante à l'échelle internationale. Les puissances mondiales avaient des armes nucléaires, et donc c'est ce qu'il fallait faire à l'Inde. À ce point, il est également important de noter que cette même notion de grande puissance, fut également utilisée pour justifier le soutien des Indiens pour la libéralisation économique et l'intégration mondiale.<sup>111</sup> En

---

<sup>108</sup> J. Mohan Malik, "India Goes Nuclear: Rationale, Benefits, Costs and Implications". *Contemporary Southeast Asia*, 20, August 1998, p.192.

<sup>109</sup> Nayar and Paul, *India in the World Order, Searching for Major Power Status*, p.226.

<sup>110</sup> Waltz, *Theory of International Politics*, p.132-133.

<sup>111</sup> Prem Shankar Jha, "Why India Went Nuclear", *World Affairs*, July-September 1998, pp.30-86.

d'autres termes, la libéralisation était une condition essentielle pour une croissance économique rapide, et les grandes puissances devaient être économiquement forte et être en mesure d'équilibrer les autres dans l'arène internationale.

Par ailleurs, Steven Walt fait valoir qu'une puissance majeure ou un candidat à la puissance majeure, n'est pas seulement préoccupé par un équilibre des menaces de sécurité immédiate, mais aussi par un équilibrage contre la puissance croissante de ses adversaires réels et potentiels. Donc, ce qui importe n'est pas la volonté actuelle des puissances concurrentes, mais leurs capacités relatives, autant présentes que futures.<sup>112</sup> Ainsi, dans le cas de l'Inde, la question d'une menace immédiate de la Chine était moins importante, tandis que l'écart croissant entre la Chine et l'Inde, ainsi que ses implications à plus long terme, était plus crucial. C'est pour cette raison que l'Inde a entrepris des mesures pour corriger la situation. Le même argument peut être valable pour le cas du Pakistan, dans le cadre duquel l'Inde saisit une menace militaire croissante en provenance de son voisin, compte tenu des essais de missiles Ghauri 1998.

Après les essais nucléaires de l'Inde en mai 1998, le Pakistan s'est senti obligé de répondre aux essais de son voisin et s'est déclaré être un État doté d'armes nucléaires, ce qui créa une nouvelle dynamique plus dangereuse dans le sous-continent. Les académiciens indiens ont rationalisé que l'Inde et le Pakistan étant manifestement des États dotés d'armes nucléaires, la dissuasion mutuelle favoriserait une plus grande stabilité.<sup>113</sup> Selon la théorie de l'équilibre des menaces de Stephen Walt, le comportement d'équilibrage se manifestait comme une réponse à la « menace ». Il fait valoir que les États qui sont perçus comme agressifs à cause de leur capacité offensive ou intentions agressives, sont susceptibles de provoquer les autres États à les contrebalancer. Par conséquent, la réponse du Pakistan aux essais indiens était un juste exemple de l'équilibre de la menace reçue de son voisin. D'autre part, le fait que ces deux États aient des armes nucléaires a également abouti à un équilibre des puissances dans la région, ce qui l'a donc rendu plus stable.

---

<sup>112</sup> Steven Walt, "Alliance Formation and the Balance of World Power", *International Security*, 9, Spring 1985, pp.3-43.

<sup>113</sup> John C. Holzman, "A Golden Opportunity: The Next Steps in US-Indian Relations", *Strategic Forum*, No. 182, July 2001, p. 2.

Pour résumer le sentiment global dans le sillage de ces essais, la plupart des grandes puissances ont répondu avec une condamnation instantanée. Plusieurs pays ont cherché à isoler l'Inde sur le plan politique mais également économique avec des sanctions, l'interruption de l'aide économique et par le refus des institutions financières internationales à octroyer des prêts. Néanmoins, en dépit de l'explosion initiale de l'hostilité des États-Unis et des autres grandes puissances, la communauté internationale a fini par accepter l'Inde de facto comme un Etat doté d'armes nucléaires.

### **L'Inde et l'ONU:**

Historiquement, l'Inde avait une approche idéaliste envers les Nations unies. Sous l'administration de Nehru, l'Inde percevait l'ONU comme un gouvernement mondial et avait pris de nombreuses initiatives chaque fois qu'une menace à la paix et la sécurité avait été perçue. Mais dans le sillage de la mort de Nehru, l'avis de l'Inde sur l'ONU a commencé à devenir plus réaliste, surtout après sa déception par le traitement de la question du Cachemire par l'ONU.

Jusqu'à la fin de la Guerre froide, l'Inde, après avoir perdu son enthousiasme pour l'ONU, n'était intéressée par aucune des propositions de réforme dans l'ordre du jour des Nations unies. Mais une fois la Guerre froide terminée, elle a pris d'importantes initiatives au sein de l'ONU et a soutenu la nouvelle vague de réformes. Ayant émergé comme le porte-parole principal des pays en développement au sein de l'Organisation et mécontente du contrôle autocratique de l'Occident sur l'organisation, en particulier celui des États-Unis ; l'Inde a cherché à réformer les Nations unies d'une manière, à ce qu'elle tienne compte des volontés du monde en voie de développement et qui servirait aussi ses aspirations politiques croissantes sur la scène mondiale. Ainsi, dans le sillage du Sommet mondial de 2005, l'Inde a appelé la communauté internationale à réanimer l'Assemblée générale afin qu'elle accomplisse son rôle prévu comme l'organe principal et délibérant de l'Organisation des Nations unies. En outre, l'Inde a aussi appelé à un renforcement de l'Assemblée générale vis-à-vis du Conseil de sécurité. De plus, l'Inde, de manière intransigeante, a appelé à la nécessité de réformer le Conseil de sécurité de

manière à ce qu'elle reflète les réalités actuelles du 21<sup>ème</sup> siècle. Cela impliquait l'augmentation du nombre des Etats membres au Conseil de sécurité, non seulement celui des sièges permanents mais aussi des non-permanents, afin de permettre la représentation des puissances émergentes comme le Brésil et l'Inde dans le mécanisme. L'Inde avait en effet manifesté sa volonté d'accepter les responsabilités en tant que membre permanent au Conseil déjà en 1994, ainsi il est apparu que l'une des principales raisons du soutien intransigeant de l'Inde pour la nouvelle vague de réformes, était pour devenir un membre permanent du Conseil de sécurité.<sup>114</sup> Le fait d'être la plus grande démocratie de l'Asie et l'une des principales économies mondiales, mais également sa participation de longue date dans les opérations onusiennes pour le maintien de la paix, ont contribué à son auto-perception, comme une puissance mondiale grandissante qui méritait un siège permanent au Conseil.<sup>115</sup>

Concomitant à cette image de soi-même et aux aspirations, l'Inde a soutenu que ses dotations nationales et ses capacités justifiaient son siège permanent au Conseil de sécurité des Nations unies, ce qui était considéré par New Delhi équivaloir à la pleine reconnaissance de l'Inde en tant que grande puissance.<sup>116</sup> En outre, à partir des années 1990, conformément à la nouvelle identité internationale mondiale que l'Inde choisit pour elle-même, elle a fourni des contingents importants aux opérations de maintien de la paix de l'ONU comme en Somalie, au Rwanda, au Mozambique, à l'Angola, au Libéria, en Sierra Leone, au Liban, en Éthiopie et en Érythrée. L'Inde a également contribué aux opérations de l'ONU par l'envoi d'observateurs aux élections, d'observateurs de police et par des activités de déminage.<sup>117</sup>

Dans ce contexte, au début de 2005, l'Inde, le Brésil, l'Allemagne et le Japon ont créé un groupe informel qui vint à être connu comme le G-4. En fait, le groupe avait existé bien avant sous le nom de « Sake Club ». Le G-4 a préparé un projet de résolution

---

<sup>114</sup> Muchkund Dubey, "Reform of the UN System and India", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007, pp.189-190.

<sup>115</sup> India and the United Nations, en ligne: [www.un.int/india\\_and\\_the\\_un\\_unreform.html](http://www.un.int/india_and_the_un_unreform.html).

<sup>116</sup> Christine C. Fair, "India and the US: Embracing a New Paradigm" in **Indian Foreign Policy in a Unipolar World**, ed. Harsh V. Pant, Routledge, New Delhi, 2009, p. 137.

<sup>117</sup> Chinmaya R. Gharekhan, "India and the United Nations" in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007, pp. 202-203.

en juin 2005, qui proposait que le nombre des membres du Conseil de sécurité soit augmenté des quinze présents au nombre de vingt-cinq en ajoutant six sièges permanents supplémentaires et quatre sièges non permanents. Cette proposition a intéressé 35 pays, y compris un membre permanent, la France, mais elle échoua à convaincre le groupe africain à soutenir leur cause. Les Africains soutenaient l'idée d'élargir la composition dans toutes les deux catégories et demandaient deux sièges permanents qui coïncidait avec ce qui a été proposé dans le projet de résolution susmentionné. Mais, la résolution, toutefois, ne reflétait pas certaines des aspirations de la Position commune africaine telle qu'elle avait été consacrée par le consensus Uzelwini, notamment, l'octroi d'un pouvoir de veto pour les nouveaux membres. Malgré les nombreux efforts pour faire avancer le processus, des divergences sévères subsistent toujours autour de la question entre les principaux groupes du caucus, à savoir le G-4, l'UFC (Uniting for Consensus – L'Union pour le consensus) mené par la Chine, le Pakistan, la Corée du Sud, l'Argentine, le Mexique et l'Italie, le Groupe africain conduit par l'Égypte, l'Afrique du Sud et le Nigeria, et le P-5, qui menace tout accord qui pourrait être atteint dans un avenir proche.<sup>118</sup>

### **C) Les nouvelles politiques d'intégration économique de l'Inde**

La fin de la Guerre froide coïncida avec l'émergence d'un autre phénomène international: la mondialisation économique et la libéralisation. L'une des grandes conséquences de la mondialisation fut l'expansion du rôle du marché au détriment de l'Etat, qui a finalement abouti à une réorientation du rôle de l'Etat, à savoir, à diminuer le caractère contrôleur et interventionniste de l'Etat sur l'économie. Cependant, en raison de l'engagement traditionnel de l'Inde pour son autarcie et le socialisme, le pays s'est concentré sur ses affaires domestiques la plupart du temps. Jusqu'aux années 1990, l'Inde avait adopté le modèle d'Industrialisation par substitution des importations (ISI), au lieu du modèle de Croissance orientée vers l'exportation ; ce qui décourageait l'investissement direct à l'étranger et qui considérait les entreprises multinationales

---

<sup>118</sup> Interview avec les officiels qui ont participé au débat sur les réformes de l'ONU.

comme des acteurs exploités qui dans un plus grands objectifs étranger, poursuivraient pour affaiblir l'Inde et le rendre dépendant de l'Ouest.<sup>119</sup>

Dans la période de l'après Guerre froide, l'Inde s'est trouvée face à une crise fiscale qui était partiellement causée par la deuxième Guerre du Golfe en 1991. Trois facteurs contribuèrent à cette crise: Premièrement, avec l'attente envers une forte augmentation des prix de pétrole à cause de l'invasion du Kuwait, l'Inde avait acheté une grande quantité de pétrole au marché au comptant. Ainsi, le pays avait vidé la plupart de ses réserves de devise indispensables. Deuxièmement, l'Inde avait été obligée de rapatrier très rapidement plus de 100.000 ouvriers du Golfe Persique. Troisièmement, l'Inde avait perdu les versements considérables à sa Trésorerie de ses ouvriers au Golfe. En conséquence, devant cette crise extraordinaire mais également confrontée à une perte de la plupart des marchés européens de l'Est après la chute de l'Union soviétique, les responsables indiens, notamment Manmohan Singh, le Ministre des finances de l'époque, ont décidé de mettre en œuvre une politique économique internationale et domestique draconienne en Inde. Ceci impliquait la renonciation de l'engagement historique du pays à l'industrialisation par substitution des importations avec la vente de quelques sections de son secteur public, et avec l'abolition des régulations, des licences, des permis et des quotas dans le secteur privé indien qui avaient énormément entravé la croissance économique.<sup>120</sup> Dans ce sens, on peut dire que le nouveau gouvernement du Congrès de Narasimha Rao, était obligé de faire face non seulement à une obligation à s'adapter à la nouvelle configuration politique internationale qui s'était développée après la fin de la Guerre froide, mais aussi à celle d'affronter la grande crise économique qui avait lieu à cette époque.

Aussitôt après son arrivée au pouvoir en 1991, le nouveau gouvernement du Congrès en collaboration avec le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque Mondiale, a adopté un programme majeur de restructuration, visant non seulement la stabilisation économique à court terme, mais aussi celui d'un ajustement structurel à

---

<sup>119</sup> Anderson, **Recent Trends in Indian Foreign Policy**, p.766.

<sup>120</sup> Ganguly and Pardesi, **Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy**, p.11-12.

long terme.<sup>121</sup> Le nouveau gouvernement accepta explicitement la mondialisation et la libéralisation avec un grand enthousiasme, et réalisa un changement radical dans le comportement économique de la nation.

Ainsi, en tant que nouveau Ministre des finances, Manmohan Singh mit en place un programme économique pour faire redémarrer l'économie et limiter les problèmes dans la balance des paiements. Dans ce sens, il a tout d'abord dévalué la monnaie nationale, la roupie, afin de rendre les produits indiens plus compétitifs sur les marchés internationaux. Il a aussi baissé les tarifs qui se trouvaient parmi des plus hauts au monde, pour encourager l'importation de la technologie de pointe. Dernièrement, il a adopté une doctrine d'autonomie plus modérée en favorisant les investissements étrangers, notamment ceux dans l'infrastructure.<sup>122</sup> Ces changements de politique ont engendré une vraie transformation dans le secteur privé. Les réformes les plus fructueuses étaient celles des biens et services échangés. La hausse considérable des importations et exportations est le résultat direct de ces politiques. En janvier 1993, un paquet de réformes sur le secteur financier fut annoncé, incluant l'autorisation d'établir des nouvelles banques dans le secteur privé, y compris les sociétés étrangères à partenariat étranger.<sup>123</sup>

L'aspect le plus remarquable de ce processus de réformes économiques était le maintien de ce dernier pendant plusieurs décennies par toute une série de gouvernements s'étalant sur tout le spectre idéologique, et survivant en particulier les changements importants dans le gouvernement en 1996, 1998, 2004 et 2009.

Ici encore, les considérations systémiques ont joué un rôle vital, et le changement dans le contexte international a obligé l'Inde à modifier sa politique économique concernant la libéralisation. Etant donné qu'il y avait déjà une transition accentuée vers le libéralisme dans le monde entier dans les années 1990, l'Inde a dû adapter son

---

<sup>121</sup> Baldev Raj Nayar, **Globalization and Nationalism: The Changing balance in India's Economic Policy, 1950-2000**, New Delhi: Sage, 2001.

<sup>122</sup> Anderson, **Recent Trends in Indian Foreign Policy**, p.770-771.

<sup>123</sup> Nagesh Kumar, "Economic Reforms and Their Macro-Economic Impact", **Economic and Political Weekly**, Vol.35, No.10, March 4-10, 2000, p.805.

économie au nouvel ordre libéral émergent. Ainsi, ce que le nouveau gouvernement en 1991 a tenté de faire, était en fait à préparer l'économie à participer au nouveau processus de mondialisation au niveau international. En outre, on peut dire que les changements dans l'ordre international politique et économique, ont été influencés par l'un et l'autre. Le changement dans la politique économique s'est traduit par une mutation dans la politique étrangère, et le changement dans la politique étrangère a également occasionné une modification de la politique économique de l'Inde. Ainsi, l'Inde est entrée dans une période de libéralisation dans tous les domaines. David Denoon partage également la même opinion, laquelle fait valoir que l'Inde n'avait pas d'autre choix que de libéraliser son économie dans les années 1990. Il estime que l'Union soviétique n'étant plus présente, ainsi à la lumière de la crise économique qui suivit l'aide de Moscou n'était plus une option. D'où, l'Inde était obligée de réduire l'inefficacité du secteur industriel, augmenter les exportations et attirer les investissements étrangers pour se procurer une nouvelle source de capital et de technologie.<sup>124</sup> De plus, dans son argumentation, les raisons qui ont poussé l'Inde vers la libéralisation économique étaient dominées par les considérations systémiques au détriment des facteurs internes.

En outre, depuis les années 1990, avec la mise en œuvre du « Look East Policy » (Le Regard vers l'Est), l'Inde a considérablement augmenté ses échanges commerciaux et ses investissements avec les pays asiatiques de l'Est et du Sud-est. L'Inde a également pris des initiatives pour faire partie de la politique d'intégration économique à travers le Dialogue de partenariat indo-ASEAN, l'Initiative du Golfe de Bengale pour une coopération technique et économique multisectorielle (BIMSTEC - Bay of Bengal Initiative for Multi-Sectoral Technical and Economic Cooperation) et au Sommet d'Asie orientale. L'Inde a également encouragé la coopération tri-continentale, comme l'IBSA (Inde, Brésil et Afrique du Sud - India, Brazil and South Africa).<sup>125</sup>

---

<sup>124</sup> David B. H Denoon., "Cycles in Indian Economic Liberalization, 1966-1996", **Comparative Politics**, Vol.31, No.1, Oct.1998, p.53.

<sup>125</sup> Abid Hussain, "Economic Diplomacy and Its Significance for Foreign Policy", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007, pp. 1072-1073.

Selon Nayar et Paul, la libéralisation économique a eu un autre d'effet sur la sécurité nationale de l'Inde. Ils estiment qu'en poussant l'Inde vers une voie plus favorable à la croissance économique, en ajoutant considérablement à des réserves de devises de l'Inde, et en offrant un nouvel accès à l'investissement étranger au lieu de l'ancienne dépendance du pays envers l'aide étrangère, la libéralisation a octroyé une plus grande confiance à l'élite politique sur la gestion de l'économie et de l'Etat dans son ensemble. Ainsi, l'amélioration de la performance économique a assuré à l'Inde qu'elle pourrait résister aux contraintes des sanctions économiques des Etats-Unis et de ses alliés, au cas où elle aurait besoin de les défier sur la question de l'option nucléaire. Dans ce sens, la puissance économique sous forme de performance économique améliorée par la libéralisation économique, et la puissance militaire sous l'aspect de l'usage de l'option nucléaire, étaient étroitement liées et entrelacées. Par conséquent, on peut affirmer que l'une des raisons ayant abouti aux essais nucléaires en 1998 était la croissance de l'économie indienne qui redonna confiance aux responsables indiens.

## **II- La politique intérieure et la transformation de la politique étrangère indienne: a quel point sont ces deux notions liées?**

Les premiers chapitres ont tenté d'identifier les transformations systémiques qui ont eu lieu au sein de l'ordre politique mondial et les tentatives de l'Inde à s'ajuster à ces transformations en utilisant le paradigme néo-réaliste. Cette partie tentera d'offrir une explication alternative au changement d'orientation de la politique étrangère de l'Inde, à savoir les facteurs internes qui ont influencé ce changement dans la politique étrangère en question. Ceci étant dit, cette section se terminera en réitérant l'hypothèse primordiale de cet article qui fait valoir que la transformation de la politique étrangère de l'Inde dans les années 1990 est la conséquence directe du changement dans le système international plutôt que le changement vécu dans le domaine de la politique intérieure.

Il est largement reconnu qu'une grande partie du changement dans la politique étrangère de l'Inde a eu lieu après l'arrivée au pouvoir du Parti de Baharatiya Janata (BJP), à la suite du gouvernement du Congrès. C'est pourquoi, tout en reconnaissant que ce changement intérieur a eu un effet majeur sur l'orientation de la politique étrangère du

pays, cet article soutient que l'arrivée du BJP au pouvoir ne peut pas expliquer à elle seule un tel changement dans l'élaboration de la politique étrangère. La mutation du contexte politique international doit également être prise en considération lors de l'évaluation de la transformation de la politique étrangère indienne.

En outre, la continuation de la politique étrangère du BJP même sous le gouvernement du Parti du Congrès après 2004, renforce l'hypothèse selon laquelle la transformation de la politique étrangère de l'Inde n'était pas spécifique aux aspirations de la politique étrangère du BJP, mais qu'elle était essentiellement liée au changement du contexte politique international. Donc, dans les deux prochaines sections, la politique étrangère de l'Inde sous l'ère du BJP (1998-2004), et du Parti du Congrès (2004-2009) sera analysée afin de montrer à quel point il existe une convergence entre les orientations très distinctes de la politique étrangère des deux partis. Cette coïncidence démontrera que le plus grand impact opérant sur le changement de la politique étrangère de l'Inde à la fin des années 1990, était les facteurs systémiques.

#### **A) La politique étrangère de l'Inde sous l'ère du BJP (1998-2004)**

Aujourd'hui, la plupart des experts qui travaillent sur l'Inde reconnaissent que la transformation la plus importante dans la politique étrangère de l'Inde a eu lieu sous le règne du gouvernement de Baharatiya Janata Party (BJP), qui est arrivé au pouvoir en 1998 avec un gouvernement de coalition appelée l'Alliance démocratique nationale, et qui est resté jusqu'en 2004. Certains ont attribué cette transformation à l'arrivée au pouvoir du BJP après tant d'années de gouvernement du Congrès, et à sa nouvelle interprétation de la politique étrangère. Cette situation a poussé à poser certaines questions, telles que : de quelle manière le BJP est-il différent du Congrès? Quelle est l'interprétation du BJP sur les nouvelles perspectives de la politique étrangère de l'Inde? Est-ce que le BJP peut changer le cadre de la politique étrangère de l'Inde tout seul?

Avant de poursuivre, une brève description de la création du BJP sera donnée afin de mieux comprendre les dynamiques du parti. Le Baharatiya Janata Party (Parti du peuple indien), a été créé en 1977 en réaction à la création du Parti libéral du Congrès et

la Ligue musulmane. La création d'un État hindou en Inde était l'objectif principal du parti. Ainsi, les principales doctrines du BJP sont le nationalisme hindou, le nationalisme économique et la poursuite d'une politique agressive de sécurité nationale. Le nationalisme hindou trouve ses racines dans l'Association nationale des bénévoles créée en 1925. Cette association est généralement plus connue sous le nom de Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS), une organisation militante représentant un forum alternatif pour le nationalisme hindou, qui était en opposition sévère avec l'idéologie d'Etat nehruvienne, nationaliste et laïque. Cette association a ensuite été interdite de la politique indienne à cause de son rôle dans l'assassinat de Mahatma Gandhi. Après l'interdiction, certains des sympathisants de RSS se sont réunis pour fonder un nouveau parti politique en 1951, le Jana Sangh. Le BJP est le successeur direct de Jana Sangh, et depuis l'époque du Jana Sangh, le nationalisme hindou a été un élément important dans l'idéologie du BJP.<sup>126</sup> Ces trois principes de la politique du BJP seront expliqués dans le paragraphe suivant.

En ce qui concerne le nationalisme hindou, il faut souligner que le BJP a traversé plusieurs phases de réorganisation et de fusions avec d'autres groupes, mais qu'il est toujours resté fidèle à son principe fondamental : la création d'un Etat hindou. Bien que le parti ait atténué sa rhétorique à propos du nationalisme hindou comparé à l'époque du Bharatiya Jana Sangh ou du Jana Sangh (1951), il n'y a pas complètement renoncé toutefois. Mais, le BJP est pragmatique, voire opportuniste, manipulant les symboles religieux, les monuments, les idées et les personnalités afin de pouvoir renforcer sa base politique.<sup>127</sup> Grâce à ces stratégies, le parti est arrivé à mobiliser les masses en ré-conceptualisant l'hindouisme et le combinant avec un genre de nationalisme indien extravagant.

En ce qui concerne, la politique économique du BJP, le pragmatisme du BJP a également été observé lors du processus de la libéralisation économique de l'Inde, au début des années 1990. Tout en défanant le nationalisme économique (qui s'opposait à certaines des nouvelles politiques économiques libérales adoptées par le Parti du

<sup>126</sup> Rekha Datta, "Hindu Nationalism or Pragmatic Party Politics? A Study of India's Hindu Party", *International Journal of Politics, Culture and Society*, Vol. 12, No. 4, Summer 1999, pp. 573-588.

<sup>127</sup> *Ibid.*

Congrès), le BJP a néanmoins reconnu le rôle positif des investissements étrangers, capables d'apporter du capital et de la technologie. C'est pourquoi, tout en restant fidèle à son engagement d'autonomie et introduisant des limites aux entreprises étrangères, il continuait à soutenir plus ou moins, l'engagement du gouvernement du Congrès dans le domaine de la privatisation.<sup>128</sup> D'autre part, la politique agressive du BJP à propos de la sécurité nationale s'est manifestée avec la décision à conduire des essais nucléaires en mai 1998. Le BJP s'est servi de la rhétorique de la menace en provenance du Pakistan et de Chine (développé dans les sections précédentes), et il souhaitait que l'Inde construise des armes nucléaires pour résister à cette menace.

Historiquement, le Jana Sangh/BJP, avec sa forte hostilité envers le socialisme, a toujours eu un penchant pour l'Occident, notamment les États-Unis. Néanmoins, le problème fut la relation entre les États-Unis et le Pakistan tout au long de la Guerre froide. Pourtant, selon Achin Vanaik, bien que l'idéologie du BJP mettait les sentiments anti-musulmans au centre des hostilités de longue date de l'Inde envers le Pakistan, et que le BJP utilisait un ton plus agressif et militariste en ce qui concerne les ambitions de l'Inde à devenir une puissance majeure régionale et mondiale ; avant la fin de la Guerre froide, cette même idéologie n'a pas présenté une perspective très différente ou alternative à la politique étrangère du Congrès. À l'exception de la question nucléaire, les différences du BJP avec les autres parties se trouvaient principalement dans la politique intérieure et non pas dans la politique étrangère. Il estime également que c'est seulement depuis son arrivée au pouvoir en 1998, que le BJP a cherché à mettre l'accent sur une politique étrangère différente des gouvernements précédents, car le parti s'efforçait à se positionner comme la seule force capable d'accroître les intérêts nationaux de l'Inde, la sécurité nationale et la grandeur nationale dans le contexte du nouvel ordre mondial.<sup>129</sup>

Ainsi, on peut affirmer que, bien que le BJP n'ait jamais adopté une politique étrangère remarquablement différente des approches utilisées auparavant, à la fin des années 1990, il a été forcé de mettre en œuvre une politique étrangère plus distincte à

<sup>128</sup> Rekha Datta, **Hindu Nationalism or Pragmatic Party Politics.....**, p. 573-588.

<sup>129</sup> Achin Vanaik, "Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives", **South Asia: Journal of South Asian Studies**, 25/3, p. 329.

cause du changement survenu dans le système international. A cet égard, le BJP critiqua la politique de bon voisinage du gouvernement antérieur et adopta une position plus dure envers le Bangladesh, le Népal et le Sri Lanka. Mais ce furent les grandes lignes de pensée et comportement de politique étrangère que le BJP s'appropriait, qui manifestèrent la différence la plus marquante du parti par rapport à son prédécesseur. Le BJP croyait fermement qu'avant son arrivée au pouvoir et son adoption du paradigme néo-réaliste qui gouvernait l'orientation de la politique étrangère indienne, l'Inde n'avait apparemment eu aucune vision stratégique réelle, et l'importance de l'accumulation de puissance n'avait pas été pleinement reconnue.

Achin Vanaik affirme également que jusqu'aux essais nucléaires en 1998, l'Asie du Sud était une région ayant relativement moins d'importance stratégique pour les États-Unis en comparaison avec l'Asie orientale et le Moyen-Orient. Donc, ce fut la nucléarisation de la région qui augmenta immédiatement l'importance de l'Asie du Sud. Dans ce sens, le Cachemire est devenu un éventuel point chaud, et l'Asie du Sud la plus forte candidate à pouvoir déclencher un conflit nucléaire. Le 11 septembre et ses répercussions, et la détermination américaine à établir une présence politique et militaire de longue durée en Asie centrale et au nord du Pakistan, ont également donné une saillance plus positive et stratégique à l'Asie du Sud.<sup>130</sup> Ainsi, après les essais nucléaires, le BJP, de plein gré ou non, a créé un environnement servant ses intérêts nationaux, et a renforcé la position stratégique de l'Inde en Asie du Sud.

En outre, afin de profiter de l'importance stratégique croissante de la région, en particulier pour les responsables américains, le gouvernement du BJP a décidé d'entreprendre un changement remarquable et une réorientation importante vers les États-Unis. Afin de prendre la place du Pakistan en tant que l'allié le plus important des États-Unis dans la région, l'Inde, entre autres, a essayé de mettre en avant sa valeur économique énorme (le nouveau grand marché émergent du commerce et de l'investissement), sa valeur politique et sa valeur stratégique (en qualité de contrepoids à la Chine). Par conséquent, pour pouvoir faire admettre sa valeur économique aux États-Unis, le BJP a dû continuer à exécuter les politiques économiques du Parti du Congrès,

---

<sup>130</sup> Vanaik, **Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives**, p. 332.

et à pousser l'économie indienne vers un sentier néolibéral. Le second a été mis en oeuvre par le biais de relations publiques et en créant une alliance de civilisation-et-culture entre les deux pays. Quant à la troisième (valeur stratégique), l'Inde a essayé d'expliquer aux Etats-Unis qu'elle est un pays démocratique, pluraliste et qui pourrait donc agir comme un contrepoids au régime autoritaire, agressif, imprévisible et révisionniste de la Chine.<sup>131</sup> Une Inde ayant un potentiel nucléaire aurait ainsi, une capacité de deuxième frappe vis-à-vis de la Chine, et pourrait limiter les mouvements de la Chine dans la région.

La politique du BJP pour créer une nation forte à travers l'accumulation de puissance a été clairement représentée par deux événements cruciaux à la fin des années 1990 : les essais nucléaires en Pokhran en 1998 et la guerre de Kargil avec le Pakistan en 1999, qui seront examinées en détail ci-dessous.

#### **Les essais nucléaires de 1998:**

Comme ce fut précisé dans la première section, les premiers essais nucléaires ont été réalisés avec succès en 1974, lorsqu'Indira Gandhi était Premier ministre. Les gouvernements qui suivirent étaient tous préparés à l'usage de l'option nucléaire, mais ce fut le gouvernement du BJP qui donna finalement le feu vert aux essais. Comme nous avons mentionné plus haut, il y avait plusieurs raisons qui poussèrent le gouvernement du BJP à réaliser ces essais : la pression des pays occidentaux sur l'Inde pour signer le Traité sur l'interdiction comprehensive des essais nucléaires (TICEN), le lancement du missile Ghauri par le Pakistan, et l'axe croissant sino-pakistanaï. Suite à la réalisation avec succès de ces essais, le Premier ministre Vajpayee a déclaré que l'Inde était désormais un État doté d'armes nucléaires. Egalement élaboré plus haut, la réaction de l'Occident était, comme prévu, négative, et les tests ont été très largement condamnés. Les États-Unis sont allés plus loin et ont instantanément annoncé des sanctions contre le pays.

---

<sup>131</sup> Vanaik, **Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives**, p. 333.

Les essais nucléaires de 1998 étaient la manifestation la plus frappante du nationalisme militariste assuré du BJP. Cette situation représentait la réalisation d'un objectif de longue date du BJP et de son précurseur, le Jana Sangh, selon lequel l'Inde devrait produire des armes nucléaires. C'est en 1962, immédiatement après la guerre frontalière avec la Chine, que le Jana Sangh avait pour la première fois amené cette demande devant le parlement. Et cet objectif a tenu une place relativement importante dans la plupart de ses programmes électoraux. Dans une même perspective, le programme du BJP en 1998 appelait également à mettre en pratique l'option d'acquérir des armes nucléaires. La possession d'une bombe nucléaire a été considérée comme une nécessité par les dirigeants du BJP pour soutenir la revendication de l'Inde d'être une puissance importante dans le nouvel ordre mondial.<sup>132</sup> James Chiriyankandath et Achin Vanaik sont tous les deux d'accord avec l'hypothèse suivante : Le changement dans la distribution des puissances dans le monde de l'après Guerre froide, et l'arrivée des dirigeants du BJP qui ont poursuivi des perspectives néo-réalistes dans les décisions de politique étrangère, ont abouti aux essais nucléaires de l'Inde en 1998.<sup>133</sup>

Après les tests, dans la tentative d'apaiser le tumulte international, l'Inde a déclaré qu'elle continuait à défendre l'abolition totale des armes de destruction massive et qu'elle insistait toujours sur le «non-utilisation première» de ses armes nucléaires, soulignant que la bombe ne serait employée qu'en représailles à une attaque nucléaire. En outre, dans son avant-projet de Doctrine nucléaire, l'Inde a déclaré une clause moratoire sur les essais futurs qui représente une «dissuasion minimale crédible», limitant la taille de son arsenal nucléaire, imposant un contrôle unilatéral et strict sur des exportations de technologies nucléaires et de missiles, et en utilisant un langage mesuré en ce qui concerne la propagation des doctrines de la guerre nucléaire au sein des unités de combat.<sup>134</sup>

---

<sup>132</sup> James Chiriyankandath, "Realigning India: Indian Foreign Policy After the Cold War", **The Round Table**, 93, 2004, p. 203.

<sup>133</sup> **Ibid.**, p. 205.

<sup>134</sup> Sreeram S. Chaulia, "BJP, India's Foreign Policy and the Realist Alternative to the Nehruvian Tradition", **International Politics**, 39, June 2002, p. 222.

Quelques mois après les essais, les États-Unis ont changé d'avis et ont accepté de facto le nouveau statut nucléaire de l'Inde. Selon Achin Vanaik, ni l'Inde ni le Pakistan ne pourraient créer le genre de problèmes que l'Iran, l'Irak ou la Corée du Nord pourraient créer. L'Inde et le Pakistan semblaient prêts à accepter leur place dans un ordre englobant, organisé par les États-Unis. Par ailleurs, tous les deux ont exprimé leur volonté de préserver le club nucléaire qui s'était élargi légèrement, mais qui est toujours strictement exclusif.<sup>135</sup> Comme nous allons le décrire plus tard, l'Inde était capable de tirer profit de cette position grâce aux développements qui ont conduit à l'affaiblissement de la crédibilité du Pakistan aux yeux de l'Occident en général, et des États-Unis en particulier (l'émergence d'A.Q. Khan comme un proliférateur nucléaire, l'instabilité du Pakistan en raison des insurrections dans les zones tribales et la menace de «Talibanisation» du pays). Ces développements ont renforcé la perception chez les responsables américains, que le Pakistan n'était plus une puissance nucléaire «fiable», ainsi éloignant le soutien américain vers l'acceptation implicite du statut nucléaire du Pakistan tout en consolidant en même temps les relations indo-américaines dans le domaine nucléaire.

En outre, à cause de son obsession pour la sécurité nationale de l'Inde, le gouvernement de Vajpayee a créé un Conseil national de sécurité en avril 1999, pour analyser les «menaces militaires, économiques et politiques» à la nation, et pour fournir des recommandations au gouvernement. Deux nouveaux bureaux ont été créés, à savoir le Chef d'Etat-major de la défense et l'Agence des renseignements pour la défense afin d'intégrer l'acquisition d'armes, la logistique et la stratégie.<sup>136</sup> Ainsi, durant l'ère du BJP, une campagne massive de modernisation militaire était en cours, avec la plus grande augmentation historique du budget militaire.

### **Le conflit de Kargil en 1999:**

En Février 1999, Vajpayee a lancé ce qui allait être connu sous le nom de la «diplomatie de l'autobus», avec la mise en service de la première ligne d'autobus entre

---

<sup>135</sup> Vanaik, **Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives**, p. 335.

<sup>136</sup> Chaulia, **BJP, India's Foreign Policy and the Realist Alternative.....**, p. 223.

l'Inde et le Pakistan (Lahore), qui visait à orchestrer une percée historique dans les relations avec le Pakistan. C'était la première visite d'un chef de gouvernement indien au Pakistan depuis la dernière visite de Nehru 40 ans auparavant. L'objectif principal de ce service du bus et le Sommet de Lahore qui le suivi, était de justifier l'affirmation du BJP qui souligna que la nucléarisation du sous-continent marquerait le début d'une nouvelle ère de paix et de stabilité, et offrirait par le biais « des engagements nucléaires réciproques minimaux mais explicitement codifiés », une légitimité mutuelle pour le deux pays concernant leur statut de puissance nucléaire. Durant le sommet, il a été convenu que les deux parties s'avertiraient l'un et l'autre des futurs essais de missiles balistiques légitimant ainsi la militarisation supplémentaire, et imposant des clauses moratoires nationales à moins que les intérêts nationaux ordonnent autrement.<sup>137</sup>

Toutefois, il a été révélé plus tard que, bien avant le voyage d'autobus à Lahore, des soldats de l'armée pakistanaise et les mujahideens soutenus par le Pakistan avaient infiltré le territoire indien. En mai 1999, on a découvert que les forces armées pakistanaises avaient pénétré en profondeur à travers la Ligne de contrôle au Cachemire et qu'ils occupaient des pics stratégiques clés dans la région de Kargil. L'Inde a dû soulever une contre-offense massive qui fut extrêmement coûteux, surtout en termes de vies humaines.<sup>138</sup> Le Président Clinton est finalement intervenu dans la crise et a négocié le retrait du Pakistan de Kargil.

### **Les relations indo-israéliennes:**

Un autre changement important dans la politique étrangère de l'Inde à l'époque du BJP, était celui constaté dans les relations indo-israéliennes. L'émergence d'Israël comme le plus grand partenaire commercial de l'Inde au Moyen-Orient et comme le deuxième plus important fournisseur d'armes (après les États-Unis), en moins d'une décennie après l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays en 1992, ce dernier allait marquer un revirement important dans les relations étrangères de l'Inde depuis la fin de la Guerre froide. L'Inde avait été un partisan fervent de la lutte

<sup>137</sup> Vanaik, **Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives**, p. 326.

<sup>138</sup> Chandra, Mukherjee, Mukherjee, **India after Independence, 1947-2000**, p. 297-298.

palestinienne jusqu'aux années 1990.<sup>139</sup> L'expansion rapide des relations indo-israéliennes depuis 1998 qui a été souligné par la visite du Premier ministre Ariel Sharon en Septembre 2003 (la première jusqu'à ce jour effectuée par un Premier ministre israélien), représentait l'accent que le gouvernement du BJP mettait sur la *realpolitik* et les intérêts nationaux, et qui constituait la base de sa politique étrangère. L'une des raisons les plus importantes de l'apparition de cette relation était le fait que, l'idéologie nationaliste hindoue avait toujours considéré Israël et le sionisme très favorablement dans la lumière des loyaux sentiments sionistes anti-musulmans, dans le contexte de la politique du Moyen-Orient.<sup>140</sup> Ainsi, le BJP voyait l'Israël comme un allié éventuel qui offrait beaucoup de matériel et un soutien de renseignement dans sa lutte contre le Pakistan.

Harsh Pant fait valoir que les responsables indiens se sont rendu compte que la position indienne en faveur des arabes au Moyen-Orient, n'avait pas été suffisamment récompensée par le monde arabe. L'Inde ne recevait pas assez de soutien des pays arabes pour la résolution du problème au Cachemire. Il n'y avait aucune tentative sérieuse du monde arabe pour faire pression sur le Pakistan afin d'arrêter l'insurrection transfrontalière au Cachemire. Au contraire, le monde arabe soutenait fermement le Pakistan en se servant de l'Organisation de la conférence islamique pour multiplier le soutien pour la cause d'Islamabad au Cachemire.<sup>141</sup> Donc, cela aussi était une raison importante de l'apparition de cette relation.

D'autre part, la libéralisation économique lancé par l'ancien Premier ministre Narasimha Rao, qui dépendait fortement des interactions économiques et technologiques avec l'Occident, a également obligé l'Inde à améliorer ses relations avec Israël. Ce dernier était considéré faire partie de la nouvelle économie mondialisée que l'Inde souhaitait rejoindre. En outre, le processus de paix arabo-israélien, réanimées par les États-Unis après la Guerre du Golfe en 1991, a marginalisé davantage les objections des

---

<sup>139</sup> James Chiriyankandath, "The US and Indo-Israeli relations", *Israeli Foreign Affairs*, 5 (6), 1989, pp.1-7.

<sup>140</sup> Vanaik, *Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives*, p. 333.

<sup>141</sup> Harsh V. Pant, "India-Israel Partnership: Convergence and Constraints", *Middle East Review of International Affairs*, Vol. 8, No.4, December 2004, p. 68.

ennemis régionaux d'Israël en ce qui concerne l'établissement des liens avec Israël.<sup>142</sup> Dans ce contexte, la Conférence de paix de 1991 à Madrid était l'occasion pour l'Inde de pouvoir développer une relation plus étroite avec l'Israël.

Selon Efraim Inbar, l'Inde n'a pas voulu avoir de retard sur la Chine, qui avait progressivement amélioré ses relations avec Israël depuis les années 1980. Donc, l'amélioration des relations faisait partie d'un phénomène global de l'après Guerre froide, le fait de vouloir normaliser ses relations avec un acteur international d'importance grandissante, un acteur qui possédait des technologies de pointe et d'excellentes relations avec Washington.<sup>143</sup>

La visite du président israélien Ezer Weizman en Inde en décembre 1996, a indiqué publiquement pour la première fois cette nouvelle tendance chaleureuse dans les relations bilatérales. Toutefois, ça allait être la visite d'Ariel Sharon en Inde en septembre 2003, qui allait ajouter une nouvelle dimension aux relations indo-israéliennes. Une série d'accords portant sur l'environnement, la santé, la lutte contre le trafic illicite de drogues, l'éducation et le programme d'échanges culturels ont été signés durant cette visite. Peu de temps après la visite de Sharon en Inde, l'Inde et Israël ont décidé d'organiser des manœuvres militaires conjoints pour leurs forces spéciales, pour renforcer davantage leur collaboration dans le domaine de la défense.

Ainsi, à la fin des années 1990, les deux pays ont découvert une vision commune au sujet des conflits dans leurs régions, ainsi qu'un ordre du jour stratégique commun. La décision américaine de janvier 1999 à lever les sanctions imposées après les essais nucléaires de l'Inde en mai 1998, écarta un sérieux obstacle qui se trouvait sur le chemin de l'enrichissement des relations de l'Israël avec l'Inde.<sup>144</sup> Les événements du 11 septembre et la guerre contre le terrorisme ont créé un climat encore plus favorable à la collaboration indo-israélienne.

---

<sup>142</sup> P.R. Kumaraswamy, "India-Israel: Emerging Partnership", *Journal of Strategic Studies*, Dec. 2002, p. 198.

<sup>143</sup> Efraim Inbar, "The Indian-Israeli Entente", *Orbis*, Winter 2004, p. 91.

<sup>144</sup> P.R. Kumaraswamy, *Israel and India. Evolving Strategic Partnership*, Mideast Security and Policy Studies, No.40, Ramat Gan: Begin-Sadat center for Strategic Studies, September 1998.

Efraim Inbar fait valoir que l'Inde et Israël sont tous les deux engagés dans des conflits caractérisés par des éléments ethniques et religieux complexes, et que les deux pays sont persuadés que la communauté internationale n'arrive pas à comprendre leurs conflits. La menace pour les deux nations est la même : ramifications radicales de l'Islam dans la région du grand Moyen-Orient. L'Inde et Israël craignent que les conflits du Cachemire et palestinien pourraient déstabiliser leurs régions d'une telle manière qu'ils entraîneraient l'indésirable intervention externe.<sup>145</sup> Par conséquent, les deux pays, conscients de la menace commune devant eux, ont établi un Groupe de Travail Mixte en 2000 pour renforcer la coopération dans leur lutte contre le terrorisme.

A la fin des années 1990, la quête de l'Inde pour trouver les technologies militaires les plus récentes coïncidait avec le besoin de l'Israël à élargir le marché pour ses produits militaires. Avec la Russie qui ne pouvait pas livrer les armes prédites dans le cadre du budget et calendrier prévu, l'Inde s'est tournée vers Israël. Les firmes israéliennes ont commencé à aider l'Inde à améliorer certaines de ses plateformes soviétiques qui étaient devenues obsolètes. En outre, les tentatives de l'Inde à étaler ses défenses conventionnelles pour contrer ses adversaires avec des armes nucléaires (Pakistan et Chine), ont été fortement appuyées par les armements israéliens. L'intensification de la coopération militaire entre l'Israël et l'Inde est parfaitement illustrée par la décision israélienne d'envoyer ses missiles à guidage laser à l'Inde pendant la guerre de Kargil en 1999, qui donna aux avions indiens la possibilité de détruire les bunkers pakistanais dans les montagnes.<sup>146</sup> Au début des années 2000, le gouvernement du BJP a signé plusieurs contrats avec l'Industrie Aéronautique israélienne pour des projets qui incluaient l'installation des bombes guidées au laser à ses avions d'attaque au sol MiG-21, et l'achat des véhicules aériens sans pilote (UAV- Unmanned aerial vehicle). Similairement, un accord de 40 millions de dollars a été signé pour l'installation du système anti-missile israélien Barak sur dix navires de guerre indiens. L'Inde a redoublé ses efforts pour se procurer des systèmes de défenses aériens efficaces après les essais nucléaires du Pakistan en 1998. Elle s'est adressée à Israël sur la question du radar aéroporté Phalcon, à être installé sur

---

<sup>145</sup> Inbar, *The Indian-Israeli Entente*, p. 93.

<sup>146</sup> Pant *Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy*, p.139.

les avions de transport IL-76 construits par la Russie. De plus, RAFAEL qui est l'Autorité de développement d'armes en Israël a décidé de fournir la technologie pour produire en Inde l'anti-blindage Spike et les missiles d'air-à-air Python-4.<sup>147</sup>

Le gouvernement du BJP a également estimé que l'amélioration de ses relations avec Israël aurait un effet positif sur la perception des Etats-Unis de l'Inde. La puissance du lobby juif américain a également aidé à accéder certains des demandes indiennes auprès des Etats Unis. Par exemple, en juillet 2003, l'alliance judéo-indienne a été capable d'ajouter un amendement à un paquet du programme d'aide américain pour le Pakistan, lequel demandait à Islamabad d'arrêter les militants islamistes de passer en Inde et d'empêcher la prolifération des armes de destruction massive.<sup>148</sup>

En outre, au fil des années, le gouvernement indien a également modéré ses réactions contre le traitement israélien des Palestiniens. L'Inde a commencé à dénoncer les attentats-suicides palestiniens et autres actes terroristes en Israël, ce qui était toléré auparavant par de nombreux acteurs de la communauté internationale à la lumière des sévères pratiques israéliennes visant les Palestiniens. En outre, l'Inde n'initie plus de résolutions anti-israéliennes au sein de l'ONU et a fait de sérieux efforts pour modérer les résolutions anti-israéliennes du NAM.

### **L'évaluation des perspectives de la politique étrangère du BJP:**

A partir de ce qui a été mentionné ci-dessus, nous pouvons déduire que le changement récent dans la politique étrangère de l'Inde à l'époque de BJP, était en grande partie le résultat des changements dans le système international. James Chiriyankandath partage la même hypothèse en notant la suivante : bien que certaines études récentes sur la transformation de la politique étrangère de l'Inde aient tendance à mettre l'accent sur les initiatives du BJP (c.-à-d. les considérations intérieures), la politique étrangère de l'Inde en fait est restée essentiellement réactive au changement dans le système international. Il fait valoir que dans le monde de l'après Guerre froide, le

---

<sup>147</sup> Inbar, **The Indian-Israeli Entente**, p. 95-97.

<sup>148</sup> Alan Cooperman, "India, Israel Interests Team Up", **Washington Post**, July 19, 2003.

rôle que le BJP a cherché à jouer était un rôle qui se basait sur l'évaluation pragmatique de ses intérêts nationaux. Cette situation reflétait la réalité d'un monde dans lequel un seul État, les États-Unis, exerçait une puissance sans précédente, et que le changement systémique avait été pris en considération par l'Inde (comme on le verra dans la partie suivante).<sup>149</sup> Dans ce contexte, l'Inde a progressé en évoluant sa politique étrangère, laquelle lui a permise son émergence comme une puissance ayant une présence efficace sur la scène internationale.

Comme nous l'avons déjà vu (et essayerons d'élaborer davantage dans la section suivante), les transformations les plus importantes en matière de la politique étrangère de l'Inde sous l'ère du BJP, ont été créées grâce aux liens stratégiques avec les États-Unis et Israël, la mise en œuvre d'une politique étrangère plus affirmée- en particulier sur la question nucléaire et les relations avec le Pakistan, et la poursuite de la libéralisation de l'économie. La nature du nouveau système international a ouvert la voie à ces transformations. Il est alors clair que, puisque toutes ces transformations développées ci-dessus sont le résultat direct du changement dans le système international, l'arrivée au pouvoir du BJP ne peut en elle seule expliquer la transformation qui a eu lieu dans la politique étrangère de l'Inde. C'était des facteurs essentiellement systémiques, réunis à un moindre degré avec certains facteurs domestiques, qui ont abouti à la transformation de la politique étrangère de l'Inde à la fin des années 1990.

### **B) Le retour du Congrès au pouvoir (2004-2009): ses effets sur la politique étrangère**

Aux élections de mai 2004, le Parti du Congrès a été élu une fois de plus comme le leader de la politique indienne après les six années du gouvernement du BJP. Il a ensuite formé un gouvernement de coalition avec plusieurs parties, appelée l'Alliance progressive unie (UPA - United Progressive Alliance). Il serait également important de mentionner ici, qu'après avoir remporté les élections de 2009 avec une marge importante, le même parti est toujours au pouvoir aujourd'hui.

---

<sup>149</sup> Chiriyankandath, **Realigning India: Indian Foreign Policy After the Cold War**, p.199-200.

Cette section permettra d'analyser la politique étrangère de l'Inde sous le gouvernement du Parti du Congrès qui a régné de mai 2004 jusqu'en mai 2009. On estime que contrairement aux idées reçues, les orientations de la nouvelle politique étrangère du BJP ont continué, en effet, sans interruption sous le régime du Congrès. Ce qui prouve que la transformation de la politique étrangère de l'Inde n'était pas indexée à l'arrivée du BJP au pouvoir, mais qu'elle était surtout liée à l'évolution de l'ordre politique mondial.

Harsh Pant est d'accord avec l'hypothèse de ce travail, et il fait valoir que la plupart des initiatives en matière de politique étrangère du gouvernement de l'Alliance démocratique nationale (NDA - National Democratic Alliance) dirigée par le BJP, ont été poursuivies par le gouvernement de l'Alliance progressiste unie (UPA) dirigée par le Parti du Congrès. Il estime également que même si c'était le gouvernement du NDA qui initia le rapprochement de l'Inde avec les Etats-Unis et réorienta ses relations avec la plupart des principaux acteurs sur la scène internationale, et en particulier à la suite des essais nucléaires de 1998 ; le gouvernement de l'UPA, à la surprise de beaucoup, a poursuivi cette politique et dans certains cas, lui a même développé.<sup>150</sup> En outre, en accord avec la même hypothèse, Baldev Raj Nayar témoigne que le domaine des affaires étrangères a constitué un domaine de continuité absolue face au changement de gouvernement en 2004.<sup>151</sup>

### **Les relations entre l'Inde et le Pakistan:**

L'année 2004 a été inaugurée par une percée dans les relations entre l'Inde et le Pakistan lorsque Vajpayee et Musharraf signèrent un accord historique le 6 janvier 2004, pour un «dialogue composite» sur les mesures de confiance, le terrorisme transfrontalier et le Cachemire. Au cours des réunions entre les deux dirigeants, l'engagement du Pakistan à empêcher que son territoire soit utilisé pour héberger les terroristes et comme une base pour mener les activités terroristes contre l'Inde, a été salué par l'Inde comme une percée majeure dans les relations indo-pakistanaïses.

---

<sup>150</sup> Pant, **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, p. 12-13.

<sup>151</sup> Baldev Raj Nayar, "India in 2004: Regime Change in a Divided Democracy", **Asian Survey**, Vol. 45, No. 1, Jan-Feb. 2005, pp. 80-81.

Bien qu'une incertitude soit née au Pakistan sur l'évolution du processus de Dialogue composite après l'arrivée du Congrès au pouvoir, ce processus et les relations bilatérales ont continué sur la même voie (à l'exception de quelques modifications mineures). Les mois de juin et septembre 2004 marquèrent l'apogée d'une série de visites mutuelles par les ministres des Affaires étrangères des deux côtés, en même temps que Musharraf et le nouveau Premier ministre indien Manmohan Singh, se sont rencontrés dans la marge des sessions de l'Assemblée plénière des Nations unies en septembre 2004. Bien que le progrès dans les négociations en ce qui concerne les différences sous-jacentes dans le cadre du processus de Dialogue composite ont été modeste, il n'y a eu cependant aucune rupture dans le processus même.<sup>152</sup> Ainsi, l'analyse ci-dessus montre que le rapprochement mis en oeuvre par le gouvernement du BJP, qui avait commencé avec l'initiative de Vajpayee du processus de Dialogue composite, a continué sous le gouvernement du Congrès.

#### **La poursuite de la politique nucléaire de l'Inde:**

Le rapprochement entre l'Inde et les États-Unis en ce qui concerne les questions nucléaires a montré que le parti du Congrès a également entièrement adopté l'approche nucléaire du gouvernement précédent. Bien que les initiatives nucléaires civiles de 2005 et 2006 de l'administration de George W. Bush aient créé une résistance catégorique en politique interne au sein du parlement indien, et malgré la menace du Parti communiste de se retirer du gouvernement, le Parti du Congrès a continué à soutenir fermement l'initiative nucléaire civile. Celle-ci a presque renversé le gouvernement de coalition dirigé par le Congrès, mais le gouvernement de Manmohan Singh est néanmoins arrivé à obtenir le vote de confiance du parlement en juillet 2008 avec l'aide d'un parti régional comme son partenaire de coalition, au lieu du Parti communiste qui s'était retiré de la coalition. Le rapprochement entre les États-Unis et l'Inde sous le parapluie nucléaire sera expliqué en détail dans la troisième partie.

Selon Raja Mohan, aucun gouvernement dans l'histoire de l'Inde indépendante n'a été obligé d'affronter une crise de survie dans la politique intérieure, à cause d'une

---

<sup>152</sup> Nayar, **India in 2004: Regime Change in a Divided Democracy**, p. 81.

initiative controversée en politique étrangère. Il soutient que le débat concernait beaucoup moins les conditions de l'accord nucléaire, mais plutôt la proposition de Manmohan Singh au sujet de la transformation radicale des relations de l'Inde avec les États-Unis.<sup>153</sup> Le fait que ces démarches à maintenir des liens toujours plus étroits avec les États-Unis venaient d'un parti du centre-gauche, qui avait lui-même conçu le non-alignement et entretenu des sentiments anti-occidentaux, au sein du courant dominant de la politique indienne pendant si long temps, a démontré le changement structurel de la perception du monde de New Delhi, ainsi que l'acceptation par le Parti du Congrès des initiatives néo-réalistes du BJP vis-à-vis de la politique étrangère.

### **La poursuite du rapprochement avec Israël:**

Il existait aussi une certaine inquiétude concernant la succession du gouvernement de coalition nationaliste hindoue dirigée par le BJP, par une coalition plus libérale dirigée par le Parti du Congrès, qui pourrait avoir un impact négatif dans les relations indo-israéliennes. Néanmoins, en défiant les attentes, le gouvernement avec le Parti du Congrès en tête, a poursuivi la même voie entamée par son prédécesseur dans le renforcement des relations avec Israël. Bien que les partis de gauche (faisant partie de la coalition au pouvoir) ayant maintes fois eu des réserves explicites sur les liens indo-israéliens, les fondements institutionnels de ces relations bilatérales sont restés inchangés. Ce qui a pu être témoigné par les consultations bilatérales annuelles entre le ministère indien des Affaires externes et le ministère israélien des Affaires étrangères qui ont eu lieu en tenues en alternance à Jérusalem et à New Delhi depuis 1999. Les réunions du Groupe de travail mixte indo-israélien sur la lutte contre le terrorisme se sont poursuivies, même que les deux parties ont intensifié davantage leur coopération dans les forums multilatérales et élargi le champ de leur interaction. En outre, la coopération dans le domaine de la défense entre l'Inde et Israël s'est également poursuivie sans être influé par le changement de gouvernement. Le nouveau ministre

---

<sup>153</sup> Raja C.Mohan, "India's Quest For Continuity in the Face of Change", *The Washington Quarterly*, Autumn 2008, p. 151.

indien de la Défense s'est empressé de préciser qu'il n'y aurait aucun changement dans les relations du domaine de la défense existant entre l'Inde et Israël.<sup>154</sup>

Bien que la coopération dans les domaines de la défense et de contre-terrorisme ait rapproché davantage l'Inde et Israël, le gouvernement du Congrès a décidé de diversifier cette relation, en ajoutant de nouveaux domaines de coopération entre les deux pays. Le secteur agricole, les recherches agraires, la science, la santé publique, les technologies de l'information, les télécommunications et l'espace allaient être les nouveaux domaines de coopération. Dans la lumière de l'intensification des relations économiques entre les deux pays, les deux parties ont décidé de mettre en place un certain nombre de comités, tel que le Comité économique mixte qui a pour but de définir des nouvelles mesures qui serviraient à stimuler le commerce, et le Comité mixte d'agriculture pour intensifier la coopération dans ce secteur. En outre, un forum des PDGs indo-israéliens composé des directeurs d'entreprises des deux pays, a été créé pour pouvoir coopérer sur les questions commerciales et économiques.<sup>155</sup> Le Premier ministre Manmohan Singh a également rencontré les hauts dirigeants de la communauté juive américaine lors de sa visite aux Etats-Unis en 2004, et a salué leur contribution à l'accord indo-américain ainsi qu'à l'amitié indo-israélienne.

### **L'évaluation des perspectives de la politique étrangère du Parti du Congrès:**

A la lumière de ce que nous avons décrit jusqu'à présent, nous pouvons conclure que les changements dans la politique étrangère de l'Inde lancé par le BJP suite aux modifications structurelles du système mondial, ont été poursuivis par le gouvernement du Congrès, en dépit des grands défis internes qui ont menacé la survie-même du gouvernement de coalition. Cette évolution renforce les hypothèses soutenues par certains experts (y compris les hypothèses de Pant et Chiriyankandath qui furent décrites dans le chapitre précédent), qui jugent que la politique étrangère de l'Inde a été principalement réactive aux changements dans le système international, qu'aux considérations d'ordre interne. Puisque la nouvelle politique étrangère de l'Inde à

---

<sup>154</sup> Pant, *Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy*, p. 133.

<sup>155</sup> *Ibid*, p.140-141.

l'époque de l'après Guerre froide dépendait de l'évaluation pragmatique de ses intérêts nationaux, la doctrine fondamentale de cette orientation dans le domaine de la politique étrangère (surtout en ce qui concerne les relations indo-américaines, indo-israéliennes, indo-pakistanaïses, et la politique nucléaire de l'Inde), est restée intacte malgré l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement. Dans ce contexte, il est important de souligner que malgré la politique plus ambitieuse du BJP à l'égard du Pakistan qui aboutit à la guerre de Kargil en 1999, ce fut le BJP qui lança plus tard le processus de rapprochement avec le Pakistan; une politique qui a été poursuivie par le gouvernement du Congrès.

En conséquence, les changements dans la politique étrangère de l'Inde étaient le résultat de la modification de la nature même du nouveau système international. Ni l'arrivée au pouvoir du BJP, ni son remplacement par un gouvernement dirigé par le Congrès en 2004, ne peuvent en eux-mêmes expliquer les transformations qui ont eu lieu dans la politique étrangère du pays. C'étaient les facteurs systémiques (avec une certaine influence du domaine domestique), qui ont abouti à la transformation de la politique étrangère de l'Inde.

## **TROISIEME PARTIE: L'INDE ET LES ETATS-UNIS: LES NOUVEAUX PARTENAIRES STRATEGIQUES EN ASIE?**

### **I- Les liens indo-américains dans l'après guerre froide: les nouvelles opportunités du nouvel ordre mondial**

Comme nous l'avons déjà démontré dans les parties précédentes, les relations indo-américaines ont connu une transformation majeure depuis les années 1990. Cette partie essaiera d'éclaircir ces transformations de façon plus détaillée. En fait, dans le sillage de la Guerre froide, la plus grande transformation dans la politique étrangère de l'Inde a eu lieu dans le domaine des relations entre l'Inde et les Etats-Unis.

Comme il fut expliqué dans les parties précédentes, les États-Unis et l'Inde ont une relation fluctuante depuis que l'Inde a obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1947. La relation entre ces deux grands Etats allait de la méfiance et tension réciproque, à une mutuelle tolérance et coexistence coopérative pour la plus grande partie de la période de l'Inde indépendante. L'émergence de l'Inde en tant qu'Etat indépendant coïncida avec les bouleversements importants dans la politique internationale et le début de la Guerre froide. Ainsi, alors que les États-Unis cherchaient à mettre en place un réseau mondial d'alliances politico-militaires anti-communiste visant à contenir la perception de l'expansionnisme soviétique, l'Inde déclarait catégoriquement une politique étrangère nationale de non-alignement, qui s'est ensuite inclinée du côté de l'Union soviétique. Aux yeux des Etats-Unis, l'engagement et la coopération entre l'Inde et l'Union soviétique, s'est nécessairement fait au détriment des relations entre l'Inde et les États-Unis. De même, en ce qui concernait l'Inde, une relation positive et coopérative entre les Etats Unis et le Pakistan - le résultat naturel de la politique américaine de confinement de l'Union soviétique, était nuisible aux intérêts

nationaux de l'Inde et diminua donc automatiquement toute éventualité de relation entre l'Inde et les États-Unis.<sup>156</sup> Ainsi, le caractère de « somme nulle » de ces considérations stratégiques ont servi à produire une aliénation entre les Etats Unis et l'Inde à partir de 1947 jusqu'à la fin de la Guerre froide au début des années 1990.

Paul Kapur et Sumit Ganguly font valoir qu'*au niveau structurel*, la fin de la Guerre froide a obligé l'Inde à remettre en question son comportement envers les États-Unis, tout en libérant ce dernier de devoir considérer l'Inde à travers une lentille antisoviétique. *Au niveau national*, les échecs économiques du pays ont clairement indiqué aux responsables indiens que leur modèle de développement socialiste n'était plus applicable dans le cadre du nouvel ordre libéral économique, et qu'un certain nombre de réformes du marché devait être entrepris. Ces réformes ont fait de l'Inde un partenaire économique et commercial séduisant, ce qui la rapprocha plus près des États-Unis. *Au niveau individuel*, les leaders politiques indiens et américains ont risqué de prendre des mesures politiques nécessaires pour la création d'un environnement propice au développement d'un partenariat indo-américaine.<sup>157</sup> Ainsi, selon Kapur et Ganguly, la synthèse de ces facteurs a radicalement modifié la nature des relations bilatérales indo-américaines dans l'après Guerre froide.

La période de 1991 à 1998 peut être surtout décrite comme l'ère de la normalisation des relations entre les Etats-Unis et l'Inde. Avec la fin de la Guerre froide et l'émergence d'une nouvelle génération d'élite politique et sociale dans les deux pays, une grande partie du vieil antagonisme dans les relations bilatérales a commencé à se dissiper. En outre, aux États-Unis, la communauté des immigrants indiens avait augmenté rapidement durant les années 1980 et 1990, en particulier au sein du secteur de l'informatique et du développement de logiciels des Etats Unis, et commença à jouer un rôle de pont pour une meilleure compréhension entre les deux pays. En outre, le débat sur la montée de la Chine comme le concurrent éventuel des Etats-Unis étant devenu un sujet à la mode dans les années 1990, de nombreux académiciens et analystes politiques

---

<sup>156</sup> Kanishkan Sathasivam, **Uneasy Neighbors, India, Pakistan and US Foreign Policy**, Ashgate Publishing Limited, Hampshire, 2005, pp. 53-54.

<sup>157</sup> S. Paul Kapur and Sumit Ganguly, "The Transformation of US-India Relations", **Asian Survey**, Vol. XLVII, No.4, July-August 2007, p. 643.

ont commencé à promouvoir l'Inde comme un allié naturel des États-Unis dans un avenir proche.<sup>158</sup> Les pages suivantes vont examiner les relations changeantes entre les deux pays à partir de trois niveaux d'explication différents, à savoir à un niveau structurel, national et individuel.

Au *niveau structurel*, comme il en fut discuté antérieurement, avec l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 et la perte subséquente de la raison d'être du non-alignement, ces relations se sont affaiblies comme une stratégie réalisable de politique étrangère. En outre, le changement dans le système international qui fut un résultat de la fin de la Guerre froide, a mis un terme à l'ancienne politique soviéto-centrée concentration-soviétique de l'Inde, et l'a conduite à envisager une approche plus favorable à la coopération avec les États-Unis. Les responsables indiens ont été obligés de recalculer leurs options stratégiques. Bientôt, ils réalisèrent qu'une relation plus étroite avec les États-Unis pourraient aider à combler le vide laissé par l'effondrement de l'Union soviétique, et également à équilibrer la puissance chinoise ascendante. En ce qui concerne les États-Unis, le changement dans le système international a également permis d'être plus réceptif à cette nouvelle orientation.<sup>159</sup> Avec la Guerre froide qui toucha à sa fin, les États-Unis ne jugeaient plus nécessaire d'inscrire leur politique envers l'Asie du Sud dans le contexte de la Guerre froide. Cela signifiait que le triangle États-Unis – Union soviétique – Inde, n'était plus un jeu à somme nulle.<sup>160</sup> C'est dans ce nouvel environnement de changement géostratégique mondial et de réorganisation économique que les premiers jalons d'une coopération stratégique indo-américaine ont été posés.

En outre, selon Arthur Rubinoff, la fin de la Guerre froide et le retrait soviétique d'Afghanistan ont entraîné le déclin de l'importance stratégique du Pakistan pour les États-Unis, et donc apporté une détérioration dramatique des relations américano-pakistanaïses. Cette détérioration, d'autre part, correspond à une amélioration des relations indo-américaines. En octobre 1990, le Président George Bush a refusé de déclarer que le Pakistan ne disposait pas d'une bombe nucléaire. Le Congrès américain a

<sup>158</sup> Sathasivam, Kanishkan, *Uneasy Neighbors, India, Pakistan and US Foreign Policy*, p. 92.93.

<sup>159</sup> Kapur and Ganguly, *The Transformation of US-India Relations*, p. 647.

<sup>160</sup> Ganguly, Shoup, Scobell, *US-Indian Strategic Cooperation into the 21st Century*, p. 2-3.

réagi en interrompant l'aide et en interdisant les transferts d'armes et les transferts de technologie si le Pakistan avait en effet développé une capacité d'armes nucléaires. Avec la déchéance du pouvoir non-démocratique de Benazir Bhutto en octobre 1999, les perspectives des relations indo-américaines ont été renforcées davantage.<sup>161</sup> John Holzman fait également valoir que le déclin des relations américano-pakistanaises a ouvert de nouvelles possibilités pour une détente indienne avec les États-Unis, en même temps que la dominance économique, culturelle et militaire inégalée des États-Unis rendait le renforcement des relations bilatérales plus séduisant pour l'Inde.<sup>162</sup>

Dans le sillage de la Guerre froide, la priorité américaine primordiale a été la stabilité régionale en Asie du Sud, ce qui signifiait à la fois éviter la guerre nucléaire dans le sous-continent d'une part, et la réduction des tensions entre l'Inde et la Chine de l'autre. Simultanément, la puissance économique progressive de l'Inde, son engagement démocratique, son potentiel à pouvoir agir comme une force stabilisatrice dans la région d'Asie-Pacifique, et son rôle en tant que modèle de marché-démocratique alternatif au modèle de croissance étatique autoritaire chinoise ont été autant de facteurs qui renforcèrent la logique de l'amélioration des relations.<sup>163</sup>

Selon Nayar et Paul, comme une conséquence de l'émergence des États-Unis comme la seule superpuissance du monde après la Guerre froide, l'élément clé de la stratégie américaine visant à conserver cette position a été l'endiguement des grandes puissances secondaires, existantes ou aspirantes, sauf si elles étaient disposées à prendre partie pour les États-Unis comme des alliés secondaires. Ils font valoir que le principal mécanisme permettant cette politique d'endiguement des autres puissances, a été la technique classique de contrebalancement à travers les alliances. Un autre mécanisme a été la création et la promotion de régimes internationaux qui sauraient geler ou limiter les capacités nucléaires et missiles de ses rivaux, et également pour empêcher la montée de tout nouveau pouvoir avec de telles capacités.<sup>164</sup> Par conséquent, le partenariat

---

<sup>161</sup> Arthur G. Rubinoff, "Missed Opportunities and Contradictory Policies: Indo-American Relations in the Clinton-Rao Years", *Pacific Affairs*, Vol. 69, No. 4, Winter, 1996-1997, p. 507.

<sup>162</sup> John C. Holzman, "A Golden Opportunity: The Next Steps in US-Indian Relations", *Strategic Forum*, No. 182, July 2001, p. 2.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>164</sup> Nayar and Paul, *India in the World Order, Searching for Major Power Status*, p.203-204.

stratégique entre l'Inde et les États-Unis était le résultat direct de la politique des États-Unis d'endiguement et contrebalancement de la puissance de la Chine dans la région à travers l'Inde.

Selon les néo-réalistes, il est inévitable que de nouveaux rivaux opposés aux États-Unis viennent à émerger dans le sillage de la Guerre froide. En outre, il est possible que les puissances de «second niveau» puissent former des alliances entre eux afin de contrer la suprématie de la superpuissance unique. Ceci est illustré dans *La théorie de l'équilibre des puissances*, qui affirme que les États cherchent à équilibrer la puissance de l'un et l'autre, et donc la prépondérance du pouvoir dans les mains d'un seul État va stimuler la montée de nouvelles grandes puissances, et éventuellement des coalitions de puissances, déterminé à équilibrer l'État dominant. Par conséquent, la théorie suggère en outre que les efforts pour préserver l'uni-polarité sont voués à l'échec et susceptible d'être contre-productifs. L'essor actuel des États Unis à un statut de suprématie dans un système unipolaire ne garantit donc pas une continuation de cette position, et il doit rester constamment sur ses gardes pour le préserver par le biais de divers mécanismes.<sup>165</sup> C'est pourquoi les États Unis ont dû conclure une série d'alliances pour prévenir la montée des «puissances de second niveau », telle que la Chine, qu'ils considèrent comme une puissance rivale. C'est cette situation qui a accordé à l'Inde une importance stratégique aux yeux des États Unis.

Les facteurs au niveau domestique, ont également contribué à un rapprochement indo-américain à l'ère de l'après Guerre froide. L'élément le plus important a été l'importante crise financière qui a secoué l'Inde en 1991, après la deuxième Guerre du Golfe. Ainsi, au niveau national, face aux conséquences d'un demi-siècle de mauvaise gestion économique flagrante, les leaders indiens ont de plus en plus reconnu que le pays ne pouvait plus poursuivre un système basé sur le modèle de substitution des importations. Au début des années 1990, comme expliqué précédemment, l'Inde était confrontée à une crise financière sans précédent, en raison de la hausse des prix du pétrole après la guerre du Golfe, le rapatriement de milliers de travailleurs des pays du

---

<sup>165</sup> Christopher Layne, "The Unipolar Illusion: Why New Great Powers Will Rise", **International Security**, 17, 1993, p. 5-51.

Golfe et la perte des versements de fond substantiels. Étant donné la gravité de la situation, le Premier ministre Narasimha Rao et son ministre des Finances Manmohan Singh, ont choisi de poursuivre une nouvelle voie basée sur le développement de la compétitivité économique, la réduction de la bureaucratie et de la corruption, et l'augmentation des investissements étrangers grâce à des réductions tarifaires importantes. Ils ont choisi d'adopter une politique favorable à l'économie du marché. Cela a été jumelé par un programme de réformes économiques et d'ajustement structurel négociés avec le FMI, qui a fourni une grande partie des liquidités nécessaires pour régler la crise financière sévère que l'Inde avait entre les mains, et qui a également ouvert la voie à la poursuite de la libéralisation et la déréglementation de l'économie indienne. Depuis lors, la performance économique de l'Inde s'est améliorée de façon spectaculaire. L'Inde a émergé comme un acteur majeur dans le secteur des technologies de l'information et comme une source internationale importante de main-d'œuvre qualifiée. Sa classe moyenne grandissante offrait un marché potentiellement énorme pour les exportations étrangères. Il n'est pas surprenant, que les échanges indo-américaines ont explosé et monté de 4,5 milliards de dollars en 1998 à 27 milliards de dollars en 2005.<sup>166</sup> Cette nouvelle approche orientée vers le marché, a joué un rôle important dans le rapprochement de l'Inde avec les Etats Unis.

En plus des facteurs structurels et nationaux mis en évidence ci-dessus, le leadership individuel a également joué un rôle primordial dans l'amélioration des relations indo-américaines. La décision prise par Narasimha Rao et Manmohan Singh à adopter des réformes axées sur le marché plutôt que la stratégie de développement autarcique de l'Inde, ont facilité la croissance économique qui a fait de l'Inde un partenaire précieux pour les États-Unis. Le leadership du Président Bill Clinton joua également un rôle important dans le rapprochement indo-américain. Bien que, son administration ait imposé des sanctions économiques pour punir l'Inde au lendemain des essais nucléaires de 1998, sa persuasion de Nawaz Sharif à retirer toutes les forces pakistanaises de leur propre côté de la Ligne de Contrôle au cours du conflit de Kargil 1999, a aidé à effacer la profonde méfiance envers les États-Unis, que les responsables indiens avaient développé au cours des décennies précédentes. D'abord,

---

<sup>166</sup> Kapur and Ganguly, **The Transformation of US-India Relations**, p.648-649.

Clinton a condamné Pakistan pour son infiltration à travers le Ligne de Contrôle et a téléphoné à Nawaz Sharif pour souligner que les Etats-Unis considéraient le Pakistan comme l'agresseur. L'administration de Clinton a laissé également entendre que si Sharif n'a pas ordonné un retrait, les Américains auraient empêché le 100 millions de dollars de prêts du FMI que le Pakistan avait besoin. Alors, Sharif n'avait pas d'autre choix que de retirer de Kargil.<sup>167</sup>

Selon Strobe Talbott, l'approche de Clinton pendant la crise de Kargil a créé une opportunité pour les Américains de montrer qu'ils pourraient également mener des négociations avec les Pakistanais de manière qu'ils protégeaient et même avançaient les intérêts de l'Inde. La naissance d'une relation basée sur la confiance est évidente dans la phrase de Jaswant Singh, Ministre des affaires étrangère de l'Inde de l'époque, qu'il a prononcé pendant son conversation avec Strobe Talbott: « Quelque chose de terrible s'est passé ces derniers mois entre nous et nos voisins, mais quelque chose de nouveau et bon s'est passé ce week-end entre nos propres pays, quelque chose lié à la question de confiance. »<sup>168</sup>

D'autre part, la décision de l'administration de George W. Bush en 2005 pour conclure un accord de coopération nucléaire avec l'Inde, a également facilité l'amélioration de la relation entre l'Inde et les Etats-Unis.

Ayant examiné les facteurs systémiques, nationaux et individuels qui ont facilité l'amélioration des relations indo-américaines, les sections suivantes se pencheront de près sur les politiques spécifiques mises en œuvre par les deux gouvernements, le BJP et le Congrès, pour développer davantage cette relation.

---

<sup>167</sup> Talbott, **Engaging India: Diplomacy, Democracy and the Bomb**, p.159.

<sup>168</sup> **Ibid**, p. 169.

### **A) Les relations indo-américaines sous le gouvernement du BJP (1998-2004); un changement remarquable**

Les efforts de l'Inde à s'adapter à l'après Guerre froide se sont particulièrement concentrés sur les relations avec les Etats Unis. Le BJP a intensifié ces efforts dans le sillage des essais nucléaires. L'une des premières démarches du Premier Ministre Vajpayee a été d'écrire à tous les chefs d'Etat des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, à l'exception de la Chine. Dans sa lettre au Président Clinton, il a tenté de justifier les raisons qui ont poussé l'Inde à effectuer les essais, qu'il expliquait être dues à la menace croissante provenant de la Chine pour la sécurité nationale de l'Inde, ainsi que son assistance continue au Pakistan dans les domaines militaire et nucléaire. Bien que Clinton imposa quand même des sanctions en décrivant les essais comme une erreur terrible, plusieurs analystes ont fait valoir que celles-ci ont fourni l'impulsion pour un engagement plus étroit entre les États Unis et l'Inde. Stephen Cohen, Raja Mohan et Dennis Kux ont tous suggéré que les tests ont poussé les Etats Unis à prendre au sérieux l'Inde et à s'engager avec elle d'une manière plus soutenue.<sup>169</sup>

Un certain nombre de facteurs ont facilité ce rapprochement entre l'Inde et les États Unis. Tout d'abord, Jaswant Singh a été choisi par le BJP pour mener plusieurs séries de pourparlers avec le sous-secrétaire d'Etat Strobe Talbott, entre juin 1998 et début 2000. Ces pourparlers ont permis de développer un sentiment de confiance entre les deux parties et rapprocha deux gouvernements. Au cours de ces réunions, Talbott et Singh ont créé des liens personnels proches, et Singh a fourni à Talbott une vision beaucoup plus large des relations indo-américaines et les complexités de la politique démocratique de l'Inde et de ses intérêts internationaux. Talbott a également tenu une série de pourparler avec les responsables pakistanais et s'est rendu compte que les intérêts américains en Asie du Sud reposaient plus sur le développement du dialogue avec l'Inde que sur le maintien de la partialité de la Guerre froide en faveur du

---

<sup>169</sup> Stephen Cohen, **India : Emerging Power**, Oxford University Press, New Delhi, 2001, p.292. ; Dennis Kux, « A remarkable Turnaround : US-India Relations », **Foreign Service Journal**, October 2002, p.20. ; C. Raja Mohan, **Crossing the Rubicon, The Shaping of India's New Foreign Policy**, Viking, New Delhi, 2001, p. 90.

Pakistan.<sup>170</sup> La question centrale dans les négociations entre Strobe Talbott et Jaswant Singh était celle d'un rapprochement des positions opposées des deux parties sur le problème nucléaire, avec l'Inde insistant sur le fait que les armes nucléaires sont indispensables à sa sécurité, tandis que les États Unis avec ses intérêts globaux, mettaient l'accent sur la non-prolifération. Bien que les deux États ne soient pas parvenus à un règlement définitif de la question nucléaire qui les opposait, les États Unis ont montré des signes de réconciliation avec la possession nucléaire de l'Inde.<sup>171</sup> La visite du président Clinton en Inde en mars 2000 (la première visite d'un Président américain en exercice depuis plus de deux décennies), a également signalé l'acceptation par les États Unis de la nouvelle situation.

Deuxièmement, l'éloignement idéologique par rapport à la politique nehruvienne a conduit à un certain nombre de changements économiques et sociaux entre les deux pays. Dans les années 1990, le commerce indo-américain a augmenté de 264 pour cent. Comme il fut mentionné plus tôt, un autre facteur dans la promotion de liens plus étroits a été principalement la hausse du nombre d'immigrés indiens instruits et riches dans les États Unis. En 2001-2002, l'Inde a été la deuxième plus grande source d'immigration légale aux États Unis après le Mexique, et composait le plus grand nombre d'étudiants étrangers dans le pays.<sup>172</sup> Ces facteurs bilatéraux, ainsi que le manque de soutien des autres puissances comme la Russie, la France et la Grande-Bretagne ont conduit à la levée de la plupart des sanctions imposées par l'administration de Clinton. Le processus s'est accéléré après la visite réussie du président Clinton en Inde en mars 2000, et une visite ultérieure à Washington de Vajpayee. Le reste des sanctions a été levé par le successeur de Bill Clinton, George W. Bush, le 22 septembre 2001, en réponse à la coopération offerte par l'Inde après les attentats du 11 septembre aux États Unis.<sup>173</sup>

L'arrivée au pouvoir de l'administration Bush a marqué une amélioration remarquable des relations indo-américaines. Ceci était en partie due à l'abandon des

---

<sup>170</sup> Talbott, **Engaging India, Diplomacy, Democracy and the Bomb**, p.152.

<sup>171</sup> **Ibid.**, p.207-208

<sup>172</sup> Cohen, **India : Emerging Power**, p.292. ; Kux, **A remarkable Turnaround : US-India Relations**, p.20. ; Mohan, **Crossing the Rubicon, The Shaping of India's New Foreign Policy**, p. 90.

<sup>173</sup> Chiriyankandath, **Realigning India: Indian Foreign Policy After the Cold War**, p. 207.

exigences américaines à ce que l'Inde adhère au TICE (Traité d'interdiction complète des essais nucléaires); une question qui avait irrité les relations indo-américaines depuis le milieu des années 1990. Comme il a été démontré dans les considérations structurelles décrites ci-dessus, l'amélioration des relations a été également partiellement influencée par les tentatives américaines à utiliser l'Inde comme un contrepoids essentiel aux ambitions chinoises en Asie.<sup>174</sup> En 2001, George W. Bush a repris la volonté de son prédécesseur pour améliorer les liens entre l'Inde et les États Unis, de ce fait il élargit les initiatives existantes de la politique étrangère des États Unis à l'égard de l'Inde. Il peut être soutenu que si ce fut Clinton qui brisa le jeu à somme nulle qui avait caractérisé la politique américaine vis-à-vis l'Inde, c'était Bush qui allait présider à une amélioration sans précédent des relations avec l'Inde.<sup>175</sup> Les relations indo-américaines allaient gagner une plus grande importance, autant pour les États Unis que l'Inde, à la suite des attentats du 11 septembre aux États Unis de cette année.

En effet, à partir des attentats du 11 septembre 2001, la relation entre les deux pays s'est développée de manière remarquable. L'offre rapide de l'Inde de coopération totale, a montré l'enthousiasme des responsables du BJP pour renforcer les relations avec les États Unis. Depuis, malgré le renouvellement des relations militaires étroites de Washington avec Islamabad et les crises dans les relations indo-pakistanaïses en décembre 2001, la coopération indo-américaine s'est poursuivie sans relâche. Le document de stratégie de sécurité nationale (The National Security Strategy) publié par la Maison Blanche en septembre 2002, identifiait l'Inde comme une puissance mondiale émergente avec laquelle les États Unis avaient des intérêts stratégiques communs. En 2002, le secrétaire d'État Colin Powell et le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld ont tous les deux visité l'Inde. Le Groupe de politique de défense indo-américain a été relancé et les forces armées des deux pays ont réalisé plusieurs séries de manœuvres conjointes en Inde et aux États Unis. Pour la première fois depuis plus de trois décennies, l'Inde a commencé à acheter des quantités importantes d'armes américaines.

---

<sup>174</sup> Condoleezza Rice, "Promoting the National Interest", *Foreign Affairs*, 79 (1), 2000, p. 56.

<sup>175</sup> Sathasivam, *Uneasy Neighbors, India, Pakistan and US Foreign Policy*, p. 54.

Ces événements ont coïncidé avec une conscience croissante des responsables indiens qui considéraient l'Inde comme une « grande puissance en marche ». Ainsi, en même temps que le règlement des différends avec le Pakistan était toujours crucial pour l'Inde, le discours de politique étrangère indien cessa d'être obsédé par le Pakistan, puisque penser au-delà des relations indo-pakistantaises allait prouver que l'Inde était bien plus qu'une puissance de l'Asie du Sud. Toutefois, les développements négatifs dans les relations entre les deux pays au début des années 2000, allait exhorter l'Inde à se concentrer une fois de plus sur ses relations avec le Pakistan. Le 13 décembre 2001, le Jaish-e-Mohammed, un groupe terroriste islamiste, qui serait prétendument soutenu par les services de renseignement pakistanais, ont attaqué le parlement indien, tuant plusieurs gardes de sécurité et des civils. Peu de temps après les attentats, l'Inde rappela son ambassadeur au Pakistan et interrompit le service d'autobus de Lahore, un symbole important de la détente indo-pakistantaise. Les deux parties ont commencé à déplacer leurs troupes le long de la Ligne de Contrôle au Cachemire. Voyant la gravité des événements, les États Unis déclarèrent que le Jaish-e Mohammed et Lashkar-e-Tayyaba étaient des organisations terroristes. Pendant ce temps, sous la pression des États Unis, le Pakistan a déclaré qu'elle avait arrêté 30 militants du Jaish-e Mohammed et gelé les actifs du Lashkar-e-Tayyaba.<sup>176</sup> Cette intervention réussie des États Unis conduit à une baisse de tension entre les deux pays.

L'un des tests les plus importants pour les nouvelles relations indo-américaines a été la guerre d'Irak en 2003, car les intérêts des deux pays divergeaient sur la question irakienne. Après l'occupation américaine de l'Irak en 2003, l'Inde a déploré l'invasion américaine, arguant que le changement d'un régime par une action militaire était inacceptable. Elle a en outre demandé le retrait rapide des forces de coalition et la reconstruction de l'Irak sous la supervision de l'ONU, garantissant ainsi la souveraineté de l'Irak.<sup>177</sup> Toutefois, lorsque le président Bush a formulé la demande américaine pour le déploiement de troupes indiennes en Irak, le gouvernement du BJP a affirmé, qu'en prenant en considération le développement du dialogue et le renforcement des liens entre

---

<sup>176</sup> Arun R. Swamy, "India in 2001: A Year of Living Dangerously", *Asian Survey*, Vol. 42, No.1, Jan-Feb. 2002, p. 175; Lawrence Saez, "India in 2002: The BJP's Faltering Mandate and the Morphology of Nuclear War", *Asian Survey*, Vol. 43, No.1, Jan-Feb. 2003, p. 187.

<sup>177</sup> *New Indian Express*, 9 April 2003.

les deux pays, l'Inde pourrait envisager le déploiement de troupes, mais seulement avec un mandat explicite des Nations Unies.<sup>178</sup> Ainsi, l'Inde a pris une attitude prudente et plus conciliante même en formulant sa décision sur le refus de déploiement des troupes en Irak.

Les relations entre les deux pays ont continué à progresser de manière remarquable en 2004, avec la suppression de certaines restrictions américaines sur la technologie à double usage dans le cadre de la mise en place des «Prochaines étapes dans le partenariat stratégique» conclu entre Vajpayee et Bush en janvier 2004. Cet accord avait envisagé la coopération entre les deux pays sur l'énergie nucléaire civile, les programmes spatiaux civils, le commerce de technologie de pointe et la défense antimissile, et permis à l'Inde un plus grand accès à la haute technologie des Etats Unis.<sup>179</sup> C'est comment une relation stratégique entre les deux pays a commencé.

### **B) Les relations indo-américaines sous le gouvernement du Congrès (2004-2009): continuation de la précédente politique**

Contrairement à l'appréhension dans certains milieux à savoir si l'enthousiasme de l'ancien régime concernant les bonnes relations avec les Etats Unis subiraient une baisse, il y a eu en fait, aucun changement. Le parti du Congrès a clairement exprimé sa volonté d'approfondir les relations avec les Etats Unis. Les visites réciproques de hauts responsables se sont poursuivies, de même que les manœuvres conjointes entre les forces armées des deux pays.

Les États-Unis ont signalé qu'ils souhaitaient parvenir à une coopération totale sur le domaine de l'énergie nucléaire civile avec l'Inde et qu'ils allaient chercher à obtenir l'accord du Congrès pour un ajustement des lois et politiques, tout en travaillant avec les amis et les alliés pour adapter les régimes internationaux afin de permettre une coopération totale dans le domaine de l'énergie nucléaire civile et le commerce avec l'Inde. Dans cette optique, l'administration de George W. Bush a décidé de conclure un

<sup>178</sup> **The Hindu**, International Edition, 26 July 2003, p.9

<sup>179</sup> Nayar, **India in 2004: Regime Change in a Divided Democracy**, p. 81.

accord de coopération nucléaire avec l'Inde en 2005. L'accord a été annoncé lors de la visite à Washington du premier ministre Manmohan Singh en juillet 2005. Le Traité de non-prolifération nucléaire (TNP) offre une assistance aux programmes nucléaires civils seulement aux Etats qui rejoignent le traité en tant que puissances non-nucléaires. La loi américaine et les règles générales du Groupe des fournisseurs nucléaires (GFN) interdisent le partage des combustibles nucléaires et de technologie avec les pays classés comme «Etats aux armes non-nucléaire » dans le cadre du TNP, à moins que ces Etats acceptent toutes décisions de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) concernant les garanties. Ainsi, l'Inde, qui n'avait adhéré ni au TNP, et ni accepté les garanties de l'AIEA, avait été admissible pour l'aide nucléaire civile en vertu du TNP, le droit américain et les règles générales du GFN. Néanmoins, l'administration Bush a annoncé en Juillet 2005, qu'il prévoyait offrir du combustible et du soutien technique pour son programme nucléaire civil à l'Inde, sous des conditions spécifiques. Ces conditions exigeaient que l'Inde sépare les programmes civils et militaires, autorise les inspections de son programme civil, assure la protection efficace de ses matériaux et technologies nucléaires afin de prévenir leur prolifération, et poursuive la clause moratoire sur les essais nucléaires.<sup>180</sup>

L'accord nucléaire indo-américain proposé suscita une controverse. Les critiques ont fait valoir que l'accord ébranlerait sérieusement le TNP en récompensant l'Inde avec une aide nucléaire en dépit de son refus de signer le traité, et encouragerait les autres puissances nucléaires, à fournir des technologies et des matières nucléaires à d'autres proliférateurs éventuels. D'autre part, les promoteurs de l'opération ont souligné la nécessité d'un accord à la lumière de la demande d'énergie croissante de l'Inde et ont fait valoir que celui-ci renforcera effectivement les objectifs de non-prolifération nucléaire en intégrant l'Inde dans le régime de non-prolifération plutôt que de le maintenir isolé.<sup>181</sup>

---

<sup>180</sup> Lawrence Scheinman, "The US-India Nuclear Deal: Taking Stock", **Arms Control Today**, 35:8, 2005, pp.6-12.

<sup>181</sup> George PERKOVICH, "Faulty Promises: The US-India Nuclear Deal", **Carnegie Policy Outlook**, September 2005, pp.1-14; Sumit GANGULY, "Giving India a Pass", **Foreign Affairs**, August 2005.

L'accord nucléaire de 2005 a joué un rôle très important en facilitant du rapprochement indo-américain. Les États-Unis, en annonçant leur volonté de changer à la fois leurs lois et réglementations internationales en vue de fournir à l'Inde une aide nucléaire civile, ont manifesté un engagement non seulement pour soutenir la poursuite des progrès économiques de l'Inde, mais aussi à le reconnaître de facto comme puissance nucléaire. C'est pourquoi, comme Ashley Tellis le soutient, l'accord nucléaire symbolisait d'abord et avant tout un engagement américain renouvelé à aider l'Inde à répondre à ses objectifs ambitieux de développement et donc à prendre sa place dans la communauté des nations comme une vraie grande puissance.<sup>182</sup> En outre, l'accord a fait comprendre au peuple indien que les États Unis étaient un vrai ami et allié capable de répondre à leurs aspirations les plus profondes.

Selon Raja Mohan, l'idée que l'Inde devait être traitée à part a été une doctrine fondamentale à l'origine même de l'initiative controversée du nucléaire civile de Bush, et cette idée est ancrée dans la conviction qu'une Inde forte et démocratique servirait les intérêts américains dans cette région du monde, en particulier dans la préservation de l'équilibre des puissances en Asie, et le maintien de la paix et stabilité dans le littoral de l'Océan Indien. Il fait valoir que le désir d'équilibrer la Chine a été un facteur important dans l'expansion spectaculaire des relations indo-américaines durant les années Bush. Ainsi, depuis 2005 les États Unis ont cherché à renforcer les alliances traditionnelles en Asie, et d'ailleurs, à les placer dans un cadre multilatéral. Le développement de l'idée d'un « quartet démocratique en Asie », composé du Japon, de l'Australie, des États Unis et de l'Inde a également été une contribution importante de l'administration Bush.<sup>183</sup>

La visite du Premier Ministre indien aux États Unis a été suivie par la visite du Président américain Bush à New Delhi en mars 2006. Lors de la visite du Président Bush, les deux pays ont convenu de la conclusion d'un cadre de coopération maritime afin de renforcer la sécurité dans le domaine maritime, pour empêcher le piratage et les autres crimes transnationaux en mer, effectuer des opérations de recherche et sauvetage,

<sup>182</sup> Ashley J. Tellis, **US-India Atomic Cooperation: Strategic and Nonproliferation Implications**, Senate Foreign Relations Committee, April 26, 2006.

<sup>183</sup> Mohan, **India's Quest For Continuity in the Face of Change**, p. 144.

lutter contre la pollution marine, réagir aux catastrophes naturelles, faire face aux menaces émergentes et renforcer les capacités de coopération y compris par le soutien logistique. En outre, au cours de cette visite, d'autres détails sur l'accord nucléaire ont été discutés avec des résultats encore plus favorables pour l'Inde. En conséquence, l'Inde pouvait classer certains de ses réacteurs comme étant pour l'usage civil ou militaire, et a pu recevoir des quantités nettement plus élevées de matières fissiles que les fonctionnaires de l'administration avaient initialement envisagées.<sup>184</sup> Ils ont signé des accords historiques qui ont abouti à l'Acte de coopération indo-américain de l'énergie atomique pacifique, connue sous le nom de l'Acte Hyde. En vertu de cet acte, l'Inde allait avoir accès aux combustibles nucléaires et à la technologie des États Unis, en dépit du fait qu'elle n'ait pas signé le TNP et avait déjà réalisé des essais et possédait des armes nucléaires. L'Acte Hyde fut approuvé par le Congrès américain et a été signé par le Président Bush le 18 décembre 2006.<sup>185</sup> Avec cette visite, le partenariat stratégique entre les deux pays est passé au-delà de la rhétorique et s'achemina vers le fondamental.

Outre ces deux visites de haut niveau, en décembre 2004, le Secrétaire de la Défense Donald Rumsfeld et en mars 2005, la Secrétaire d'État Condoleeza Rice ont visité l'Inde. Leurs homologues, le Ministre indien des Affaires extérieures Natwar Singh et le Ministre indien de la Défense Pranab Mukherjee ont respectivement répondu aux visites en avril et juin 2005. Au cours de sa visite en Inde en mars 2005, la Secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice est allée plus loin et a exprimé la volonté de discuter les questions épineuses de sécurité, d'énergie et d'économie. Ce qui a abouti au nouveau « Cadre pour les relations de défense indo-américaines pour les 10 prochaines années », signé par le ministre de la Défense Pranab Mukherjee et le secrétaire de la Défense Donald Rumsfeld, en juin 2005. Celui-ci prévoyait l'augmentation des transferts de technologie ainsi qu'une coopération dans le domaine de la recherche et du développement, et la production des systèmes d'armements.<sup>186</sup> Le

---

<sup>184</sup> Jason A. Kirk, "Indian-Americans and the US-India Nuclear Agreement: Consolidation of an Ethnic Lobby?", *Foreign Policy Analysis*, Vol. 4, Issue 3, pp. 275-300.

<sup>185</sup> Visitez le site web Indian Embassy in Washington  
« <http://www.indianembassy.org/newsite/induspolAug07.asp> »

<sup>186</sup> Arthur Rubinoff, "Incompatible Objectives and Short-sighted Policies: US Strategies Toward India" in *US-Indian Strategic Cooperation Into the 21st Century*, ed. by Sumit Ganguly, Brian Shoup and Andrew Scobell, Routledge, London, 2006, p. 54.

cadre en question établit les manoeuvres et échanges conjointes et communes, l'expansion du commerce de la défense, et le développement des opportunités pour le transfert de technologie comme les domaines de partenariat de défense entre les deux parties. Les forces armées des deux pays ont également réalisé un certain nombre de manoeuvres conjoints visant à renforcer l'interopérabilité. Dans cette vision, des manoeuvres militaires conjointes associant la marine, l'armée et les forces spéciales des deux pays ont été menées. En avril 2005, un accord Open Skies a été conclu entre les deux pays. En outre, en octobre 2005, l'Inde et les États Unis ont conclu un Accord de science et technologie, visant à renforcer la coopération entre les milieux scientifiques et les institutions d'enseignement supérieur des deux pays.<sup>187</sup> Le Secrétaire américain au Commerce a aussi visité l'Inde en février 2007 et un groupe consultatif du secteur privé a été créé pour fournir des données pour le renforcement et l'élargissement des relations commerciales.<sup>188</sup> Dans le contexte du nouveau cadre de défense entre les deux pays, le secrétaire américain à la Défense Robert Gates a visité l'Inde en février 2008 et le ministre de la Défense de l'Inde Rakhsa Mantri visita Washington en septembre 2008.<sup>189</sup> Comme nous pouvons le voir, les relations indo-américaines firent un grand saut en avant, couvrant un large éventail de domaines, y compris les domaines militaires, économiques, technologiques et de sécurité.

Les relations entre les deux pays ont continué de prospérer davantage sous l'administration d'Obama. Même pendant sa campagne présidentielle, Obama a manifesté son intérêt sur l'Inde et a inclus le développement des relations avec ce pays dans sa stratégie de politique étrangère. Il a déclaré qu'il fera construire "un partenariat stratégique étroit" avec l'Inde en prenant en compte que l'Inde et les États-Unis sont tous les deux confrontés à des attentats terroristes majeurs. Il avait déclaré que les deux pays ont un intérêt commun à réussir dans la lutte contre Al-Qaïda et ses filiales opérationnelles et idéologique.<sup>190</sup> Obama a, en même temps, voté pour approuver

---

<sup>187</sup> Visitez le site web Indian Embassy in Washington  
« <http://www.indianembassy.org/newsite/induspolAug07.asp> »

<sup>188</sup> **Ibid.**

<sup>189</sup> Visitez le site web Indian Embassy in Washington “<http://www.indianembassy.org/newsite/indodefense.asp>”

<sup>190</sup> Visitez le site web de Council on Foreign Relations  
“[http://www.cfr.org/bios/11603/barack\\_obama.html](http://www.cfr.org/bios/11603/barack_obama.html)”

l'Accord civil nucléaire américano-indien en Octobre 2008. Il a voté aussi en faveur de la Loi sur la coopération dans la sécurité énergétique entre les Etats-Unis et l'Inde en 2006.

Robert O. Blake, Secrétaire d'Etat adjoint pour le Bureau du Sud et d'Asie centrale, affirme dans « La politique de l'administration Obama sur l'Asie du Sud » que « des changements séismiques ont été lieu dans les relations entre les Etats-Unis et l'Inde, et que le dialogue bilatéral est de moins en moins basé sur le règlement des problèmes qui ont séparés les deux pays, comme la non-prolifération, mais il est de plus en plus basé sur les nouvelles opportunités dans des différents domaines de coopération ».<sup>191</sup>

Dans ce contexte, la nouvelle Secrétaire d'Etat de l'administration Obama, Hillary Clinton, a visité l'Inde en juillet 2009. Au cours de cette visite, un accord de garanties techniques qui permettait l'utilisation des composants à licences américaines sur les engins spatiaux civils indiens, et un accord créant 30 millions de dollars américains de fonds pour financer la science, la technologie et l'innovation ont été signés. Le gouvernement indien a également annoncé le règlement de l'utilisation finale des dispositifs de suivi qui permettent des achats indien à grande échelle de technologie militaire de pointe des États-Unis, et qui s'est engagé à désigner deux sites de construction d'installations nucléaires pour les entreprises. Un Dialogue stratégique de haut niveau, qui sera mené chaque année par les ministres des Affaires étrangères des deux pays est également mis en œuvre. En vertu de ce dialogue, les consultations plus importantes sur les questions de politique étrangère sont espérées être organisées.<sup>192</sup>

Les visites de hauts responsables américains ont également été reflétées par les visites des responsables indiens aux États Unis, notamment, les visites du premier ministre Manmohan Singh en novembre 2008 et septembre 2009, pour assister aux Sommets du G-20. En outre, le premier ministre Singh a effectué une visite officielle à Washington le 22-26 novembre 2009. Au cours de cette visite, un mémorandum

---

<sup>191</sup> Visitez le site web de "US Department of State" « <http://www.state.gov/p/sca/rls/rmks/2009/128753.htm> »

<sup>192</sup> Visitez le site web de Center for Strategic and International Studies, « <http://csis.org/publication/secretary-state-hillary-clinton%E2%80%99s-visit-india> »

d'entente sur la coopération de lutte antiterroriste a été signé. En vertu de ce protocole d'accord, une coopération accrue du renforcement des capacités, d'information et sur le partage des renseignements relatifs au terrorisme, sera développée. Les deux parties ont convenu d'une nouvelle initiative de collaboration sur l'énergie propre et le changement climatique. L'initiative prévoit la coopération dans l'énergie éolienne et solaire, les biocarburants de deuxième génération, le gaz non conventionnel, l'efficacité énergétique et les technologies du charbon propre, y compris le captage et le stockage de carbone. Les deux parties ont lancé une nouvelle Initiative des connaissances du 21ème siècle Obama-Singh pour renforcer les liens universitaires et les échanges de développement des facultés de premier cycle entre les universités américaines et indiennes. Les deux parties ont convenu d'initier le partenariat financier et économique indo-américain pour renforcer l'engagement sur les questions économiques, financières et d'investissement. Les discussions ont également porté sur la coopération en cours dans le domaine de la défense, l'agriculture, la santé, le commerce de technologie de pointe, la coopération nucléaire civile et les questions de la politique régionale.<sup>193</sup>

Cette visite a marqué le premier sommet bilatéral entre l'Inde et les États Unis après l'arrivée au pouvoir de Barack Obama. C'était aussi la première visite d'Etat effectué par un chef d'Etat étranger sous la nouvelle administration Obama. Par conséquent, l'envergure de la visite a montré au gouvernement indien que le renforcement des relations avec l'Inde était l'une des priorités de grande importance de l'administration Obama.

Ainsi, on peut affirmer que le partenariat stratégique entre les deux pays est fondé sur des préoccupations concernant la menace terroriste mondiale, ainsi que le malaise réciproque vis-à-vis des implications à long terme de la montée de la Chine en Asie.<sup>194</sup> Donc, le Parti du Congrès a non seulement continué de poursuivre les solides relations bilatérales avec les États-Unis qui sont établies durant l'ère BJP, mais aussi amélioré et renforcé ces relations afin que la coopération indo-américaine commence à être visés comme un partenariat stratégique.

<sup>193</sup> Visitez le site web the Indian Embassy in Washington,  
« [http://www.indianembassy.org/newsite/press\\_release/2009/Nov/37.asp](http://www.indianembassy.org/newsite/press_release/2009/Nov/37.asp) »

<sup>194</sup> Shoup and Ganguly, **Introduction**, p. 4.

## **II- Le nouvel environnement de sécurité international après les attentats du 11 septembre et ses effets sur les relations indo-américaines**

### **A) La politique étrangère des états unis envers l'Asie du sud après les attentats du 11 septembre du point de vue de la sécurité**

Nous avons déjà souligné que'au début de l'année 2000 la confiance que l'Inde avait à ce que les États Unis pourraient devenir un partenaire stratégique fut davantage renforcée par l'aide du Président Clinton à Kargil, par la chute dans les relations américano-pakistanaïses à la suite du coup d'état militaire d'octobre 1999 et le soutien d'Islamabad pour des Taliban et autres groupes de militants islamiques.<sup>195</sup> Par conséquent, les relations indo-américaines dans le nouveau millénaire a déjà commencé avec des sentiments positifs, et dans le sillage des attentats du 11 septembre, l'administration Bush entra dans le processus de forger des liens stratégiques étroits avec l'Inde.

En revanche, le principal rival régional de l'Inde, le Pakistan, était soumis à un large éventail de sanctions américaines. En 1999, les relations américaines avec le Pakistan étaient tendues concernant un certain nombre de questions, y compris le soutien du Pakistan pour le régime des Taliban en Afghanistan. Les États Unis avaient cessé de mener la guerre par procuration en Afghanistan suite au retrait soviétique et la fin de la Guerre froide. Cependant, l'intervention pakistanaïse en Afghanistan était toujours aussi importante, aboutissant à l'ascension des Taliban au milieu des années 1990. Jusqu'à ce que les Taliban offrent un refuge à Ben Laden en 1996, les États Unis avaient considéré la milice sunnite extrémiste afghane comme un allié potentiel contre l'Iran chiïte. C'est seulement après que le Taliban ait rejeté les demandes américaines pour expulser Ben Laden que les États Unis firent pression sur le Pakistan pour qu'elle retire son soutien de ses alliés afghans. Contrariés par le refus du Pakistan à se conformer à sa demande, les États Unis se sont davantage éloignés de leur ancien allié de l'époque de la Guerre froide.<sup>196</sup>

---

<sup>195</sup> Holzman, **A Golden Opportunity: The Next Steps in US-Indian Relations**, p. 2.

<sup>196</sup> Samina Ahmed, "The United States and Terrorism in Southwest Asia: September 11 and Beyond", **International Security**, Vol. 26, No. 23, Winter 2001-2002, pp. 83-84.

Toutefois, les attaques du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center et le Pentagone a transformé la politique américaine envers l'Asie du Sud. Comme les États Unis entreprirent une campagne globale de lutte contre le terrorisme international à long-terme, le Pakistan une fois de plus a assumé le rôle de la ligne de front, tout comme son voisin l'Afghanistan est devenu la cible d'une guerre chaude pour les Etats Unis en Asie. Les divergences du passé avec le Pakistan ont été mises à l'écart dans les efforts pour développer un partenariat militaire dans la guerre contre le terrorisme.<sup>197</sup> Quelques jours après les attentats du 11 septembre, l'Inde a offert l'accès aux Etats Unis à plusieurs de ses bases militaires pour effectuer des raids sur les sites terroristes suspects en Afghanistan, mais les Etats Unis ont toutefois favorisé la proximité du Pakistan aux bases indiennes.

Ainsi, depuis les attentats du 11 septembre, les Etats Unis ont changé de direction en Asie du Sud et l'administration Bush est devenu plus que disposée à collaborer avec le régime de Musharraf en échange du soutien pakistanais pour les objectifs militaires et diplomatiques américains en Asie du Sud. Pour sa part, le général Musharraf a vivement soutenu les objectifs américains en Afghanistan dans l'intérêt de la survie de son régime. Le 7 octobre 2001, les Etats Unis lancèrent leur campagne militaire en Afghanistan. Le Pakistan fournissait aux États-Unis un appui logistique, le partage de renseignements et l'accès à son espace aérien et ses bases militaires. Les forces américaines utilisaient les bases militaires pakistanaises et dépendait de l'appui logistique pakistanais dans les opérations terrestres contre des cibles Taliban. Ainsi, le Pakistan a joué un rôle essentiel dans la transformation de la dynamique politique et militaire en Afghanistan en faveur des États Unis. Devant la collaboration du Pakistan dans la campagne militaire afghane, mais également pour s'assurer de sa coopération dans le rétablissement de la stabilité dans un Afghanistan post-Taliban, l'administration Bush et ses alliés ont non seulement diminué les sanctions diplomatiques contre le Pakistan, mais ont également fourni d'importantes incitations économiques pour le régime de Musharraf. En novembre 2001, le Président Bush a révélé que les Etats Unis allaient fournir au Pakistan plus d'un milliard de dollars d'aide, en plus des conditions préférentielles de commerce pour les

---

<sup>197</sup> Samina Ahmed , **The United States and Terrorism in Southwest Asia.....**, p. 79.

produits pakistanais et du soutien pour les nouveaux prêts flexibles, et l'allégement ou l'annulation de la large dette de la Banque mondiale et du FMI.<sup>198</sup>

Contrariés par l'alliance ranimée américano-pakistanaise, les responsables indiens ont souligné que tout comme les Etats Unis, l'Inde avait également été victime de la terreur, et par conséquent, elle avait aussi le droit d'utiliser la force militaire pour se protéger, en particulier contre les militants cachemiris du Pakistan. Ainsi, pour les responsables indiens, l'Inde, comme un Etat qui est lui-même victime des groupes terroristes islamiques radicaux, est un allié naturel des États Unis dans la «guerre mondiale contre le terrorisme» nouvellement déclarée par les Etats Unis.<sup>199</sup> En outre, de la même manière que le régime afghan était considéré le parrain du terrorisme qui a affligé les États Unis, de même le régime pakistanais considéré le commanditaire du terrorisme sur le sol indien.<sup>200</sup> Ainsi, pour l'Inde, comme l'Afghanistan et le Pakistan se trouvaient du même côté dans la guerre globale contre la terreur, de même les États Unis et l'Inde devaient être ensemble de l'autre côté de cette guerre.

Mais, malgré l'amélioration des relations américano-pakistanaises après les attentats du 11 septembre, l'administration Bush a habilement ajusté les obligations stratégiques post-11 septembre, tout en conservant l'accent de l'administration Clinton sur la mise en œuvre sur des voies séparées des relations avec l'Inde et le Pakistan. Ainsi, la relance de l'alliance américano-pakistanaise n'a pas déclenché un jeu à somme nulle dans les relations indo-américaines. Au contraire, comme il fut expliqué auparavant, en 2004, les États Unis et l'Inde ont annoncé leur intention de poursuivre la coopération dans le cadre des «Prochaines étapes dans le partenariat stratégique », dans les domaines des activités nucléaires civiles, les programmes spatiaux civils, le commerce de la technologie de pointe et les autres formes de coopération militaires et économique.<sup>201</sup>

---

<sup>198</sup> Ahmed, Samina, **The United States and Terrorism in Southwest Asia: September 11 and Beyond**, p.84-85.

<sup>199</sup> Talbott, **Engaging India: Diplomacy, Democracy and the Bomb**, p.119.

<sup>200</sup> Sathasivam, **Uneasy Neighbors, India, Pakistan and US Foreign Policy**, p. 54.

<sup>201</sup> Kirk, **Indian-Americans and the US-India Nuclear Agreement: Consolidation of an Ethnic Lobby**, p. 275-300.

## **B) L'Inde comme une puissance de contrepoids face au jihad international et la Talibanisation du Pakistan**

La proximité géographique du Pakistan à l'Afghanistan a été un point essentiel dans la guerre contre le régime Taliban. Ainsi, les États Unis ont cherché à utiliser le territoire pakistanais et ses bases militaires comme des zones de transit pour pouvoir poursuivre la guerre en Afghanistan. La loi américaine intitulée « Enhanced Partnership with Pakistan Act », introduit en 2008 par le Comité des Relations Etrangères du Sénat, a cherché à renforcer en même temps le soutien à la démocratie et le développement économique au Pakistan en fournissant une assistance non militaire, tout en renforçant l'engagement du Pakistan à la lutte contre le terrorisme en liant l'aide militaire à des conditions préalables. Le projet de loi nécessitait que le Secrétaire d'État garantisse que le Pakistan allait faire des efforts concertés pour empêcher Al-Qaïda et les groupes terroristes associés d'opérer sur son territoire avant que les États Unis fournissent une aide militaire supplémentaire au Pakistan. Mettre une condition à l'aide militaire envers le Pakistan était nécessaire pour démontrer que les Américains ne toléreraient pas des politiques ambiguës à l'égard des terroristes et qu'il y aurait des conséquences pour les dirigeants pakistanais si le personnel des services de sécurité fournit un appui aux terroristes.<sup>202</sup>

D'autre part, l'alliance entre le Pakistan et les États-Unis a conduit à un soulèvement dans des provinces tribales du Pakistan. Dans quelques années, une coalition des Talibans et des militants islamistes pakistanais ont propagé leur contrôle de la frontière occidentale vers la capitale du pays. En fait, pour longtemps, le service de renseignement pakistanais (Inter-Services Intelligence-ISI) et certaines parties de l'armée avaient soutenu le Taliban et d'autres militants islamistes dans la région afin d'exercer influence dans l'Afghanistan et l'Inde. Après les attentats du 11 Septembre, Washington voulait que le service de renseignement du Pakistan rompe non seulement ses liens avec les Taliban, mais aussi fournisse des informations sur la localisation des principaux membres d'Al-Qaïda et le Taliban. En plus de cela, dans un effort pour façonner sur le

<sup>202</sup>Visitez le site web The Heritage Foundation,  
« <http://www.heritage.org/Research/AsiaandthePacific/tst022609a.cfm> »

long terme l'avenir politique du Pakistan et l'Afghanistan, il désirait que le Pakistan coupe ses liens avec les diverses organisations islamiques militantes qui avaient proliféré dans le pays durant la décennie précédente.<sup>203</sup> Mais, au lieu de lutter contre les organisations islamiques militantes dans le pays, le Pakistan leur a fourni une assistance financière et matérielle pour être en mesure de les utiliser comme moyen de pression contre l'Inde dans l'insurrection au Cachemire. Donc, les provinces occidentales du Pakistan sont devenues à la fois un refuge pour les membres du Taliban et Al Qaeda et une rampe pour lancer des attaques.

D'après les Etats Unis, l'OTAN, l'ONU et les responsables afghans, jusqu'à la suppression de Musharraf du pouvoir et l'éclatement d'une guerre entre le gouvernement pakistanais et les Taliban dans les zones contrôlées par les tribus, le Pakistan aidait en fait les Taliban. L'ISI (Inter-Services Intelligence) aurait fourni des armes et des munitions aux Taliban, payé les frais médicaux des combattants Taliban blessés et aidé l'entraînement des Taliban et d'autres insurgés, destinés à lutter en l'Afghanistan et au Cachemire. Dans la même perspective, les responsables des États Unis et de l'OTAN ont révélé plusieurs cas où l'ISI a fourni des renseignements à des insurgés Taliban sur les plans tactiques, opérationnels et stratégiques. Selon les rapports, la plupart de l'aide provient directement d'individus aux niveaux moyens et à des niveaux inférieurs de l'ISI. Les insurgés Taliban qui opèrent dans les provinces du sud de l'Afghanistan de Kandahar, Uruzgan, Helmand et Zaboul ont des réseaux de soutien important dans les provinces pakistanaises, comme le Baluchistan et les zones tribales sous administration fédérale, y compris le Waziristan. Ils ont trouvé le soutien ethnique et politique commun de certaines des tribus pachtounes du Pakistan. Un pourcentage important de kamikazes est arrivé en Afghanistan en provenance des camps de réfugiés au Pakistan. Par ailleurs, les Taliban ont conduit une grande partie de leurs activités financières et opérations de recrutement du côté pakistanais de la frontière.<sup>204</sup>

Selon les analystes indiens, l'une des raisons de cette réticence de l'administration pakistanaise était du fait qu'Islamabad avait calculé que les coûts pour mener une

<sup>203</sup> Sumit Ganguly, "India and Pakistan in the Shadow of Afghanistan", *Current History*, April 2002, Vol. 101, Issue: 654, p. 147.

<sup>204</sup> Seth G. Jones, "Pakistan's Dangerous Game", *Survival*, No: 49:1, 2007, pp. 18-19.

campagne soutenue contre les insurgés afghans étaient trop élevés et les bénéfices trop minimes. Ils croyaient que les États Unis perdraient tout intérêt envers le Pakistan si la guerre contre Al-Qaïda et le Taliban se terminait avec succès. Ainsi, le gouvernement pakistanais, au début, croyait qu'il n'avait aucun intérêt à permettre aux États Unis de mettre fin à la guerre.<sup>205</sup> Mais, la montée de la violence en Afghanistan et l'utilisation croissante du Pakistan comme un sanctuaire ont fondamentalement modifié le contexte stratégique. En Mai 2009, l'insurrection semblait faire peser une menace à l'existence même de l'État et l'armée pakistanaise a décidé d'engager un combat pour reprendre les régions saisis par les militants. Le Président Pakistanais Asif Ali Zardari lui-même a admis que les forces militantes avaient établi une énorme présence dans le pays et peu de temps après, il a d'abord accepté en principe de rétablir la charia dans la région de Swat. Mais, les attentas contre le gouvernement pakistanais et des civils n'ont pas terminés. Par conséquent, le Premier Ministre Yousuf Reza Gilani a annoncé que des efforts sincères à la résolution pacifique du problème avaient échoué sur le refus des militants de déposer les armes comme convenu. De plus, la conquête de Buner par Taliban, un quartier limitrophe à la capitale, a créé un choc au sein du gouvernement pakistanais. Elle a également abouti à l'augmentation de la pression américaine sur le Pakistan à agir. Le Premier Ministre a ainsi appelé à l'unité nationale et à prendre les mesures extrêmes comme l'envoi de l'armée dans la vallée de Swat et Malakand pour arrêter le règne de la terreur perpétrés par les militants. Les parlementaires pakistanais ont exprimé l'approbation des opérations de l'armée, et même beaucoup clergé musulman de haut niveau a approuvé l'offensive.<sup>206</sup> En outre, beaucoup de Pakistanais qui, avait vu auparavant « la guerre contre le terrorisme » comme une importation américaine, a aussi exprimé révolusion contre les actes extrémistes du Taliban. L'un des facteurs qui a transformé l'opinion publique au Pakistan contre le Taliban a été une série d'attentats terroristes meurtriers dans les villes pakistanaises. Ainsi, avec un fort appui du public, l'armée a déclenché une guerre dans les zones tribales au long de la frontière occidentale du pays.

---

<sup>205</sup> Subrahmanyam, K., **Changes in the International Security Environment and India's Response**, p.896.

<sup>206</sup> Visitez le site web de New York Times

“<http://209.85.229.132/search?q=cache:QTDQCWJfiw4J:topics.nytimes.com/top/news/international/countriesandterritories/pakistan/index.html+new+york+times+pakistan+taliban&cd=6&hl=tr&ct=clnk&gl=tr>”

Ainsi, 2009 a été marqué par l'émergence de la guerre entre les Taliban et les forces armées pakistanaises au Pakistan. L'offensive de l'armée contre le mouvement dans la vallée de Swat en avril 2009 fut suivie d'une expansion dans cette campagne militaire pour intégrer les Zones Tribales sous Administration Fédérale (FATA - Federally Administrated Tribal Areas), Provinces des Frontières Nord-Ouest (NWFP – Nord West Frontier Province) et le Sud-Waziristan (la région principale où les Taliban Pakistanais sont concentrés). Cette insurrection et la violence au Pakistan a conduit à un certain nombre d'analystes occidentaux à s'interroger sur la viabilité de l'Etat pakistanais et son éventuelle fragmentation. En fin d'année, l'armée pakistanaise a réussi à se maintenir dans les régions de FATA et NWFP. Il est également important de noter que ces campagnes militaires menées en 2009 par le gouvernement pakistanais ont eu pour résultat d'un grand nombre d'incidents violents et des attaques terroristes à l'intérieur du pays, qui se sont propagés dans les villes pakistanaises et les régions comme Islamabad, Peshawar, Lahore et Rawalpindi.

Au cours de l'année 2009, le gouvernement pakistanais a systématiquement réclamé qu'il a fait tout ce qui était possible pour cibler les terroristes et les insurgés afghans au Pakistan. Il a déployé plus de 70.000 de ses effectifs à la frontière afghane, et a lancé des dizaines d'opérations contre des terroristes étrangers. En outre, le Pakistan a fourni des renseignements aux gouvernements occidentaux et a aidé la capture de plusieurs hauts dirigeants d'Al-Qaïda au Pakistan. Il a également interdit ou placé sur des listes de surveillance un grand nombre d'organisations sectaires et militants. Il a promulgué de nombreuses lois anti-terroristes et gelé des dizaines des comptes bancaires soupçonnés d'appartenir à des organisations terroristes.<sup>207</sup> De plus, dans les derniers mois, plusieurs hauts commandants militaires du Taliban ont été capturés par le gouvernement du Pakistan, à savoir Abdul Ghani Baradar, Mullah Kabir et Mullah Mohammed Younis.<sup>208</sup>

Il est clair que la «Talibanisation» du Pakistan est en train de se réaliser à travers une série d'événements séquentiels qui ont mené à la déstabilisation du pays. Les

<sup>207</sup> Jones, Seth G., **Pakistan's Dangerous Game**, p. 19-20.

<sup>208</sup> Visitez le site web de New York Times,

«<http://www.nytimes.com/2010/02/23/world/asia/23islamabad.html> »

changements systémiques ont contribué à cette déstabilisation en « exportant la guerre en Afghanistan » vers le Pakistan. Cette évolution conduit à un changement dans les opinions des responsables américains envers le pays, progressivement, le considérant comme une partie du problème lui-même plutôt qu'un contributeur à la solution de sa lutte contre le terrorisme. Ceci peut être parfaitement illustré à travers un certain nombre de frappes aériennes militaires des Etats Unis réalisée en 2008 et 2009 en ciblant spécifiquement les Taliban et les éléments d'Al-Qaïda dans les régions frontalières du Pakistan, sans le consentement préalable des autorités pakistanaises. C'est dans cette perspective que l'Inde a acquis une importance stratégique, car elle était considérée comme un pilier de stabilité dans un océan d'instabilité dans la région.

En outre, la désignation par le Président Obama de l'Ambassadeur Richard Holbrooke en tant que Représentant spécial pour l'Afghanistan et le Pakistan et l'apparition du terme AfPak, qui désigne la région où les opérations militaires ont lieu contre les Taliban et les autres groupes d'insurgés islamistes, ont également prouvé que le Pakistan n'était plus considéré comme un collaborateur à la solution du problème afghan, mais plutôt un aspect du problème, car il a été déduit que la situation dans les zones frontalières des deux pays était liée, et que la solution pour l'un ne pouvait pas être trouvée sans l'autre.

C'est pour cela que les Etats-Unis ont récemment préparé une nouvelle stratégie pour l'Afghanistan et le Pakistan. Cette stratégie créée par le Général Stanley Mc Chrystal, le commandant des troupes de l'OTAN en Afghanistan, vise à une augmentation de soldats américains (40.000 supplémentaires) en Afghanistan, focalisation sur l'interaction entre les civils et les militaires, et protection des civils. Mc Chrystal a souligné que : "pré-occupé de la protection de nos propres forces, nous avons opéré d'une manière qui nous a éloigné - physiquement et psychologiquement - des personnes que nous cherchons à protéger."<sup>209</sup> Donc, la nouvelle stratégie des Etats-Unis vise à obtenir l'appui de la population indigène en Afghanistan.

---

<sup>209</sup> Visitez le site web de Central Asia-Caucasus Institute  
<http://209.85.229.132/search?q=cache:hLkUXZVB1tAJ:www.cacianalyst.org/%3Fq%3Dnode/5196+general+Mc+Crystal+pakistan&cd=2&hl=tr&ct=clnk&gl=tr>

D'autre part, selon certains analystes indiens, contrairement à l'époque de la Guerre froide, lorsque les États Unis avaient basculé en faveur du Pakistan et n'étaient pas préoccupés du Pakistan qui gagnait au détriment de l'Inde, n'est plus le cas. A l'heure actuelle les États Unis ont développé des enjeux importants en Inde. La signature de l'accord sur le nucléaire et l'autorisation des exportations d'armes qualitativement supérieures vers l'Inde ont été le résultat de la politique américaine de l'équilibrage et de confinement du Pakistan par le biais de l'Inde.<sup>210</sup> Ces analystes croient que les Etats Unis préféreraient une forte alliance indo-américaine en créant un équilibre beaucoup plus grand en Asie afin d'agir comme un rempart contre l'arc d'instabilité islamique allant du Moyen-Orient à l'Asie.<sup>211</sup> D'autre part, en considérant le fait que les Etats-Unis cherchent à réparer ses relations avec du monde islamique, ils ne peuvent, en aucun cas, oser à éloigner le Pakistan. Donc, les Etats-Unis préféreraient plutôt à aider le Pakistan pour qu'il ne se trouve pas dans l'origine de cette instabilité islamique que former des alliances contre lui. Le Pakistan est indispensable pour les Etats-Unis pour qu'ils puissent maintenir des bonnes relations avec le monde islamique.

Dans ce contexte, après les attentats du 11 Septembre, les États-Unis, d'un côté, ont essayé d'aider l'Inde à devenir une grande puissance, y compris dans le domaine militaire, et de l'autre côté, a maintenu ses relations positives avec les dirigeants militaires du Pakistan afin d'être en mesure de l'utiliser dans sa guerre contre le jihad international et la propagation mondial du terrorisme par Al-Qaïda et le Taliban.

Par conséquent, depuis le 11 septembre, la coopération indo-américaine de contre-terrorisme a considérablement augmenté. En 2000, les deux pays avaient déjà lancé un Groupe de travail mixte de contre-terrorisme, qui se réunit une ou deux fois par an. Par ce mécanisme, l'Inde et les Etats Unis échangent des informations, du matériel et des méthodes liées à l'interruption des réseaux financiers du terrorisme. Ils prennent des mesures institutionnelles et renforcent l'application des lois visant à renforcer la sécurité intérieure, la gestion des frontières et des techniques de surveillance, la sûreté de l'aviation et la gestion des catastrophes dans le cas d'un attentat terroriste impliquant des

---

<sup>210</sup>Subrahmanyam, K., **Changes in the International Security Environment and India's Response**, p.900.

<sup>211</sup> Pant, **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, p. 22

armes de destruction massive. Le 26-29 novembre 2008, des attentats terroristes perpétrés à Mumbai tuant 170 personnes ont également donné une nouvelle opportunité à la coopération indo-américaine contre le terrorisme.

D'autre part, dans le contexte de son alliance avec les Etats-Unis contre le terrorisme, l'Inde est devenue le plus proche allié de l'Afghanistan dans la région. Depuis le 11 septembre, l'Inde a fourni 600 millions de dollars d'aide financière à l'Afghanistan, et a fourni une assistance à des candidats politiques afghans au cours de la présidentielle de 2004, et en 2005 lors des élections législatives. Elle a contribué au financement de la construction du nouveau parlement afghan, et a fourni une aide financière aux législateurs élus. Un point important de discorde était la construction routière de l'Inde près de la frontière pakistanaise. Enfin, l'Inde a établi plusieurs consulats dans des villes afghanes telles que Jalalabad, Kandahar et Herat. Le Pakistan a accusé l'Inde d'utiliser ces consulats pour des activités terroristes à l'intérieur du Pakistan tel que fomenter des troubles dans la province du Baloutchistan. L'assistance financière et celles dans d'autres domaines par l'Inde à l'Afghanistan se sont accrues en faisant sentir au Pakistan son encerclement dans la région.<sup>212</sup> Par conséquent, le Pakistan est préoccupé par la présence indienne croissante en Afghanistan. Jusqu'en 2004, l'administration Bush a été attentive aux préoccupations du Pakistan et cherché à décourager l'augmentation de la présence indienne en Afghanistan. Sa politique a changé par la suite en raison de la croyance selon laquelle une plus grande interaction entre l'Inde et l'Afghanistan pourrait contribuer au renforcement de la démocratie et la gouvernance en Afghanistan.<sup>213</sup>

En conséquence, l'axe indien-afghan a laissé le Pakistan isolé dans l'Asie du Sud. Lorsque les responsables américains ont publiquement déclaré en 2005 qu'ils étaient en train de diminuer le nombre de soldats américains en Afghanistan et remettant l'autorité à l'OTAN, les représentants des gouvernements pakistanaï et afghans ont interprété cette déclaration comme un message indiquant que l'engagement américain en

---

<sup>212</sup> Jones, **Pakistan's Dangerous Game**, p. 24-27.

<sup>213</sup> Visitez le site web South Asia Analysis Group,  
 « <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers36%5Cpaper3599.html> » »

Afghanistan était en baisse. Ceci a encouragé les représentants du gouvernement afghan à se tourner de plus en plus vers l'Inde en tant que partenaire stratégique à long terme.<sup>214</sup>

Il est largement admis qu'à la lumière de cette évaluation, se rendant compte que les Etats Unis ne peuvent pas maintenir une présence militaire en Afghanistan pour longtemps, le Président Obama désire installer une puissance par procuration quand il décidera de se retirer, très probablement en 2011, et l'Inde correspond à cette description de puissance. Par conséquent, les États Unis s'attendent à ce que l'Inde garde le gouvernement à Kaboul sous contrôle, maintient la paix entre les factions belligérantes et qu'elle protège les intérêts américains.<sup>215</sup> Toutefois, il reste encore à voir si l'Inde avec le soutien des Etats Unis, pourrait jouer le rôle de stabilisateur dans la région.

De l'autre côté, alors que l'administration américaine a été un fervent partisan du gouvernement pakistanais dans la guerre contre le terrorisme, il reste à voir comment la guerre aura une incidence sur la trajectoire à long terme des relations entre le Pakistan et les Etats-Unis.

En résumé, il peut se déduire des développements qui précèdent que la menace de la Talibanisation du Pakistan a, en outre, conduit au renforcement de l'alliance entre les États Unis et l'Inde. Les changements structurels qui ont résulté de la guerre américaine en Afghanistan qui s'est poursuivie par l'instabilité pakistanaise, ont eu pour résultat un rapprochement des deux pays vers une plus grande coopération. Toutefois, alors que les Etats-Unis ont maintenu ses nouvelles relations stratégiques avec l'Inde, ils ont continué à assister le Pakistan dans tous les domaines pour qu'il ne devienne pas « Talibanisé ». Pour conclure, une fois de plus, ceci a été un facteur structurel, plutôt que des facteurs internes ou individuels qui ont conduit au développement des relations entre les Etats-Unis et l'Inde.

---

<sup>214</sup> Jones, *Pakistan's Dangerous Game*, p. 17-18.

<sup>215</sup> Visitez le site web de Foreign Policy Journal  
“<http://www.foreignpolicyjournal.com/2009/11/30/view-from-pakistan-a-very-cozy-u-s-india-relationship-can-destabilize-south-asia/>”

## CONCLUSION

La politique étrangère d'un Etat émane de plusieurs sources, telles que le système international dans son ensemble, les impératifs politiques domestiques, les facteurs culturels et les perceptions individuelles des responsables politiques. Comme la plupart des Etats, la politique étrangère de l'Inde est aussi une conséquence de ces facteurs variés qui se trouvent en interaction à différents niveaux d'analyse et transformant l'un et l'autre. D'autre part, selon les néo-réalistes, dans la poursuite de leurs intérêts nationaux, les États sont essentiellement influencés par des considérations systémiques et par le comportement des autres États. Donc, ce qui influence les décisions de politique étrangère d'un Etat est le système et l'emplacement de l'État dans le système même. D'ailleurs, nous avons constaté que les facteurs systémiques ou structurels étaient devenus plus importants dans la formulation de la politique étrangère de l'Inde après son indépendance.

Dans ce contexte, ce travail a fait valoir que, bien que ce fût la montée du nationaliste hindou-le BJP, qui a donné une voix très différente à la politique étrangère de l'Inde, ce sont les changements dans le milieu international depuis le début des années 1990, donc des facteurs systémiques, qui ont forcé les responsables indiens à remettre en question certaines des hypothèses sous-jacentes à leur approche traditionnelle vers le monde extérieur. En outre, le travail a tenté de montrer que malgré l'arrivée au pouvoir d'un parti différent (le Parti du Congrès), les politiques étrangères initiées par le BJP sont restées largement les mêmes, ainsi nous permettant de conclure que c'était le système plutôt que les changements internes et domestiques survenus dans la politique indienne, ou la nature individuelle de ses dirigeants, qui ont conduit à la transformation de la politique étrangère de l'Inde.

D'autre part, les mêmes changements dans le système international dans la fin des années 1990, le désir d'équilibrer la Chine, la nucléarisation de la région, le 11 septembre et ses répercussions, et la détermination américaine à établir une présence politique et militaire de longue durée en Asie centrale et au nord du Pakistan augmenta l'importance de l'Inde en Asie du Sud. Par conséquent, cette nouvelle structure du milieu politique international a conduit les Etats-Unis et l'Inde à semer les graines d'une coopération stratégique. Les responsables indiens ont été prompts à comprendre comment la nouvelle distribution de puissance (système uni-multipolaire dominé par les Etats Unis) pourrait affecter la position de l'Inde dans l'arène politique internationale, et ils étaient en mesure d'exploiter la structure du système international à l'avantage de leur nation. Cela est plus qu'évident dans le rapprochement indo-américain émergent. Donc, notre hypothèse qui prend les facteurs systémiques comme la cause du changement dans la politique étrangère de l'Inde, a été davantage renforcée dans la troisième partie de ce travail qui a tenté de montrer que les changements structurels qui ont eu lieu surtout avec la guerre en Afghanistan et le menace de Talibanisation subséquente du Pakistan ont poussé les deux États vers une course pour une plus grande coopération.

Tout en disant cela, on ne sait pas ce que l'avenir nous montrera en ce qui concerne les changements qui pourront avoir lieu dans le système international. Puis que les comportements de l'Inde seront affectés par le système, tout changement dans le système aura une influence dans la politique étrangère de l'Inde à l'avenir.

En prenant en compte que les Etats cherchent à équilibrer la puissance de l'un et l'autre, et donc la prépondérance du pouvoir dans les mains d'un seul État va stimuler la montée des coalitions de puissances déterminé à équilibrer l'Etat dominant, une telle alliance entre l'Inde et une autre puissance de «second niveau» peut changer la distribution du pouvoir dans le system. Donc, dans un avenir proche, l'uni-multipolarité du système peut se transformer à la multipolarité avec les Etats-Unis toujours la puissance majeur, mais cette fois balancé par d'autres puissance émergents comme le Japon, la Chine, l'Inde et peut être le Brésil. Dans ce contexte, l'émergence des mécanismes de dialogue comme IBSA qui vise à revitaliser la coopération de sud-sud

peut à l'avenir donner la voie à l'établissement des autres alliances dans le système international.

D'autre part, à cause de la rivalité de la Chine, l'influence de l'Inde en Asie du sud n'est pas stable. De plus, bien que la menace de la Talibanisation du Pakistan a conduit au renforcement de l'alliance entre les États Unis et l'Inde, il reste encore à voir si la coopération entre les deux pays dans la région est basée sur des fondations solides et durables. En considérant le fait que, après le 11 septembre, les États-Unis ont besoin du Pakistan plus que jamais pour pouvoir restaurer ses relations avec du monde islamique, le rôle de stabilisateur que l'Inde joue dans la région avec le soutien des États-Unis peut changer en fonction des nouveaux développements dans les relations entre les États-Unis et le Pakistan.

Pour conclure, il peut se déduire que, avec la transformation dans sa politique étrangère et sa nouvelle place dans l'économie mondiale, l'Inde aujourd'hui est une puissance émergente dans le nouveau système international. D'autre part, sa sphère d'influence dans l'Asie du sud et dans le monde dépend aux changements dans ce système. Ainsi, elle va probablement continuer d'influencer les événements dans sa région et dans un moindre degré dans le monde, jusqu'à ce qu'une nouvelle distribution des puissances apparaisse dans le système politique international.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES GENERAUX

ARON Raymond, **International relations: A Theory of Peace and War**, Garden City, N.J., Doubleday, 1973.

BHAGWATI Jagdish and DESAI Padma, **India: Planning for Industrialization : Industrialization and Trade Policies Since 1951**, London, Oxford University Press, 1970.

BRZEZINSKI Zbignew, **The Grand Chessboard: American Primacy and Its Geostrategic Imperatives**, New York, Basic Books, 1997.

CARR E.H., **The Twenty years Crisis: 1919-1939: An Introduction to the Study of International Relations**, Harper Torchbooks, London and New York, 1964.

CHANDRA Bipan; MUKHERJEE Mridula; MUKHERJEE Aditya, **India after Independence, 1947-2000**, Penguin Books, New Delhi, 2000.

COHEN Stephen, **India: Emerging Power**, Oxford University Press, New Delhi, 2001.

DONALDSON Robert, **Soviet Policy Toward India: Ideology and Strategy**, Cambridge, Harvard University Press, 1974.

DUBEY Muchkund, "Reform of the UN System and India", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007.

FAIR Christine C., "India and the US: Embracing a New Paradigm" in **Indian Foreign Policy in a Unipolar World**, ed. Harsh V. Pant, Routledge, New Delhi, 2009.

GANGULY Sumit; SHOUP Brian; SCOBELL Andrew, **US-Indian Strategic Cooperation into the 21st Century**, Routledge, London, 2006.

GHAREKHAN, Chinmaya R., "India and the United Nations" in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007.

GILPIN Robert, **War and Change in World Politics**, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.

GRIECO, Joseph M., **Cooperation Among Nations: Europe, America and Non-Tariff Barriers to Trade**, Ithaca, Cornell University Press, 1990.

GUPTA Ranjit, "India's Look East Policy", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007.

HOLSTI K.J., **International Politics: A Framework for Analysis**, 5th ed., Englewood Cliffs, Nj: Prentice Hall, 1988.

HUSSAIN Abid, "Economic Diplomacy and Its Significance for Foreign Policy", in **Indian Foreign Policy-Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007.

JOHNSON H.M., "Social Structure" in the **Social Encyclopedia**, A. Kuper and J. Kuper eds., Routledge and Kegan Paul, London and Boston, 1985.

KAPUR Harish, **India's Foreign Policy, 1947-1992**, Sage Publications, New Delhi, 1994.

MENON K.P.S., "India and the Soviet Union" in B.R. NANDA, ed. **Indian Foreign Policy: The Nehru Years**, Delhi, 1976.

MORGENTHAU Hans, **Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace**, 5<sup>th</sup> ed., New York: Knopf, 1973.

MOHAN C. Raja, **Crossing the Rubicon, The Shaping of India's New Foreign Policy**, Viking, New Delhi, 2001.

NAYAR Baldev Raj and PAUL T.V., **India in the World Order, Searching for Major Power Status**, Cambridge University Press, UK, 2003.

NAYAR Baldev Raj, **Globalization and Nationalism: The Changing balance in India's Economic Policy, 1950-2000**, New Delhi: Sage, 2001.

PANT Harsh V., **Contemporary Debates in Indian Foreign and Security Policy**, Palgrave Macmillian, New York, 2008.

RUBINOFF Arthur, "Incompatible Objectives and Shortsighted Policies: US Strategies Toward India" in **US-Indian Strategic Cooperation Into the 21st Century**, ed. by Sumit Ganguly, Brian Shoup and Andrew Scobell, Routledge, London, 2006.

SATHASIVAM Kanishkan, **Uneasy Neighbors, India, Pakistan and US Foreign Policy**, Ashgate Publishing Limited, Hampshire, 2005.

SHOUP Brian and GANGULY Sumit, "Introduction" in **US-Indian Strategic Cooperation Into the 21st Century**, ed. by Sumit Ganguly, Brian Shoup and Andrew Scobell, Routledge, London, 2006.

SISSON Richard and ROSE Leo, **War and Succession**, Berkeley:University of California Press, 1990.

SUBRAHMANYAM K., “Nehru and the India-China Conflict of 1962” in B.R. Nanda, ed., **Indian Foreign Policy: The Nehru Years**, New Delhi, 1976.

SUBRAHMANYAM K., “Evolution of Indian Defence Policy (1947-1964) in B.N. Pande, ed., **A Centenary History of the Indian National Congress**, Vol. IV., New Delhi, 1990.

SUBRAHMANYAM K., “Changes in the International Security Environment and India’s Response”, in **Indian Foreign Policy, Challenges and Opportunities**, Foreign Service Institute, New Delhi, 2007.

TALBOTT Strobe, **Engaging India: Diplomacy, Democracy and the Bomb**, Washington. DC: Brookings Institution Press, 2004.

WALT Stephen M., **The Origins of Alliances**, Ithaca, N.Y., Cornell University Pres, 1987.

WALTZ Kenneth N., **Theory of International Politics**, New York, Random House, 1979.

WALTZ Kenneth N., **Man, the State and War: A Theoretical Analysis**, New York, Columbia University Press, 1959.

WALTZ Kenneth N., “Reflections on Theory of International Politics: A Response to My Critics” in **Neorealism and Its Critics**, edited by Robert O. Keohane, Columbia University Press, New York, 1986.

WALTZ Kenneth N., “The Origins of War in Neorealist Theory” in **The Origin and Prevention of Major Wars** edited by R.I. Rotberg and T.K. Rabb, Cambridge University Press, 1988.

## ARTICLES

ADOMEIT Hannes, “Russia as a Great Power in World Affairs: Images and Reality”, **International Affairs**, 17 (1995), p. 59.

AHMED Samina, “The United States and Terrorism in Southwest Asia: September 11 and Beyond”, **International Security**, Vol. 26, No. 23, Winter 2001-2002, p. 79-93.

ANDERSON Walter, “Recent Trends in Indian Foreign Policy”, **Asian Survey**, Vol.41, No.5, Sept-Oct. 2001, pp.765-776.

ASTARITA Claudia, "China and India: Rivals or Partners? An Analysis of the Background of the Interactions Between the Two Major Emerging Asian Powers", **Transition Studies Review**, 2007, 14 (3), pp. 545-561.

BERMAN Ilan, "Israel, India and Turkey: Triple Entente?", **Middle East Quarterly**, Vol.9, no.4, Fall 2002, pp.37-38.

BRECHER M. and BEN YEHUDA H., "System and Crisis in International Politics", **Review of International Studies**, 11, 1985, p.17.

CHAULIA Sreeram S., "BJP, India's Foreign Policy and the Realist Alternative to the Nehruvian Tradition", **International Politics**, 39, June 2002, pp. 215-234.

CHIRIYANKANDATH James, "The US and Indo-Israeli relations", **Israeli Foreign Affairs**, 5 (6), 1989, pp.1-7.

CHIRIYANKANDATH James, "Realigning India: Indian Foreign Policy After the Cold War", **The Round Table**, 93, 2004, pp. 199-211.

DATTA Rekha, "Hindu Nationalism or Pragmatic Party Politics? A Study of India's Hindu Party", **International Journal of Politics, Culture and Society**, Vol. 12, No. 4, Summer 1999, pp. 573-588.

DENOON David B. H., "Cycles in Indian Economic Liberalization, 1966-1996", **Comparative Politics**, Vol.31, No.1, Oct.1998, pp. 43-60.

FEIGENBAUM Evan A., "*Clinton's Challenge in India*", Council on Foreign Relations, [www.cfr.org/publication/19852](http://www.cfr.org/publication/19852).

FONTERA Richard M., "Anti-Colonialism as a Basic Indian Foreign Policy", **The Western Political Quarterly**, Vol.13, No.2, Jun.1960, pp. 421-432.

GANGULY, Sumit, "India and Pakistan in the Shadow of Afghanistan", **Current History**, April 2002, Vol. 101, Issue: 654, pp. 147-152.

GANGULY Sumit, "Why India Joined the Nuclear Club", **Bulletin of Academic Scientists**, Vol. 39, No.4, April 1983, pp.30-33.

GANGULY Sumit, "Giving India a Pass", **Foreign Affairs**, August 2005.

GANGULY Sumit and PARDESI Manjeet S., "Explaining Sixty Years of India's Foreign Policy", **India Review**, vol.8, no.1, Jan-Mar 2009, pp.4-19.

GHOSE Arundhati, "Negotiating the CTBT: India's Security Concerns and Nuclear Disarmament", **Journal of International Affairs**, 51, Summer 1997, pp. 247-248.

GOPALAN, Rajesh, "Indian and the CTBT", **IPSG Newsletter**, May 1997, en ligne: [www.columbia.edu/cu/ipsg/ctbt.htm](http://www.columbia.edu/cu/ipsg/ctbt.htm).

GRIECO Joseph M., "Anarchy and the Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism", **International Organization**, Vol. 42, No.3, Summer 1988, pp. 485-507.

HOLZMAN John C., "A Golden Opportunity: The Next Steps in US-Indian Relations", **Strategic Forum**, No. 182, July 2001, pp.1-6.

HUNTINGTON, Samuel P., "The Lonely Superpower", **Foreign Affairs** 78, no.2, March/April 1999, pp.35-49.

INBAR Efraim, "The Indian-Israeli Entente", **Orbis**, Winter 2004, pp.89-104.

JAMES, Patrick, "Neorealism as a Research Enterprise: Toward Elaborated Structural Realism", **International Political Science Review**, Vol.14, No.2, Apr.1993, pp.123-148.

JAMES Patrick, "Structural Realism and the Causes of War", **Mershon International Studies Review**, Vol.39, No:2, Oct., 1995, pp.181-208.

JAMES Patrick and ONEAL John R., "The Influence of Domestic and International Politics on the President's Use of Force", **The Journal of Conflict Resolution**, Vol. 35, No.2, June 1991, pp. 307-332.

JERVIS, Robert, "A Political Science Perspective on the Balance of Power and the Concert", **The American Historical Review**, Vol.97, No.3, Jun.1992, pp. 716-724.

JERVIS, Robert, "Cooperation Under the Security Dilemma", **World Politics**, Vol.30, No.2, Jan 1978, pp. 167-214.

JHA Prem Shankar, "Why India Went Nuclear". **World Affairs**, July-September 1998, pp.30-86.

JONES Seth G., "Pakistan's Dangerous Game", **Survival**, No: 49:1, 2007, pp. 15-32.

KAPUR S. Paul and GANGULY Sumit, "The Transformation of US-India Relations", **Asian Survey**, Vol. XLVII, No.4, July-August 2007, p. 643.

KIRK Jason A., "Indian-Americans and the US-India Nuclear Agreement: Consolidation of an Ethnic Lobby?", **Foreign Policy Analysis**, Vol. 4, Issue 3, pp. 275-300.

KUMAR Nagesh, "Economic Reforms and Their Macro-Economic Impact", **Economic and Political Weekly**, Vol.35, No.10, March 4-10, 2000, p.805.

KUMARASWAMI P.R., "India-Israel: Emerging Partnership", **Journal of Strategic Studies**, Dec. 2002, p. 198.

KUMARASWAMY P.R., "Israel and India. Evolving Strategic Partnership", **Mideast Security and Policy Studies**, No.40, Ramat Gan: Begin-Sadat Center for Strategic Studies, September 1998.

KUX, Dennis, "A remarkable Turnaround: US-India Relations", **Foreign Service Journal**, October 2002, p.20.

LAL Deepak, "Indian Foreign Policy, 1947-1964", **Economic and Political Weekly**, Vol.2, No: 19-20, May 13/20, 1967, pp.879-886, pp. 933-937.

LAYNE Christopher, "The Unipolar Illusion: Why New Great Powers Will Rise", **International Security**, 17, 1993, p. 5-51.

MALIK J. Mohan, "India Goes Nuclear: Rationale, Benefits, Costs and Implications", **Contemporary Southeast Asia**, 20, August 1998, p.192.

MALIK J. Mohan, "India's Response to the Gulf Crisis: Implications for Indian Foreign Policy", **Asian Survey**, Vol.31, No.9,, Sept.1991, pp. 847-861.

MASTANDUNO Michael, "Preserving the Unipolar Moment: Realist Theories and US Grand Strategy After the Cold War", **International Security**, Vol.21, No.4, Spring 1997, pp. 49-88.

MEARSHEIMER John J., "The False Premise of International Institutions", **International Security**, Vol.19, No.3, Winter 1994-1995, pp. 9-13.

MISTRY Dinshaw, **India and the Comprehensive Test Ban Treaty**, ACDIS Research Report, Champaign: University of Illinois at Urbana-Champaign, September 1998, pp.21- 93.

MOHAN Raja C., "India's Quest For Continuity in the Face of Change", **The Washington Quarterly**, Autumn 2008, pp.143-153.

NAYAR Baldev Raj, "India in 2004: Regime Change in a Divided Democracy", **Asian Survey**, Vol. 45, No. 1, Jan-Feb. 2005, pp. 80-81.

PANT Harsh V., "Indian Foreign Policy Challenges: Substantive Uncertainties and Institutional Infirmities", **Asian Affairs**, Vol. XL, No. 1, March 2009, pp. 90-101.

PANT Harsh V. "India-Israel Partnership: Convergence and Constraints", **Middle East Review of International Affairs**, Vol. 8, No.4, December 2004, pp. 60-73.

PANT Harsh V., "India and Iran: An Axis in the Making?", **Asian Survey**, Vol.44, No.3, May-June 2004, pp. 369-383.

PERKOVICH George, "Faulty Promises: The US-India Nuclear Deal", **Carnegie Policy Outlook**, September 2005, pp.1-14.

POWER Paul F., "Indian Foreign Policy: The Age of Nehru", **The Review of Politics**, Vol.26, No.2, Apr. 1964, pp. 257-285.

POULOSE T., "Viewpoint: India's Deterrence Doctrine: A Nehruvian Critique", **Nonproliferation Review**, 6, Fall 1998, pp.77-84.

RICE, Condoloeza, "Promoting the National Interest", **Foreign Affairs**, 79 (1), 2000, p. 56.

RUBINOFF Arthur G., "Missed Opportunities and Contradictory Policies: Indo-American Relations in the Clinton-Rao Years", **Pacific Affairs**, Vol. 69, No. 4, Winter, 1996-1997, pp.499-517.

SAEZ Lawrence, "India in 2002: The BJP's Faltering Mandate and the Morphology of Nuclear War", **Asian Survey**, Vol. 43, No.1, Jan-Feb. 2003, pp. 186-197.

SCHEINMAN Lawrence, "The US-India Nuclear Deal: Taking Stock", **Arms Control Today**, 35:8, 2005, pp.6-12.

SINGH Baljit, "Pundits and Panchsheela: Indian Intellectuals and Their Foreign Policy", **Background**, Vol.9, No.2, Aug. 1965, pp.127-136.

SWAMY Arun R., "India in 2001: A Year of Living Dangerously", **Asian Survey**, Vol. 42, No.1, Jan-Feb. 2002, pp.165-176.

TELLIS Ashley J., "**US-India Atomic Cooperation: Strategic and Nonproliferation Implications**", Senate Foreign Relations Committee, April 26, 2006.

VANAİK Achin, "Making India Strong: The BJP-led Government's Foreign Policy Perspectives", **South Asia: Journal of South Asian Studies**, 25/3, pp. 321-341.

VAN EVERA Stephen, "The Hard Realities of International Politics", **Boston Review**, Vol.17, No.6, November-December 1992, p.19.

WALT, Steven, "Alliance Formation and the Balance of World Power", **International Security**, 9, Spring 1985, pp.3-43.

WALTZ Kenneth, "Structural Realism After the Cold War", **International Security**, 25, no.1, Summer 2000, pp.5-41.

WALTZ Kenneth N., "The Stability of a bipolar World", **Daedalus**, Vol.93, No.3, Population, Prediction, Conflict, Existentialism, Summer 1964, pp.881-909.

WOHLFORTH William C., "The Stability of a Unipolar World", **International Security**, 24, no: 1, Summer 1999, pp.5-41.

## SOURCES ELECTRONIQUES

Le site de **South Asia Analysis Group**

« <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers25%5Cpaper2471.html> »

Le site de **The Heritage Foundation**

« <http://www.heritage.org/Research/AsiaandthePacific/tst022609a.cfm> »

Le site web de **India and the United Nations,**

[www.un.int/india\\_and\\_the\\_un\\_unreform.html](http://www.un.int/india_and_the_un_unreform.html).

Le site web **South Asia Analysis Group,**

« <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers36%5Cpaper3599.html> » »

Le site web **Indian Embassy in Washington**

« <http://www.indianembassy.org/newsite/induspolAug07.asp> »

Le site web **Indian Embassy in Washington**

“<http://www.indianembassy.org/newsite/indodefense.asp>”

Le site web the **Indian Embassy in Washington,**

« [http://www.indianembassy.org/newsite/press\\_release/2009/Nov/37.asp](http://www.indianembassy.org/newsite/press_release/2009/Nov/37.asp) »

Le site web **Center for Strategic and International Studies,**

« <http://csis.org/publication/secretary-state-hillary-clinton%E2%80%99s-visit-india> »

Le site web de **Foreign Policy Journal,**

<http://www.foreignpolicyjournal.com/2009/11/30/view-from-pakistan-a-very-cozy-u-s-india-relationship-can-destabilize-south-asia/>

Le site web de **Council on Foreign Relations**

“[http://www.cfr.org/bios/11603/barack\\_obama.html](http://www.cfr.org/bios/11603/barack_obama.html)”

Le site web de **US Department of State**

« <http://www.state.gov/p/sca/rls/rmks/2009/128753.htm> »

Le site web de **Center for Strategic and International Studies,**

« <http://csis.org/publication/secretary-state-hillary-clinton%E2%80%99s-visit-india> »

Le site web de **New York Times,**

“<http://www.nytimes.com/2010/02/23/world/asia/23islamabad.html> »

Le site web de **New York Times**

“<http://209.85.229.132/search?q=cache:QTDQCWJfiw4J:topics.nytimes.com/top/news/international/countriesandterritories/pakistan/index.html+new+york+times+pakistan+taliban&cd=6&hl=tr&ct=clnk&gl=tr>”

Le site web de **Central Asia-Caucasus Institute**

<http://209.85.229.132/search?q=cache:hLkUXZVB1tAJ:www.cacianalyst.org/%3Fq%3Dnode/5196+general+Mc+Crystal+pakistan&cd=2&hl=tr&ct=clnk&gl=tr>

Le site web **South Asia Analysis Group**,

« <http://www.southasiaanalysis.org/%5Cpapers36%5Cpaper3599.html> » »

Le site web de **Foreign Policy Journal**

“<http://www.foreignpolicyjournal.com/2009/11/30/view-from-pakistan-a-very-cozy-u-s-india-relationship-can-destabilize-south-asia/>”

## **JOURNAUX**

*Times of India*

*Today's Zaman*

*Washington Post*

*New Indian Express*

*The Hindu*

## **CURRICULUM VITAE**

### **SELEN EVCİT**

Selen Evcit est née le 17 novembre 1979 à Ankara. Après avoir poursuivi ses études secondaires au Lycée *Özel Yeni Yıldız Koleji*, elle fut diplômée en Science Politique et Relations Internationales de l'Université de Boğaziçi à Istanbul, en 2001. Suite à une carrière entamée dans le ministère des Affaires étrangères (MAE), elle interrompu son Master en Relation Internationales à l'Université de Galatasaray qu'elle avait commencé en octobre 2001.

En 2002, au sein du Ministère des Affaires étrangères, où elle débuta en tant qu'Attaché, elle commença à travailler dans la Sous-direction générale des renseignements, et en septembre 2004 elle fut nommée Troisième secrétaire à l'Ambassade de New Delhi. En octobre 2006, elle fut nommée Consul Adjoint au Consulat General de Bruxelles. En 2007, elle obtint son diplôme de Master en Science Politique de l'Université Libre de Bruxelles. Ayant terminé ses fonctions à l'étranger elle retourna à Ankara, au Ministère des Affaires étrangères. Elle travaille actuellement en tant que Deuxième Secrétaire dans la Sous-direction d'Afrique au sein du MAE.

Le turc étant sa langue maternelle, elle parle couramment anglais et français, et a un niveau intermédiaire en espagnol.